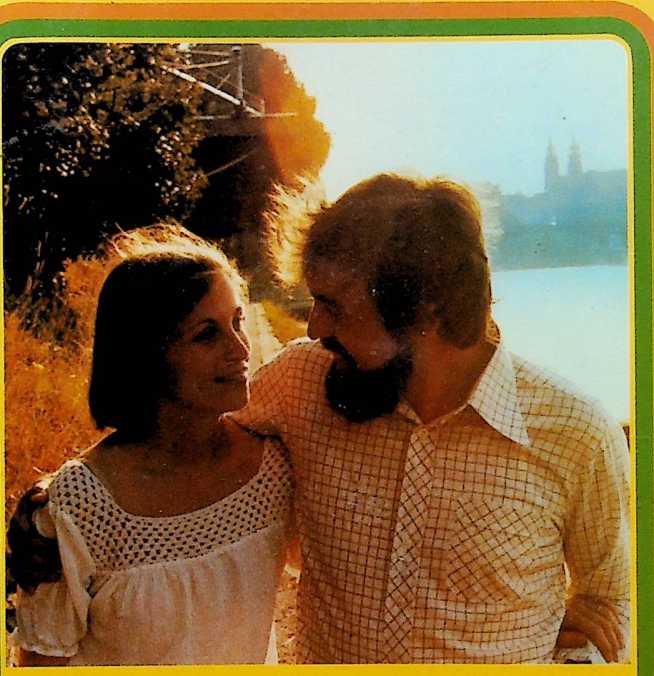
André Adoul

J® V@iU!X



MARI ET FEMME

**POUR UNE LECTURE PROFITABLE**

1. *Lire à deux*

Le présent ouvrage est destiné aux époux et traite de ques­tions relatives à la vie du couple. Le but de cet exposé est pratique. Il veut encourager les conjoints, qui d’ordinaire ont quelque pudeur à s’entretenir de leurs problèmes, à les évo­quer librement, à les discuter sans tension, humblement devant Dieu, à en chercher la solution la plus heureuse pour chacun. Il est donc nécessaire que le mari et la femme se pen­chent ensemble sur ces pages. *Dans un tête-à-tête affectueux et serein, ils liront chaque jour un chapitre à haute voix, sans hâte et avec des cœurs ouverts, puis accepteront de dialoguer en toute franchise.* « Échanger avec autrui, écrivent les Drs Abiven (1), comporte un double mouvement : un mouvement actif vers celui avec qui l’on est en dialogue, à qui on livre de soi ses réflexions, ses découvertes, ses assurances ou ses dou­tes, ses projets et ses échecs... Mouvement d’accueil, actif lui aussi, où l’autre accepte de recevoir réflexions et confidences, de les comprendre, de les faire siennes. C’est la raison pour la­quelle les conversations sont trop souvent échange de sourds».

1. *Ne pas se choquer*

Certains trouveront le ton et le contenu de ces pages plu-

(1) Vivre à deux ( Le Centurion, Sciences humaines, 1970 ). tôt sévères, surtout pour le mari. N’en faites pas un prétexte pour suspendre votre lecture. Sévère ... ce livre l’est, en effet, mais pas pour tous. Les avertissements ne visent que celui ou celle qui a failli. Précisons qu’une remarque adressée directement au mari ( parce qu’en général elle souligne un travers masculin ) peut évidemment concerner aussi l’épouse ( et vice-versa ). *Que chacun,* en définitive, *se sache interpellé dans chaque chapitre* et se garde d’abord d’y voir ce qui serait applicable à l’autre. Ne craignez pas de vous examiner honnê­tement devant votre conjoint, à la lumière de l’Esprit saint. L’opinion de votre femme ou de votre mari - pourvu que vous la receviez - vous facilitera la tâche si vous êtes décidé à vous connaître.

1. *Dialoguer avec franchise*

Ne soyez pas des époux craintifs qui veulent à tout prix couvrir les travers de l’autre en disant : « Tu sais, chéri ... il exagère ! En tout cas, ce n’est pas pour toi » ... alors que c’est bien pour lui ! Si l’autre réagit négativement et à tort, ne vous hâtez pas de l’apaiser. C’est bon signe après tout puisqu’il s’est senti visé. Regardez-le avec affection, sans ajouter un mot. Le silence est propice à l’action d’En-haut. Et s’il s’obstine à nier ou à se justifier, ne l’accablez pas mais dites-lui votre opinion sans faiblesse et ... sans l’accuser. Tou­jours avec amour. En formulant un reproche, n’oubliez jamais que vous êtes « de la même pâte », simplement un pécheur qui parle à un autre pécheur. Et si au cours de la lecture ou du dialogue qui suit, le Saint-Esprit vous convainc de péché, plaidez coupable sans résister plus longtemps à Sa lumière. Ne vous dérobez pas mais acceptez chaque fois de confesser votre faute à haute voix. Croyez au pardon de Dieu et à la purification « par le sang de la Croix » ( 1 Jean 1.9 ), puis, ensemble, bénissez Celui qui vous aidera à mieux aimer et donc à mieux vivre au sein du foyer. Aidez-vous mutuelle­ment à tenir bon, veillez l’un sur l’autre sans jamais revenir sur un péché confessé, regardez votre conjoint avec espérance et réjouissez-vous pour chaque progrès même infime que vous pourrez déceler chez lui.

Un mari au soir de la vie - il avait dépassé les quatre-vingts - me tira par la manche pour me dire à l’issue d’une réunion : *« Les Proverbes* ont dit vrai. A mon âge, je suis de plus en plus épris de « la femme de ma jeunesse », toujours plus amoureux d’elle. Nous nous aimons plus qu’avant et c’est toujours plus beau. Gloire à Dieu pour l’épouse qu’il m’a donnée et l’amour qui règne entre nous ! » Je souhaite que mes lecteurs puissent tenir ce langage que, par la grâce de Dieu, nous tenons aussi, ma femme et moi.

*Précisions*

A la fin de cet ouvrage, peut-être serez-vous surpris de constater que l’auteur laisse de côté un certain nombre de questions essentielles relatives au couple et au foyer, par exemple celles qui concernent l’éducation des enfants, la vie spirituelle des conjoints, leur présence et leur action dans l’Eglise, les questions d’argent, les problèmes de la vie profes­sionnelle ... Alors rassurez-vous. En effet, nous nous propo­sons, si Dieu le permet, de traiter ces choses séparément dans des ouvrages de même dimension. « PARENTS ET EN­FANTS » devrait paraître dans un avenir assez proche. Il traitera de l’éducation des enfants et des relations de parents à enfants.



Ne craignez pas de nous écrire vos réflexions, vos réactions ou les incidences que ces dialogues ont pu avoir dans la mar­che de votre foyer. C’est avec plaisir que nous les recevrons et les lirons.

A. Adoul.

1ère PARTIE

CLIMAT

**LA VOLONTÉ D'AIMER**

**Maris, aimez vos femmes comme Christ a aimé l'Église ...**

Ephésiens 5.25

Je lis dans mon journal, sous un dessin suggestif :

L’AMOUR C’EST ... une tendresse que vous ne pouvez expli­quer (1).

Et ailleurs :

L’AMOUR C’EST ... appuyer en même temps sur la pédale lorsqu’on roule en tandem.

Ou encore :

L’AMOUR C’EST ... « le » contempler quand « il » fait la sieste ou fermer les yeux quant « elle » se pèse. C’est ... renoncer à avoir le dernier mot.

D’autres croiront devoir préciser :

L’AMOUR C’EST ... un perpétuel coup de foudre qui m’atta­che à « elle » sans que je fasse effort pour cela. C’est ... une émotion qui me pousse irrésistiblement vers « lui ». Autre­ment dit, L’AMOUR C’EST ... un sentiment profond « que l’on ne peut expliquer ».

Non !

L’amour c’est autre chose, en tout cas plus qu’un senti- (1) L’Amour c’est... de Kim Grove ( Ed. 24 heures, Lausanne ). ment ... et heureusement ! car les sentiments fluctuent et par moments se résorbent. En vérité, AIMER C’EST ... VOU­LOIR. C’est vouloir le bonheur de l’autre et s’employer sans relâche à le lui procurer en dépit même de l’absence de tout sentiment ou de toute émotion.

Un mari aimant poursuit la joie et les intérêts de son épou­se. Il la veut heureuse, épanouie et se montre constamment préoccupé de son bonheur tant physique que psychique et spirituel.

L’amour, je dois m’en convaincre, ne dépend pas d’abord de l’autre mais de moi. Donc, il ne tient qu’à moi le mari, d’aimer la femme que j’ai librement choisie. De l’aimer tou­jours davantage, non parce qu’elle est aimable mais parce que je veux l’aimer et rechercher son bonheur. En demandant la main de celle qui est devenue la compagne de ma vie et en l’invitant à partager mon existence, moi le mari, je me suis moralement engagé à l’aimer toujours, avec ses faiblesses, ses bons et ses mauvais côtés.

C’est pourquoi : « Mari, aime ta femme ». Telle est l’in­jonction biblique adressée à l’homme uniquement et qui ne précise pas du reste : « Aime seulement celle qui est digne d’être aimée. Sois épris de l’épouse au caractère facile et tou­jours disposée à céder à tes moindres désirs. Attends qu’elle change et revienne à de meilleurs sentiments pour consentir à renouer avec elle ... »

Pas du tout ! L’Écriture ajoute simplement : « Aime ta femme *comme Christ a aimé l’Ëglise ... » (* Éphésiens 5.25 ). C’est-à-dire avec ses défaillances et ses révoltes afin de la transformer et de lui apporter la plénitude de la joie (v.27). Plus encore « aime ta femme comme Christ a aimé l’Êglise et *s’est livré Lui-même pour elle ... »* Alors que les hommes s'acharnaient à dépouiller Jésus, le Fils de Dieu, Celui-ci accepta de tout donner. Mieux, de se donner Lui-même : *« On ne prend pas ma vie. Je la donne »* disait-il en se sacri­fiant pour les coupables. Aimer c’est cela. C’est donner et se donner. Pour combler l’autre. « C’est, précise Maurice Ray (1), accorder à ce prochain dont j’étais séparé, ce qui va le réjouir mais aussi le révéler à lui-même, puis le détourner de lui, le sortir de sa solitude et l'unir à moi. C’est ainsi que l’amour de la femme ne peut être qu’une réponse à l’amour de son mari ».

\*

Après vingt ans de vie commune, un mari m’avoua froi­dement :

« Je n’éprouve aucun attrait pour ma femme. Je n’ai rien de grave à lui reprocher mais je ne l’aime plus. C’est comme ça et je n’y peux rien » ( en réalité, son cœur s’était attaché à une autre personne ). Comme si l’amour était un objet perdu dont on ne retrouve plus trace, une denrée qui s’est épuisée au fil des jours, un liquide complètement évaporé dont la perte ne nous serait nullement imputable. Bref, comme si l’on était irresponsable de ne plus aimer.

Or, que dit la Bible à ces prétendus irresponsables ? « Ce que j’ai contre toi, c’est que tu as abandonné ton premier amour ... Repens-toi » (Apocalypse 2.4-5).

Autrement dit, on ne perd pas l’amour, on l’abandonne. Je suis bel et bien responsable de ne plus aimer ou de moins (1) S’aimer. Edition : Ligue pour la lecture de la Bible. aimer. L’amour est une plante délicate qui, si elle ne croît pas, s’étiole et meurt. Toujours faute de soins.

En évoquant le temps de vos fiançailles ou de votre lune de miel, pouvez-vous honnêtement affirmer que le premier amour est demeuré intact ? Mieux, qu’il a grandi et que votre vie commune est toujours plus belle ? Etes-vous vraiment - aujourd’hui - attirés l’un vers l’autre comme autrefois ( Pro­verbes 5.18 ) ?

Ceci dit, maris, ne vous égarez pas en cherchant ici ou là le moyen de « retrouver » l’amour perdu, en vous demandant si ce que vous éprouvez encore pour votre compagne est réelle­ment de l’amour. Non ! Préoccupez-vous plutôt de savoir si, maintenant, vous êtes déterminés à lui faire plaisir, à vous soucier de ses intérêts et de son bonheur. Bref, à la combler de mille manières pour qu’elle s’épanouisse à vos côtés et découvre, chez vous, l’amour authentique qui fera naître et grandir, chez elle, une profonde affection.

De votre côté, vous l’épouse, oubliez le passé et n’en faites pas un prétexte pour douter de l’avenir. Confiez à Dieu les maladresses de votre mari, son égoïsme qui vous a révoltée et acceptez aujourd’hui, sans méfiance, sa ferme résolution de vous aimer, même si de telles vélléités se sont plusieurs fois révélées sans lendemain. Avec lui, et aussi déterminée que lui, travaillez à vous rendre heureux l’un l’autre, sans vous laisser décevoir par les lenteurs du « redémarrage >. Vous aurez tout à y gagner.

Il va de soi que si votre amour reste au beau fixe, les lignes qui précèdent ne vous concernent pas. Cependant, soyez-en certains l’un et l’autre. Puis, bénissez Celui qui veille sur votre union.

*DIALOGUE*

Les époux s’interrogent sans passion, sereinement mais en toute franchise. Ils expriment clairement, librement et à haute voix leur opinion.

1. *— LUI (1) : Si votre « flamme » a baissé - et sans accuser votre épouse en évoquant ses travers - reconnaissez que vous avez abandonné votre « premier amour ». Humiliez-vous pour cela et prenez au sérieux les remarques et les désirs de votre compagne. Acceptez qu'elle les formule et voyez avec elle sur quels points vous devez changer. Soyez déterminé à rendre votre femme heureuse.*
2. *— ELLE : Etes-vous déçue, lassée de votre mari ? Irritée à cause de son comportement ? Le rudoyez-vous ? Si oui, de- mandez-lui pardon, fermement résolue à le combler ... pour sa joie.*
3. *— ELLE et LUI : Celui qui vous a « aimés le premier » (1 Jean 4.19) vous rendra capable d'aimer votre conjoint de la même manière. L'amour est un fruit de l'Esprit accordé à quiconque est résolu à aimer.*

*Que le mari se souvienne d'une promesse qui le concerne spécialement, si encourageante pour lui :* « Celui qui aime sa femme, s’aime lui-même *( Ephésiens 5.28 ). Aimez-là d'un grand amour et vous serez certainement payé en retour.*

(1) LUI signifie que les questions s’adressent au mari seulement.

ELLE, que le questionnaire concerne la femme.

ELLE et LUI ... est employé lorsque les questions s’adressent à tous les deux.

**L'INDISPENSABLE TENDRESSE**

**« Le mari s'inquiète des moyens de plaire à sa femme ... et de même la femme ... »**

1 Corinthiens 7.33,34

Une épouse en larmes se plaint :

* Mon mari ne me témoigne jamais sa tendresse. Tout au long du jour ou de l’année, pas le moindre baiser, pas de ca­resses ou de mots gentils qui font plaisir à une femme sensi­ble. J’ai un copain à mes côtés, pas plus.

Ce mari, au demeurant chrétien ardent et dévoué, oublie que sa compagne, elle aussi et en priorité, a droit à quelque attention car une épouse veut pour compagnon un être sen­sible qui lui prodigue son affection comme au temps des fiançailles. Pourquoi les choses changeraient-elles ? S’éton­nera-t-on si l’on rappelle que la femme a besoin de s’entendre dire et redire : « Chérie, je t’aime ! » par un mari toujours amoureux de celle qu’il a choisie.

Dernièrement, une chrétienne sauta au cou d’une parente et lui exprima généreusement son affection. Touchée, la dame lui avoua cependant :

* Ça me fait plaisir mais ne t’attends pas à ce que je t’en fasse autant. Je suis ainsi et je n’y peux rien. D’ailleurs, avant notre mariage, je n’embrassais jamais mon fiancé ...

La réponse aurait dû jaillir :

— Eh bien ! Commence aujourd’hui. Rien ne t’empêche de te rattraper en allant, sur-le-champ, embrasser ton mari. Non parce que cela te plaît mais parce que cela lui fera plaisir.

Le langage de cette femme n’était en vérité qu’un prétexte égoïste pour s’éviter l’effort d’aimer. On fait état de sa nature insensible et froide pour justifier une indifférence coupable. « L’amour est plein de bonté » ( 1 Corinthiens 13.4 ). Or, la bonté s’exprime par des mots et des actes sinon il n’y a pas de bonté qui tienne.

Si je sais mon conjoint sensible aux caresses, pourquoi l’en priver ? Parce que je veux sa joie, et en dépit de mon tempé­rament, je lui en prodiguerai. Pour lui faire plaisir. Hélas ! Il y a des époux - et ils sont légion - qui ne disent jamais « chéri »; qui ne s’offrent jamais un baiser, qui ignorent l’étreinte, qui trouvent difficile de prononcer ces trois petits mots si agréa­bles à entendre : « Je t’aime ». On me rétorque alors, comme si j’étais un naïf :

— Mais elle le sait très bien ! Je le lui ai déjà dit.

Alors je réponds :

— Eh bien, dites-le encore ! Tous les jours. Plusieurs fois, sans vous lasser puisqu’elle y est sensible.

Pourquoi, vous le mari, n’iriez-vous pas embrasser votre épouse à la cuisine, pendant qu’elle essuie la vaisselle ou sur­veille ses confitures ? Pourquoi ne la prendriez-vous pas dans vos bras le matin quand vous quittez la maison, ou le soir quand vous rentrez du travail, ou dans le couloir lorsque vous la croisez chargée de linge ou le balai à la main ? A l’inverse : de l’homme, la femme s’attarde sur des riens et prête atten- : tion aux moindres gestes de son mari. Un simple mot peut la combler de joie. Sachez-le et tenez-en compte. La pudeur des sentiments, dit-on, est un travers masculin. Fort bien. Mais puisque tout travers se corrige, exprimez votre amour dès maintenant. Et abondamment.

Des parents invitèrent leur fils de trente ans à dire franche­ment ce qu’il pensait d’eux et de l’éducation qu’ils lui avaient donnée. Il avoua :

— Lorsque j’étais enfant, je n’osais pas entrer dans la cuisi­ne quand je vous y savais tous les deux. Je craignais de vous surprendre dans les bras l’un de l’autre ... Vous me paraissiez tellement amoureux !

Maris, soyez toujours épris de votre compagne. C’est bibli­que. « Fais ta joie de la femme de ta jeunesse ... Sois en tout temps enivré de ses charmes, sans cesse épris de son amour » ( Proverbes 5.18-19 ). La vie conjugale doit être tissée de ges­tes qui rapprochent et font plaisir. Qui dira l’importance d’un baiser tendre venant distraire quelques secondes l’épouse de son occupation culinaire, ou celui de la femme penchée sur son mari pour l’embrasser pendant qu’il parcourt son journal? Il n’en faut pas plus pour resserrer les liens et alimenter l’amour. Et si les relations physiques clôturent la soirée, elles ne seront en définitive que le couronnement d’une tendresse exprimée tout au long du jour.

Sur ce chapitre, encore un mot. Des célibataires m’ont appris que le spectacle d’une étreinte passionnée de fian­cés ou d’époux leur est insupportable, voire choquant. Pres­que une provocation. C’est pourquoi, pensez aux témoins de votre bonheur. Réservez vos effusions pour l’intimité. Par égard pour les autres.

*DIALOGUE*

1. *— ELLE : Votre mari vous reproche-t-il de ne pas lui exprimer votre tendresse ? Si oui, acceptez de reconnaître votre indifférence à son égard. Dites-lui que vous regrettez d'avoir négligé ses plaintes.*
2. *— ELLE et LUI : Prêtez attention aux désirs de votre conjoint et veillez à y répondre. Pourquoi ne lui diriez-vous pas, maintenant, un mot affectueux ? Ne lui accorderiez-vous pas un baiser d'amoureux ? N’attendez pas de recevoir du ciel un nouvel amour mais, dès maintenant, prouvez-lui votre affection par des gestes de tendresse.*
3. *— ELLE et LUI : Bénissez Celui qui vous aidera à pro­gresser dans la voie d’un amour qui se donne et cherche constamment la joie de l’autre.*

**LE TON**

**« Que votre douceur soit connue de tous les hommes ».**

Philippiens 4.5

Trente années d’itinérance m’ont fourni l’occasion de pé­nétrer et de séjourner dans des milliers de foyers chrétiens de toutes catégories. Ainsi ai-je pu récolter au fil des années, une ample moisson d’expériences et de constatations combien précieuses pour mon ministère.

Ici, je me suis réjoui de voir des conjoints tendrement unis. Là, j’ai dû apaiser ou séparer des époux qui menaçaient de s’empoigner. Ailleurs, j’ai ressenti le poids d’une atmosphère tendue qui planait sur tous les membres de la famille.

Hélas, tous les foyers ne sont pas vraiment unis, même chez les croyants. Point n’est besoin d’être un fin psycholo­gue pour discerner - très vite - si l’harmonie est réelle ou de façade, en dépit même des efforts consentis de part et d’autre pour contenir devant des tiers, une mauvaise humeur à fleur de peau. Une chose ne trompe pas : C’est le ton sur lequel \parents et enfants s’adressent la parole. Certains époux qui se bombardent de « chéri » ou de « mon trésor » - mais que viennent faire ces termes dans de tels échanges ? - ne peuvent aligner deux mots sans bougonner pour des vétilles. Et avec quelle hargne ! Tendez plutôt l’oreille :

- Et tu m’ennuies !

* Ça fait dix fois que tu me le répètes ...
* Mais je le sais ! Pour qui me prends-tu ?
* Occupe-toi de tes affaires, ça vaudra mieux !
* Et tu ne peux pas te grouiller ? ...

... et autres charmantes apostrophes qui agrémentent sans doute les relations. Pourquoi ce besoin de hausser le ton et de laisser s’exhaler à tout moment sa mauvaise humeur ? Pour­quoi pareille agressivité apparemment injustifiée ? Serait-elle l’extériorisation d’une irritation jusque là contenue et due à quelque échec, injustice ou réprimande ? Ou le fait d’une personne en conflit avec elle-même et en désaccord avec l’Esprit de sainteté ? En tout cas, pourquoi déverser sur les siens ce que l’on aurait dû répandre devant Dieu avant de franchir le seuil de sa maison ?

Etes-vous maussade ou bourru ? Du genre « soupe-au- lait » ? Vous laissez-vous aller souvent à des écarts de langa­ge ? Alors lisez Philippiens 4.5 et relevez pour vous l’impé­ratif de l’Écriture : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes ». Donc, des vôtres en premier lieu. Quand votre douceur serait constatée par vos voisins et amis, elle ne serait que mensonge si elle se transmuait en hargne une fois passée la porte de votre logis. « De la même source, affirme l’apôtre Jacques, ne peuvent sortir à la fois le doux et l’amer », donc la hargne et la gentillesse ( Jacques 3.10.-12 ). Sous peine d’hypocrisie, un mari ne peut paraître meilleur hors de chez lui que dans son propre foyer.

En tout cas, persuadez-vous que vos enfants rentrant de classe fatigués et sur les nerfs ont un sérieux besoin de calme. Votre mari, qui a buriné des heures durant dans le fracas des machines ou sous les invectives d’un contremaître irascible, désire par-dessus tout retrouver chez lui quiétude et repos. De son côté, votre épouse qui s’est démenée à la cuisine, har­celée par des marmots grincheux, aspire elle aussi, à des

instants de halte sereine. Chacun souhaite au soir d’une jour­née éprouvante, connaître un peu de joie paisible au sein d’une famille heureuse et détendue.

Je le sais, cette joie paisible ne peut émaner que d’une vie d’intime communion avec le Seigneur. J’en veux pour preuve le récit d’un pasteur qui accueillait chez lui le Sadhou Sundar Singh, un chrétien hindou rempli de l’Esprit.

— Le Sadhou, me dit-il, se trouvait seul dans le salon, perdu dans ses méditations, lorsque mes deux enfants firent bruyamment et brusquement irruption dans la pièce. Ils ren­traient survoltés d’une journée de classe au programme chargé. Lorsque je revins vers mon visiteur, je fus saisi en en­trant par un spectacle que je revois encore. Sur le canapé du fond, mes deux enfants étaient assis l’un à droite, l’autre à gauche du Sadhou qui les entourait de ses grands bras. Mes enfants étaient là, apaisés, sous l’influence de ce semeur de paix.

*t* Parents, faites de votre foyer un lieu paisible. Soyez réso- ' lus à atteindre ce but. Vous pouvez exercer sur vos enfants . une heureuse influence pourvu que vous prêchiez d’exemple | étant devant eux détendus et heureux. A vous de donner le \ ton ... et Dieu répandra sa paix sur toute votre demeure.

*DIALOGUE*

1. *— LUI : Avez-vous la fâcheuse habitude de crier ou de vous emporter lorsque vous êtes à la maison ? Que dit votre femme à ce sujet ? Vous reproche-t-elle d'être grincheux et coléreux ? En convenez-vous ? Alors humiliez-vous devant elle et devant Dieu pour des faits précis.*
2. *— ELLE et LUI : Etes-vous décidés à faire de votre foyer un lieu tranquille et accueillant ? Ensemble, dites-le à Dieu en réclamant son action dans votre vie ainsi que la purification de toute mauvaise humeur.*
3. *— ELLE et LUI : Bénissez Celui qui vous conduira « vers des eaux paisibles » ... pourvu que vous le vouliez fermement (Psaume 23.2 et Jean 14.27 ).*

**UN GRAND SECRET**

**« Que le soleil ne se couche pas sur votre colère ... »** Ephésiens 4.26

Il n’est pas de foyer où n’ait soufflé la tempête. Les plus beaux étés ont leurs orages. Mais les plus violents peuvent être suivis d’un temps d’exceptionnelle luminosité. Les nua­ges sombres une fois balayés, le ciel redevient pur, d’un bleu chargé de lumière et de chants d’oiseaux. Après tout, ce ne sont pas les querelles qui sont le plus à redouter mais les sé­quelles de disputes mal ou non réglées. C’est pourquoi, au sein du couple, les différends devraient être définitivement « liquidés ».

J’évoque ici un souvenir déjà lointain. Depuis plusieurs semaines, nous vivions en famille dans le tourbillon d’une colonie de vacances. Pas de répit. Aussi, avions-nous décidé, ma femme et moi, d’aller l’après-midi du dimanche nous détendre en forêt. Or, à l’heure du départ, mon épouse était encore dans sa chambre tandis que je l’attendais dans la cour, en compagnie d’amis chrétiens. De temps à autre, je consul­tais nerveusement ma montre en secouant la tête :

— Ah, ces femmes ! Toujours en retard ...

Comme elle ne paraissait toujours pas, las d’attendre, je quittai mes amis, me dirigeai vers la maison, escaladai l’esca­lier quatre à quatre et, faisant irruption dans la pièce, je protestai :

— Eh bien, que fais-tu ? Je t’attends et l’heure passe.

Du tac au tac et avec la même densité d’humeur, je reçus la réponse que je méritais. Le dos tourné, en train d’enfiler les chaussettes à l’une de nos filles, ma femme riposta :

* J’allais justement te poser la même question. Que faisais- tu, toi, pendant tout ce temps ? Tu oublies que nous avons quatre enfants ...

L’après-midi commençait mal. La quiétude espérée sem­blait bien compromise. Par bonheur, le Seigneur eut le temps de me parler un langage que je connais mieux depuis : « Mais c’est toi qui as tort. Tu parais oublier que tout est compliqué pour une maman installée loin de chez elle, hors de ses habi­tudes et de son cadre. Tu n’es qu’un égoïste. Vous seriez déjà sur la route si tu étais venu aider ta femme.

Ma première réaction fut de me raidir, puis de me justifier. Finalement, Dieu l’emporta et je capitulai en disant à mon épouse :

* Tu as raison après tout. Si je t’avais donné un coup de main, les enfants seraient prêts depuis longtemps. J’ai eu tort de te laisser toute seule te débattre avec nos gosses. Je le regrette, pardonne-moi ...

Je vis alors une larme couler le long des joues de ma femme qui enchaîna :

* Tu sais, moi aussi j’ai tort de m’irriter contre toi. Je t’en voulais. Pardonne-moi de t’avoir mal reçu. Je le regrette ».

Et après avoir confessé à Dieu notre mauvaise humeur, nous nous embrassâmes en Le bénissant pour la paix retrou­vée. Quelques instants plus tard, heureux et la main dans la main, nous prenions le chemin des bois. L’après-midi qui s’annonçait mal se déroula merveilleusement.

11 en faut si peu pour rétablir une situation apparemment perdue. L’humiliation est la seule voie qui permette de re­trouver l’harmonie entre les hommes et les époux en parti­culier. C’est donc vrai ! Après un gros orage, l’atmosphère peut être encore plus sereine, partant plus belle. Gloire à Dieu 1

En vérité, c’est l’orgueil qui entretient les conflits et creuse le fossé entre mari et femme et un différend ne se règle vrai­ment que dans l’humiliation. Reconnaître ses torts, plaider coupable sans accuser l’autre et se retrouver ensemble auprès de Celui qui pardonne et relève, tel est le grand secret pour vivre toujours plus unis.

Trop de maris s’imaginent qu’une étreinte amoureuse raccommodera la brouille du jour. Au contraire l’épouse ne manquera pas d’exploser :

— Bien entendu, tu redeviens gentil. Tu me cries des sot­tises, tu fais la tête pendant des heures et maintenant, brus­quement, je suis bonne pour « l’amour ». Ah non, ça ne prend pas !

Z « La seule chose dont j’ai à me soucier, écrit le Dr. Th. J Bovet (1), c’est de mes propres défauts. Il incombe à mon ' conjoint de se soucier des siens. C’est ainsi qu’un ami me disait : « J’ai découvert que pour le couple conjugal, 2 plus 2 égale 100 ! Eh oui ! poursuivit-il en réponse à ma surprise, quand je me dispute avec ma femme, j’ai la conviction d’avoir raison à 98% et elle fait de même. Mais si chacun des deux s’efforce de remédier aux 2% d’erreur qu’il se reconnaît ainsi et qu’il s’en excuse auprès de l’autre, la querelle est résolue à j 100% ! » Cette opération mathématique est infaillible et ces simples mots « je regrette », « tu as raison », ont entre époux

(1) Th. Bovet, Le Mariage ce grand mystère.

des effets bouleversants ! Il va de soi qu’il n’en est ainsi que lorsque ces paroles sont prononcées spontanément et non pas dans la contrainte, comme il arrive lorsqu’on veut obliger quelqu’un à convenir de son erreur et à s’en excuser ».

Alors, réfléchissez : Au cours de ce jour qui s’achève, avez- vous réagi durement à telle parole injuste de votre mari ? Avez-vous eu un vif désaccord au sujet de votre enfant ou de l’emplacement du frigo dans la cuisine ? Vous êtes-vous irritée à la suite d’un oubli ou d’un retard de votre conjoint ? Avez-vous riposté avec aigreur à une réflexion maladroite de « belle-maman » ? Et vous, le mari ... vous êtes-vous emporté à cause de la soupe trop chaude ou trop salée ? A cause des interminables stations de votre épouse dans la salle de bain ou devant la glace ?

Ne dites pas : « Le temps arrangera tout ». En réalité, il n’arrange rien. Il ne referme pas totalement les plaies, il ne panse pas les blessures, il n’accorde pas la faculté d’oublier. II en faut davantage pour dissiper les malentendus et réparer les torts. Sans humiliation, le malaise subsiste.

Vous est-il arrivé de demander pardon à votre conjoint ? Savez-vous plaider coupable? Quand Pavez-vous fait pour la dernière fois ? N’oubliez pas l’impératif biblique : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère ». Autrement dit, n’entrez pas dans votre chambre rempli d’amertume et le cœur chargé de reproches à l’égard de l’autre.

*DIALOGUE*

1. *— LUI : Savez-vous reconnaître vos torts et plaider cou­pable devant votre femme ? Qu’en pense-t-elle ? Un mari qui ne s’humilie jamais est un « magnifique » orgueilleux. Vou­lez-vous changer si c’est ce que vous êtes ? Demandez à Dieu qu’il vous donne de vous connaître vraiment.*
2. *— ELLE : Votre dispute d’aujourd’hui ( si dispute il y a eu ) est-elle bien réglée ? Y a-t-il encore une ombre entre vous deux ? Méditez ensemble cette parole de l’Ëcriture : « Si quelqu’un a sujet de se plaindre de l’autre, pardonnez- vous réciproquement ». ( Colossiens 3.13 ).*
3. *— ELLE et LUI : Rappelez-vous les propos de l’apôtre Jean ( 1 Jean 1.9 et 2.1-2 ) puis, d’une même voix, bénissez Celui qui pardonne. Et puisque Dieu ne se « souvient plus de nos iniquités » ( Hébreux 8.12 ), n’y revenons plus. « L’a­mour couvre toutes les fautes » ( Proverbes 10.12 ). C’est donc un péché que de revenir sur des fautes déjà confessées.*

**L'ACCUEIL**

rv

**« Il éprouve pour vous un redoublement d'affection ... au souvenir de l'accueil que vous lui avez fait... ».**

( 2 Corinthiens 7.15 )

Je rentre de voyage. En appuyant sur le bouton de la son­nette, j’éprouve une certaine gêne car je m’attends à de justes remontrances de ma femme que j’ai prévenue de la perte d’un vêtement de pluie en excellent état, oublié quelque part dans le train.

La porte s’ouvre et, au lieu de l’accueil redouté, je trouve une épouse réjouie qui se jette à mon cou, toute à la joie de me revoir. Dans les instants qui suivent, il n’est nullement question de la popeline égarée alors que son absence saute aux yeux. J’ai compris : ma femme ne tient pas à en parler.

Plus tard, lorsque j’évoque timidement cette perte, ma compagne s’exclame :

— Oh ! Ce n’est pas grave. Le marchand sera tout heureux de t’en vendre un neuf. Dieu permet que nous ayons assez d’argent pour l’acquérir.

Je suis sensible à de tels propos et profondément touché de me savoir ainsi aimé.

L’accueil en dit plus long qu’on ne croit. Il est dommage que la plupart des épouses paraissent l'ignorer qui rabrouent sottement leur mari lorsqu’il rentre du travail. Au lieu d’un visage illuminé, c’est une mine renfrognée qui s’offre à eux. Certes, les motifs de reproche ne manquent pas car les maris ne sont pas tous des modèles d’exactitude ou de minutie. Des souliers chargés de boue, une déchirure à la manche, une tache sur le gilet, un petit retard ... il n’en faut pas davantage pour hausser le ton. Quelle erreur ’. Apprenez l’indulgence. C’est une vertu chrétienne qui fait son chemin dans les cœurs. Je vous en prie, ne vous croyez pas obligée de dénoncer tous les écarts de votre conjoint. Imitez le Seigneur et vous chan­gerez l’atmosphère de votre foyer. Si Dieu ne laissait rien p.asser et rappelait impitoyablement toutes nos fautes, nous ne saurions trop par laquelle commencer et consacrerions le plus clair de notre temps à les confesser et à « déchirer nos vêtements ». Le « sac » deviendrait l’éternel costume du chrétien.

Votre époux rentre-t-il plus tard que d’ordinaire ce soir ? Ne le sermonnez pas. S’il pèche par habitude, attendez. Sur­tout, ne l’accablez pas dès qu’il franchit la porte de votre demeure. Vous le ferez plus tard lorsque l’occasion s’en présentera, dans une atmosphère de paix et non sous l’empire de la colère. L’irritation n’arrange jamais les choses..

Votre époux a-t-il oublié de vous acheter le pain que vous lui aviez recommandé d’apporter ? Surtout, ne lui dites pas :

* Décidément, on ne peut jamais compter sur toi. Tu ou­blieras bientôt ta tête ...

Pas de cela ! Il sera infiniment plus touché si, dans un sou­rire affectueux vous lui dites :

* Bah ! Pour une fois, on s’en passera. Il me reste quelques biscottes qui feront l’affaire. Ça m’arrive aussi d’oublier !

Et si votre mari revient du chantier ou de l’usine, ne le retenez pas sur le seuil de la porte pour lui énumérer les mau­vaises nouvelles de la journée, vos sujets de tristesse ou les divers problèmes auxquels vous avez été confrontée au cours des heures précédentes. Donnez à votre conjoint le temps de souffler, de se débarrasser de son manteau. Tendez-lui plutôt un fauteuil en lui proposant une tasse de café « comme il l’aime ». Qu’il se détende d’abord sinon, vous lui donneriez l’impression que vos tracas passent avant lui. Plus tard, quand il sera bien chez lui, vous lui parlerez de vos soucis et pourrez les partager et les régler de la bonne manière.

Madame, soyez accueillante et votre mari se hâtera de ren­trer à la maison. Qu'il n’imagine pas, à l’avance, un visage rébarbatif et une pluie de reproches, mais une épouse réjouie qui l’entoure de ses bras. L’accueil, avons-nous dit, est impor­tant : il prépare l’atmosphère de toute une soirée. C’est pour­quoi, ne l’assombrissez pas par quelques instants de mauvaise humeur. Non ! Que le retour du mari soit une fête. Un granc sujet de joie pour tous. Dès que la porte s’ouvre, criez .

— Voilà papa !

Alors toute la famille accourra pour sauter dans les bras d’un père comblé de revoir sa nichée. Il vaut mieux se réjouir ensemble que de vivre une soirée tout entière dans la grisail­le. C’est du simple bon sens. Ne causez pas votre perte par despropos inconsidérés ou une attitude agressive. Les sou­rires de l’amour valent mieux que les remontrances les plus justifiées.

*DIALOGUE*

1. *— ELLE : Comment accueillez-vous votre mari lorsqu'il rentre à la maison ? En le couvrant de reproches ? Dans ce* cas, *reconnaissez votre travers et soyez décidée à changer d'attitude. Que pense votre mari à ce sujet ?*
2. *— LUI : N'accusez pas votre épouse si l'accueil n'est pas toujours enthousiaste. Veillez à ne rien faire qui puisse l'exas­pérer inutilement. Quelles sont les plaintes que vous entendez le plus souvent en rentrant chez vous ? Qu'en faites-vous ? Si c'est le* cas, *reconnaissez votre entêtement ou votre négli­gence et demandez pardon à votre compagne ainsi éprouvée.*
3. *— ELLE et LUI : Bénissez le Seigneur qui vous permet­tra d'avoir de merveilleux retours à la maison ... si vous le voulez vraiment.*

**UN PEU DE GOUT**

**« La femme qui est mariée s'inquiète des moyens de plaire à son mari ... »**

1 Corinthiens 7.34

Un mari qui parlait de quitter son épouse, prétexta brus­quement :

* Et puis, elle sent mauvais.

En voyant « son spécimen » de femme, je n’eus pas de peine à tenir pour vrai cet argument quelque peu insolite. Et pas de peine à admettre que cet homme n’était guère attiré par une créature aussi sale et négligée. Il va sans dire toutefois que je me suis bien gardé de l’approuver en donnant du poids à ce prétexte qui ne pouvait à lui seul, justifier une rupture.

D’autres maris désertent le foyer pour des raisons assez semblables :

* Chez moi, c’est le « foutoir » déclarent-ils. Tout traîne dans la maison et les lits ne sont jamais faits. Je n’éprouve aucun plaisir à rester entre mes quatre murs ... »

Allez comprendre ! Bon nombre d’épouses aujourd’hui négligées étaient autrefois pimpantes et agréables à voir, tou­jours tirées à quatre épingles avant et durant leurs fiançailles. Alors pourquoi maintenant se préoccupent-elles si peu de « plaire à leur mari » ? Une femme qui aime se veut belle pour celui qu’elle chérit. Soigner sa mise est un témoignage d’amour, jamais une corvée. Certes, il y a des épouses qui veillent sur leur toilette et se font élégantes, non pour plaire à leur conjoint mais pour satisfaire un goût personnel quand ce n’est pas pour provoquer l’admiration des autres hommes. « Alors, écrit très justement le Dr. Sahuc (1), le mari frustré du don de sa femme, a l’impression d’un malaise ; car il se sent exclu de cette beauté ; son épouse n’est plus à ses yeux qu’une poupée vide d’amour ou qu’une aguicheuse qui conti­nue sa petite comédie au détriment d’une affection profonde. Peut-on s’étonner ensuite de voir des belles délaissées par les hommes ? ... Quant aux épouses qui considèrent que les soins esthétiques sont pour elles une corvée, elles devraient exami­ner de plus près la valeur de leur affection conjugale. Elles découvriraient facilement une réelle diminution de leur ten­dresse pour leur mari ... ». Et en effet, c’est mal aimer son conjoint que de se vêtir « à la cosaque », sans goût, avec des boutons absents et des savates éculées. Le laisser-aller sent le malpropre et le désordre. 11 est fils de la paresse et de l’égoïs­me. Aussi peut-on vraiment s’épanouir et vivre heureux dans une telle ambiance ? L’unité du foyer s’en ressent très vite et beaucoup de maris cèdent à l’infidélité, souvent découragés par une femme « souillon ». Qui dira l’importance, dans l’union des corps entre autre, d’une propreté méticuleuse de part et d’autre ;.il en faut si peu pour compromettre un cli­mat favorable : des joues mal rasées, une haleine fétide ( les fumeurs devraient avoir pitié de leur compagne ), des pieds sales ...

En général, le laisser-aller est le fait de personnes qui ne peuvent se supporter chez elles tant elles ont un besoin de la rue, des magasins ou du voisinage. Ou encore le fait de fem­mes qui se plaisent à papoter ou à consommer des romans à

(1) Homme et femme de Louis J.M. Sahuc, Ed. Bloud et Gay 1977. deux sous. Ou celui d’épouses qui n’ont pas réellement ac­cepté leur rôle de ménagère, de mère de famille et de maî­tresse de maison, sans doute par défaut d’éducation ou de formation. Sous prétexte d’émancipation - et en réalité pour échapper à leur devoir d’épouse - ces dames cherchent du travail en dehors de la maison ou se donnent à des activités apparemment généreuses qui les dispensent de jouer pleine­ment leur rôle et de répondre à leur véritable vocation. Cer­taines - ô ironie ! - consentent, pour mieux échapper aux obligations du foyer, à se plier à des horaires contraignants et à subir la tutelle de contremaîtres grincheux dans une atmosphère polluée et bruyante.

Alors, nécessité oblige. Ces épouses courent au plus pressé : charcuterie, boîtes de conserves, plats cuisinés, aliments congelés, desserts tout préparés ... volent au secours d’une femme débordée qui peut confectionner en un temps record une nourriture, hélas ! fort coûteuse. A ce régime, chacun se fait gourmand ... et les poubelles se remplissent de pain sec et de mets avariés. De plus, le linge mal entretenu se détériore vite et doit être renouvelé souvent ... si bien que l’argent file entre les doigts et le double salaire ne peut suffire à la vie du foyer, au grand désespoir du chef de famille qui traite sa « moitié » de poche percée parce qu’il ne comprend pas « où ça passe » ! Tout s’en mêle. Les époux auraient-ils ou­blié que l’argent le plus facile à gagner est celui que l’on éco­nomise ?

Voulez-vous savoir si vous appartenez à la catégorie des femmes décrites plus haut ? Alors répondez honnêtement au questionnaire suivant :

- Qu’en est-il de votre personne ? Votre mise est-elle soi­gnée ? Renouvelée ? Consacrez-vous tous les jours un temps suffisant à votre toilette ? Vos enfants ont-ils bonne façon ? Vos armoires sont-elles, ordinairement, bien rangées ? Votre débarras est-il en ordre ? Vos repas sont-ils prêts à l’heure ? Les cuisinez-vous avec amour ou parez-vous au plus pressé ? La vaisselle accumulée encombre-t-elle votre évier ? Votre mari trouve-t-il un coin de table pour écrire ? Votre chambre est-elle faite tous les jours durant la matinée ? Les chemises de votre époux sont-elles repassées à temps ou attendez-vous le dernier moment pour le faire, par exemple à l’heure de partir pour le culte ? Trouve-t-il du linge propre quand il en veut ? L’avez-vous mis au régime des conserves ? ... Bref ! Avez-vous réellement accepté, et avec joie, votre rôle d’épou­se et de maîtresse de maison ?

Dernièrement, j’écoutais un homme de Dieu, médecin psychiatre, qui nous raconta ce qui suit : « Durant mon culte matinal, Dieu me révéla que j’étais désordonné. Au petit dé­jeuner que nous prenions en famille, je crus bon de l’avouer aux miens. Alors mes enfants - et ce ne fut qu’un cri - s’excla­mèrent : C’est maintenant que tu t’en aperçois ! J’espère que tu mettras de l’ordre dans la bibliothèque, au fond du cou­loir. C’est la pagaille organisée. » Alors, j’acceptai le reproche malheureusement fondé et m’employai durant des semaines, à ranger mes livres sur les rayons ».

*DIALOGUE*

1. *— ELLE : Quelle réponse donneriez-vous à chacune des questions posées ci-dessus ? Votre mari est-il d’accord avec vous ? Demandez-vous ce qui doit changer dans votre façon de vous tenir ou de vous vêtir.*
2. *— LUI : Facilitez-vous la tâche de votre femme en pre­nant des précautions pour ne pas vous salir ou déchirer vos habits ? Etes-vous soigné et propre dans votre personne ? Agréable à approcher ? Si votre haleine de fumeur l’indis­pose, acceptez-vous de renoncer à la fumée ... pour elle ?*
3. *— ELLE et LUI : Si vous avez reconnu votre laisser- aller ne vous justifiez pas mais acceptez de changer avec l’aide de Dieu et le soutien de votre conjoint. Dieu est un Dieu d’ordre ne l’oubliez pas. Ensemble, bénissez-Le pour son secours toujours efficace lorsque nous sommes détermi­nés à Lui obéir.*

2ème PARTIE

LE TEMPS D'AIMER

**SE DONNER DU TEMPS**

**/ « Tu me rempliras de joie par ta \ présence »**

Actes 2.28

Savez-vous qu’il est éprouvant pour une épouse d’avoir affaire à un être « jamais là », quasiment invisible ? Trop souvent absent, il paraît déserter son foyer comme si la pré­sence de sa femme lui était à charge, comme si les enfants l’ennuyaient, comme si sa seule mission était d’apporter son salaire à la maison, abandonnant à sa « moitié » tous les soucis de la famille.

Bien sûr, nous n’évoquons pas ici cette espèce d’épouses qui déversent leur mauvaise humeur chaque fois que « Mon­sieur » prend son chapeau et les clés de la voiture. Ou encore de cette catégorie de femmes qui refusent d’admettre que la vie professionnelle exige des heures de présence et des délais de route. Ou enfin celles qui supporteraient voir leur mari cesser toute activité pour leur tenir compagnie vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Non !

Nous pensons plutôt aux épouses dont le sort est lié à un conjoint pas méchant pour un sou, mais jamais pressé de rentrer chez lui, profitant de toutes les occasions pour s’éva­der de la maison, lorsque, par hasard, il s’y trouve. Peut-être éprouve-t-il quelque plaisir - ô combien innocent ! - à bavar­der avec des collègues sympathiques et pas plus soucieux que r lui de rejoindre leur compagne ? Peut-être ne sait-il pas met­tre le point final à son labeur quotidien ? Limiter son travail pour donner plus de temps aux siens ? Peut-être se croit-il ' obligé de participer à toutes les rencontres de l’église locale ou du centre culturel de la cité ? En tout cas, il en est qui, le samedi ou les jours de congé, passent le plus clair de leur temps à bricoler à la cave ou à visser des écrous sous le capot de la voiture, au garage. Ah Si les maris avaient hâte de re­trouver leur compagne, ils gagneraient certainement de pré­cieuses minutes durant leurs déplacements, des heures mêmes dont bénéficierait le foyer tout entier.

11 arrive parfois que l’épouse, excédée par des absences répétées, exprime un timide reproche ou contre-attaque en forçant le ton. Alors le mari se rebiffe :

— Mais voyons chérie ! Comprends-moi. J’ai tellement à faire ...

Est-ce bien vrai ? En tout cas, on peut ce qu’on veut car les gens « sur-occupés » trouvent toujours du temps - quasi miraculeusement - lorsqu’il s’agit de participer à une mani­festation qui les intéresse vivement. Un mari ne devrait pas ignorer qu’une épouse veut avoir l’assurance qu’elle est authentiquement aimée. Et elle en a la preuve lorsqu’elle le sait pressé de rentrer chez lui, même lorsque, *occasion­nellement,* il tarde à rejoindre les siens. Qui aime vraiment donne du temps à son conjoint et à ses enfants. Qui aime le Seigneur lui consacre aussi beaucoup de temps.

Pensez à l’époque de vos fiançailles. Comme vous brûliez d’aller retrouver la bien-aimée ! Sitôt le travail terminé, sans perdre un instant, vous « fonciez » vers le lieu de rendez- vous, vous confondant en excuses chaque fois qu’il vous arrivait de « la » faire attendre. Alors votre joie était grande de vous attarder auprès d’elle. Le temps passait si vite à ses côtés ; il ne comptait plus pour vous. Et vous en trouviez beaucoup à lui consacrer. Pourquoi les choses changeraient- elles si radicalement une fois franchie la porte de la mairie ou de l’église ? L’explication ne paraît pas difficile à trouver.

Certes, il y a des professions qui accaparent, des tâches qu’il est malaisé de laisser inachevées. Le paysan ou l’artisan ne voient jamais le bout de leur ouvrage. « Le travail com­mande disent-ils, les temps sont durs et les clients exigeants ». Chacun sait que les médecins et ... les pasteurs hésitent à dire : « Non !» à celui qui, en danger, réclame d’urgence une visite. Hélas, ce sont toujours les mêmes qui font les frais d’une bonté qui ne sait pas refuser : l’épouse et les enfants. Heureusement, ce qui paraît difficile reste toujours réalisable lorsqu’on aime les siens et poursuit leur bonheur en priorité.

Maris, ne négligez pas votre femme. Comblez-la de votre présence effective. Ne délaissez pas vos enfants. Ils ont besoin du chef de famille. Celui qui n’a pas de temps à consa­crer aux siens aime-t-il vraiment ?

Et maintenant, voulez-vous réfléchir à ces quelques recom­mandations ?

1. Ayez du temps à table. Ne bâclez pas vos repas. Soyez détendus et ne regardez pas votre montre à tout instant. Le tête-à-tête est nécessaire pour tous. La Bible mentionne souvent les repas, et pour cause : ils sont signe de communion ( Apocalypse 3.20 ). Tenez-vous en à des horaires précis. Il est pénible pour une ménagère de devoir réchauffer les plats ou d’assister à l’effondrement d’un soufflé exceptionnelle­ment réussi. Il est aussi agaçant pour une maîtresse de maison de ne jamais être en mesure de prévoir l’heure à laquelle la famille pourra - enfin ! - se mettre à table. Et puis, les repas expédiés, trop tardifs, désordonnés, sous tension ne valent rien pour personne, ni pour la santé, ni pour la vie de fa­mille, surtout pas pour la vie conjugale. Maris, ayez pitié de votre compagne.
2. Ayez du temps au cours de la soirée. Du temps pour partager les joies de la famille. Vos enfants doivent vous voir. Du temps pour discuter avec votre épouse des problèmes du foyer. Soyez réellement le chef de famille, non pour donner des ordres à votre femme et la traiter en subalterne, mais pour la décharger de soucis qu’elle ne devrait pas porter, en tout cas toute seule.
3. Ayez du temps pour l’intimité. Certains maris, toujours les mêmes, sont plongés dans des problèmes d’ordre profes­sionnel à dix heures du soir. Un quart d’heure après, ils sont aptes à se livrer aux joies de « l’amour ». Sans transition. Pour gagner du temps. L’épouse ne pourra jamais comprendre

\* ni accepter une telle volte-face. Elle a besoin d’un climat de sereine tendresse aux côtés d’un mari détendu, tout à elle. La brusquerie masculine l’irrite et lui paraît vile pour ne pas dire plus.

1. Ayez du temps pour les vôtres le dimanche après-midi et les jours de congé. Surtout n’imitez pas ces pères de fa­mille qui se séparent volontiers de leurs enfants - on les expédie dans des colonies de vacances - pour jouir tranquil­lement et égoïstement de leurs congés.

/’ Maris, ne sacrifiez pas les vôtres. Donnez-leur beaucoup de temps et ils vous en seront reconnaissants.

*DIALOGUE*

*Les époux s’interrogent.*

*1- — LUI : Votre épouse vous a-t-elle déjà reproché vos trop nombreuses absences ? Avez-vous reconnu le bien-fondé de ses reproches ? Avez-vous modifié quelque peu votre emploi du temps ? Votre épouse s’en est-elle aperçue ? Si vous avez le sentiment d’avoir négligé les vôtres, humiliez- vous à haute voix devant Dieu et devant votre conjoint.*

1. *— LUI : Ne pourriez-vous pas gagner quelques minutes chaque soir pour les donner à celle que vous aimez ? Avez- vous des repas de famille normaux, c’est-à-dire paisibles, heureux et détendus ?*
2. *— LUI : Si le travail vous accapare au point de lui sacrifier la famille, reconnaissez-le et, avec votre conjoint, cherchez à discerner la conduite à tenir pour parvenir à vous libérer davantage. Demandez à Dieu qu’il vous donne toute sagesse pour limiter votre activité. Voulez-vous vraiment que les choses changent ? Bénissez ensemble Celui qui viendra à votre secours et vous rendra capable de mieux aimer ceux qu'il vous a confiés.*

**LA FETE**

**DE LA FAMILLE**

**« Il y a un temps pour aimer »**

Ecclésiaste 3.8

Faites de votre maison un coin du ciel, l’endroit où il fait bon vivre ensemble. Pourquoi pas ? Pour ce faire, mettez une soirée à part chaque semaine - le mardi de préférence (1) - que vous réserverez à la famille. Une soirée « sacrée » que vous n’accorderez à personne, pas même aux amis les plus chers mais aux vôtres seuls. Ce soir-là, pas de visite. Pas de sortie en ville au programme. Pas de réunion à l’église qui tienne, sauf exceptionnellement ( A ce sujet, il sera souhai­table que tous les membres de la communauté locale fassent relâche ce jour-là, simplement pour encourager les parents à se consacrer aux leurs ).

Au début de l’année, ne manquez pas de rayer tous les mardis soirs à l’encre rouge sur votre nouvel agenda. Qu’ils soient « programmés » à l’avance, par priorité. Tenez bon. Et si obligation vous est faite de sacrifier une veillée par-ci par-là, remplacez-là par une autre de la même semaine. Vos enfants seraient trop déçus d’être privés de « leur » fête car il s’agit justement de donner un air de fête à cette rencontre familiale.

(1) Nous conseillons le mardi parce que le lendemain est jour de congé pour les écoliers.

Parmi les importuns à congédier sans ménagement, signa­lons « Madame T.V. » cet oeil magique qui vous oblige à écarquiller les yeux durant des heures pour subir ses lon­gueurs et ses fadaises. Insolente, elle s’impose à tous, exige l’obscurité, réclame votre attention, interdit toute conversa­tion et vous empêche d’aller au lit quand vous en avez envie. Chassez l’intruse pour la soirée, même si le programme est alléchant.

Tous présents à la fête. C’est le mot d’ordre pour chacun mais principalement pour le chef de famille qui trouvera toujours de bons motifs « pour ne pas être là ». Qu’il fasse faux-bond un soir et la fête sera manquée. Le père présent c’est ... la famille au complet. Toutefois, qu’il s’oblige à ren­trer de bonne heure à la maison s’il ne veut pas infliger aux siens le supplice des affamés installés autour d’une table bien garnie qui leur est interdite. Vous, le père, laissez vos soucis professionnels à la porte et confiez-Ies au Seigneur avant de quitter le bureau. Et vous, la maman, ne vous rongez pas les sangs en pensant à tout ce que vous devriez faire urgemment : l’armoire à ranger, les chemises à repasser, le linge à raccommoder. Non, car il y en aura toujours. Ayez bonne conscience en remettant ce travail à plus tard et soyez pleinement détendue au milieu des vôtres. C’est néces­saire et votre visage n’en sera que ... plus beau.

De la joie partout. Surtout, ne vivez pas ces heures à con­tre-cœur, par devoir, « pour faire plaisir aux enfants ». La soirée serait bientôt languissante, morne, sans chaleur. Au contraire. Attendez-la - et parlez-en - avec enthousiasme. Ne dites pas : « A quoi bon ! » mais persuadez-vous qu’il est merveilleux de se réjouir en famille. C’est pourquoi, donnez un air de fête à la soirée. Demandez à vos enfants, à tour de rôle, d’égayer à leur manière le cadre de cette rencontre : quelques décorations « surprise », une nappe haute en couleurs, des fleurs dans les vases et des bougies un peu partout dans la pièce.

Et afin que rien ne vienne ternir ces moments attendus, mettez un terme à vos disputes. Que toute faute soit, à l’avance, confessée et pardonnée. Définitivement oubliée. Défense d’y revenir, d’y faire allusion. H sera exigé que nulle mention ne soit faite de sottises ou d’excès commis par l’un ou par l’autre des enfants. Pensez-y.

De la détente. Ce soir-là, la famille entière fera relâche, sur toute la ligne. Pas de leçons à apprendre ou de devoirs à terminer. Interdiction formelle d’ouvrir un livre de classe ... puisque demain est jour de congé. De même pour les parents. Pas de couture au programme, de pommes de terre à éplucher ou de factures à classer. La détente sera de règle afin que chacun soit pleinement consacré à la fête, c’est-à-dire dispo­nible ... pour les autres.

Abondance et variété. Que la maman prépare un repas simple - la fête hebdomadaire ne devrait pas lui être à charge - mais alléchant. Sur la table, gâteaux, fruits et sirops seront à volonté. Plutôt que de s’empiffrer à Noël ou à Pâques, c’est-à-dire deux ou trois fois l’an seulement, faites'en famille un mini-festin hebdomadaire, nettement plus modeste, vite préparé et selon vos moyens, suffisamment copieux pour réjouir vos enfants ... et votre mari. Les petits « supplé­ments » créent une atmosphère de fête qui émoustille grands et petits.

Programme de la soirée. Ne l’improvisez pas. Ne laissez pas s’écouler au hasard ces heures d’intimité. A l’avance, pensez à telle histoire, à tel jeu que vous proposerez aux vôtres. Demandez à vos enfants, s’ils en ont l’âge et les moyens, de vous divertir durant une demi-heure par exemple. Laissez du temps pour de libres bavardages où l’on se préoccupera d’intéresser les autres en rappelant de bons souvenirs, en évo­quant des incidents amusants vécus par la famille tout entière. Surtout, ne parlez pas de la guerre de quatorze ou de trente-neuf. Laissez la politique, les problèmes mondiaux ou toute affaire triste « au vestiaire ». Récitez des poèmes, lisez une courte anecdote. Donnez à chacun la possibilité de raconter une histoire drôle, de dire « un mot d’humour ». Et en plus des jeux auxquels devront participer tous les membres de la famille, annoncez « la » surprise. Entendez par ce mot, un petit cadeau, une nouvelle exceptionnelle ( une naissance ou un mariage par ex. ), l’achat d’un appa­reil longtemps convoité, un voyage par avion, un projet de vacances ... Qui aime ne manque pas d’imagination. Trouvez ensemble la « bonne action » à faire le lendemain ou durant la semaine à venir : une visite à un vieillard ou un malade, une lettre à écrire, une invitation à distribuer, un livre à donner. Enfin, n’oubliez pas de chanter abondamment, d’entonner à pleine voix de petits refrains joyeux et ryth­més, si possible autour du piano ou de la guitare. On ne fait pas la fête en gémissant.

Que chacun, tour à tour, serve les boissons, offre les parts de gâteaux, distribue les cantiques, lave les verres ... apporte la Bible car il serait dommage de ne pas clore ce temps béni par une courte lecture biblique ( deux ou trois versets seulement, bien choisis ... et bien lus ) suivie de quelques instants de louange entrecoupés de petits chœurs entraînants.

Fixez une bonne fois pour toutes l’heure de la séparation que vous observerez impitoyablement afin d’éviter les larmes ou les supplications : « Pas encore ! - Laissez-nous veiller un peu plus cette fois ! - Encore une demi-heure ... ». Ne fai­blissez pas même si l’ambiance est des meilleures. Terminez la soirée par une embrassade générale puis allez vous coucher en bénissant le Seigneur.

Parents, préparez sérieusement cette soirée plus utile qu’il n’en peut paraître. Elle développera chez tous l’esprit de famille et servira à l’édification du foyer. En tout cas, vos enfants garderont de ces veillées, des souvenirs inoubliables et reconnaissants qui les marqueront profondément pour la vie.

*DIALOGUE*

*Les époux s’interrogent en toute liberté :*

1. *— Que pensez-vous d’une telle suggestion ? En décou­vrez-vous l'importance ?*
2. *— Donnez-vous vraiment du temps à vos enfants ? Savez-vous vous réjouir avec eux, volontiers ? Qu’est-ce qui vous empêche de mettre à part une soirée hebdomadaire pour faire la fête en famille ?*
3. *— Ne devriez-vous pas parler de la chose à votre pasteur pour qu’il ne mette rien au programme de l’église le mardi soir ? Pourriez-vous suggérer à vos amis l’idée de cette fête ? Quelle sera, pour votre foyer, la suite « pratique » de vos réflexions ?*

**DISCIPLINE**

**« Il y a un temps pour tout ... un temps pour embrasser et un temps pour s'abstenir d'embrasser »**

Ecclésiaste 3.5

Maris, ne bâclez pas l’intimité du soir. Alors que la vais­selle est rangée et que dorment les enfants ... arrêtez votre lecture, oubliez vos soucis professionnels et consacrez à votre épouse la dernière heure de la journée. Elle y a droit. Elle y compte et le moment est favorable. « Inquiétez-vous des moyens de-plaire à votre femme » ( 1 Corinthiens 7.33 ). Epris l’un de l’autre, terminez la soirée en vous donnant l’un à l’autre. Merveilleux instants qui comptent dans la vie du couple. Pour avoir gaspillé l’heure du soir,-nombre de foyers ont fait naufrage. Pour cela, il importe :

< —- ■

1. — D’abord que vous ne traîniez pas « sous la lampe ». Soyez disciplinés : couchez-vous tôt. Dans son livre : « Im­passes conjugales » (1) W. Hoffmann affirme que l’une des causes de l’insatisfaction de la femme et de l’incompréhen­sion de l’homme réside dans l’invention de la lumière élec­trique : « Aujourd’hui, dit-il, on reste éveillé longtemps. On écoute la radio, on regarde la TV, on lit le journal ou un livre. Ensuite - en mettant les choses au mieux - on passe vite à l’amour ... Jadis l’homme et la femme allaient se coucher (1) Impasses conjugales - Werner Hoffmann. Êd. Delachaux et Niestlé. tôt. Ils parlaient ensemble. La femme avait le temps de se détendre auprès de son mari et elle était ainsi affectivement et physiquement préparée à l’amour ... Les baisers et les caresses ont leur importance mais ils ne sauraient remplacer la préparation affective que l’homme procure à la femme par son attitude aimante et par la sollicitude qu’il manifeste à l’égard de ses peines et de ses problèmes ». ( p. 40 ).
2. — Ensuite, allez « ensemble » vous coucher. C’est banal mais de première importance. Sous prétexte que vous avez des comptés à terminer, ne laissez pas votre compagne se retirer seule dans sa chambre. Et vous, Madame, n’entamez pas une nouvelle tâche au moment d’aller au lit. Que dire des épouses qui ont le chic de mettre en chantier, juste à dix heures du soir, un gros panier de petits pois à « écosser » ou une demi-douzaine de mouchoirs à « marquer ». Et des maris qui se souviennent qu’ils doivent réparet de toute urgence le grille-pain ou le sèche-cheveux précisément à l’heure où la pendule ordonne le repos. Non *.! Si* la vaisselle n’est pas en place, mettez-vous à deux pour la ranger : il importe que vous alliez ensemble et habituellement, vous « réduire ». Oui, ensemble. Celui qui doit attendre pour s’endormir un conjoint qui ne vient jamais ne tarde pas à- s’exaspérer. Et si finalement le sommeil le gagne, ce sera avec le sentiment pénible d’avoir été frustré d’un instant de légitime communion.
3. — A moins que la fatigue ne vous l’impose, ne soyez pas pressés de vous endormir. Consacrez-vous l’un à l’autre, sans hâte, si possible longuement. La présence de l’être aimé, n’est-ce pas votre joie ? Alors prouvez-le. Parce que les époux durant la journée sont trop occupés ou séparés pour s’accor­der de longs instants, c’est le soir, dans la chambre - le mo- ment et le lieu favorables - qu’ils peuvent librement et pleine­ment se donner l’un à l’autre et jouir l’un de l’autre.

Surtout, que votre femme ne se plaigne pas en disant :

* Mon mari ? Parlons-en. A peine à l’horizontale, il passe dans le monde des rêves en me laissant seule avec ses ronfle­ments sonores et combien insupportables.

Que de son côté, votre époux ne gémisse pas :

* Ma compagne ! Elle est toujours pressée de s’endormir. Indifférente, elle ne se soucie pas plus de moi que de la descente de lit. Nos relations, quand il y en a, sont expédiées et je suis toujours seul à « jouer ».

Réfléchissez et tombez d’accord pour terminer ensemble ce moment de détente ... à deux. Et tenez bon. On est tou­jours heureux de rendre heureux.

Votre vie conjugale est-elle disciplinée ? Avez-vous vrai­ment votre moment quotidien d’intimité et de partage ?

Ne mettez pas en dernière place ce qui est prioritaire pour votre bonheur ... et la joie de votre foyer.

*DIALOGUE*

1. *— LUI : Que pensez-vous des conseils donnés plus haut ? Votre épouse s’est-elle déjà plainte que vous la négli­giez ? Comment avez-vous réagi ?*
2. *— ELLE et LUI : Quel temps consacrez-vous, chaque jour, à votre conjoint ? Quel est le contenu de vos moments d’intimité ? Uniquement les relations physiques ?*
3. *— ELLE et LUI : Sur quels points votre « programme » doit-il changer ? Etes-vous résolus à vous donner du temps ? Ensemble, bénissez Celui qui vous accordera de discerner l’essentiel si vous êtes préoccupés de le connaître.*

**L'HEURE DU SOIR**

**: « Que tout ce qui est aimable ...**

**soit l'objet de vos pensées ».**

J Philippiens 4.8

Puisque l’heure du soir est, par excellence, celle du couple, ne la gaspillez pas. Vivez-la intensément, l’un près de l’autre et l’un pour l’autre. Pour ce faire :

1. — Ne permettez pas à vos soucis de passer la porte de votre chambre. Ils terniraient votre bonheur. Je sais ! Il n’est pas aisé de les évacuer mais c’est nécessaire. Avant d’en franchir le seuil, déposez-les devant Dieu. Donnez-les lui et refusez de vous laisser harceler par l’adversaire à cause d’eux. Surtout, ne les évoquez pas devant votre compagne. Ce n’est ni le lieu, ni le moment. Si vous traitez sur l’oreiller de graves problèmes, ils déclancheront une conversation sans fin, irri­tante à souhait qui vous empêchera de vous détendre vrai­ment, d’exprimer mutuellement votre tendresse et même de vous endormir. Vous n’y gagnerez que maux de tête et nerfs à fleur de peau.

Quelqu’un vous a-t-il fait du tort au cours de la journée ? Avez-vous fait de mauvaises affaires ou perdu un document précieux ? Votre voisin vous a-t-il blessé par une remarque désobligeante ? Votre supérieur s’est-il révélé injuste à votre égard ? La police vous a-t-elle dressé contravention ? Quel- qu’un cherche-t-il à vous nuire ? N’en parlez pas. Ce n’est pas le moment. Donnez votre fardeau à Celui qui offre de les porter ( Matthieu 11.28 ) et remettez à demain la recher­che d’une ligne de conduite à tenir. Lâchez votre souci. Plu­tôt que de ruminer votre peine ou de songer à vous venger ou à vous défendre, confiez votre sort à « l’Êtemel qui tient vos destinées dans Sa main » ( Psaume 31.16 ). Surtout n’ou­bliez pas de bénir la personne qui vous veut du mal, chantant les bontés d’un Père qui a une solution pour chaque diffi­culté. Cette disposition du cœur apaise, libère et réjouit.

1. — Soyez tout entier à votre conjoint. Je sais que les cho­ses agréables ou non de la journée nous reviennent en mémoi­re et accaparent si aisément nos pensées. Ne les laissez pas vagabonder. Dieu vous en rendra capable si, vous confiant en Lui, vous leur faites la chasse, sans faiblir. Suivez plutôt le conseil du philosophe : « N’ayez jamais deux fois la même pensée. Purgez votre cerveau des vaines redites. Veillez ». Surtout, ne soyez pas « dans la lune », perdu dans vos médi­tations. Comme si vous étiez seul. Qu’il est pénible pour un mari de constater que la femme qu’il étreint est ailleurs, quelque part dans ses réflexions, donc insensible aux cares­ses et aux baisers prodigués ... à vide. Qu’il est irritant pour une épouse de réaliser que ses mots tendres tombent à plat ou ne reçoivent que des réponses évasives, froides, à contre­temps. Soyez présents et bien présents. Corps, âme et esprit. C’est important.
2. — Vivez ces instants dans la louange, exprimant à Dieu votre reconnaissance pour le conjoint qu’il vous a donné. Bé­nissez votre partenaire, réclamant pour lui faveur et joie. La vraie communion, ne l’oublions pas, passe par le ... ciel. C’est certainement une belle expérience que font les époux lors­que, tendrement unis, ils se bénissent l’un l’autre. Y avez- vous pensé ?
3. — Soyez désintéressé. Ce conseil sera souvent répété dans les pages qui suivent. En vous approchant de votre épou­se, refusez de penser, d’emblée, aux relations physiques. Acceptez d’avance qu’elles n’aient pas lieu. Et s’il advient que l’acte d’amour couronne la soirée, ce sera parce qu’il aura été désiré des deux côtés. Demandé même par celui ou celle qui le désire le moins. Ainsi, cette rencontre s’accomplira sans réticence, dans la joie réciproque.

Il n’y a pas d’amour authentique là où il y a contrainte.

*DIALOGUE*

1. *— ELLE et LUI : Croyez-vous à l’importance d’un mo­ment d’intimité quotidienne ? L’avez-vous vraiment ? Se déroule-t-il dans un bon climat ? Qu’en pense votre con­joint ?*
2. *— ELLE et LUI : Avez-vous l’habitude de discuter sur l’oreiller des graves problèmes de la journée ? Est-ce réelle­ment le bon moment pour le faire ? Que devriez-vous changer dans vos habitudes ?*
3. *— ELLE et LUI : Louez le Seigneur - à haute voix - pour celui ou celle qui partage votre vie ? Dites-Lui que vous êtes décidés à rechercher le bonheur de votre conjoint.*

3ème PARTIE

LA VIE INTIME

**MISE AU x POINT**

**« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et les deux deviendront une seule chair ».**

Genèse 2.24

Il y a des personnes scrupuleuses qui s’imposent - et impo­sent à leur conjoint - une vie d’abstinence continuelle. Elles pensent qu’un bon chrétien, soucieux d’obéir au Créateur, doit se priver de toute relation charnelle.

De tels époux ont sans doute hérité de leur milieu - reli­gieux ou familial - les théories d’une certaine tradition théologique qui considère le corps comme la source du péché, donc l’ennemi à mater. Tertullien n’allait-il pas jusqu’à affirmer que le royaume des cieux est la patrie des eunu­ques ? Pour de tels docteurs, seule la procréation justifie la sexualité. Les époux s’unissent pour avoir des enfants. Hors de cette perspective, toute relation est péché et un amour conjugal trop ardent est assimilé à de l’adultère. Que de consciences inquiètes à cause de telles affirmations !

Je sais que l’Ancien Testament contient l’impératif divin : « Croissez et multipliez ». Pas le Nouveau Testament. Avec la venue de Jésus-Christ et le don du Saint-Esprit beaucoup de choses ont changé. 11 serait grave de l’ignorer. Alors que l’Ancien Testament tolère la polygamie et le concubinage, entretient l’opprobre qui pèse sur la femme stérile et ordonne à des beaux-frères de susciter une postérité à leur belle-sœur ( loi du lévirat ), le Nouveau Testament tout au contraire - donc les choses ont réellement changé - lève l’hypothèque qui pèse sur le célibat et la stérilité, supprime la loi du lévirat et condamne nettement la polygamie. D’ailleurs, lorsque Jésus ou Saint Paul citent la parole de Genèse 2.24 ( en exergue au début du chapitre ), l’un comme l’autre rappellent l’union de l’homme et de la femme sans mentionner l’ordre de procréer. Et lorsqu’il aborde longuement les problèmes du couple, le même apôtre ne met jamais en relation l’acte sexuel avec l’idée de procréation ( Éphésiens 5.25-33 et 1 Corinthiens 7.1-40 ). Et loin de prêcher l’abstinence dans ce domaine pour encourager « un héroïsme continu », Paul le célibataire inspiré et tellement plus humain, ose écrire : « Ne vous privez point l’un de l’autre, si ce n’est d’un com­mun accord pour un temps, afin de vaquer à la prière de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence » ( 1 Corinthiens 7.5 ). Autrement dit, le but du couple n’est pas uniquement de procréer mais « de réaliser l’épanouis­sement de deux êtres en un seul et de devenir ainsi le reflet terrestre de l’amour de Dieu » (1), aussi l’écrivain sacré a-t-il la liberté de conseiller : « Que le mari rende à sa fem­me ce qu’il lui doit ( ici la satisfaction sexuelle ) et que la femme agisse de même envers son mari » ( 1 Corinthiens 7.3 ).

Si les époux doivent vivre comme frère et sœur, seulement unis par un amour platonique, le mariage devient une rude épreuve et l’instinct sexuel un trouble-fête. Une douloureuse écharde placée dans l’homme par un Dieu tracassier qui se plairait à voir ses créatures brûler d’un désir qu’ils n’ont pas

(1) Amour et Sexualité de Robert Grimm ( Cahier Théo logique, 1962 Delachaux et Niestlé ).

le droit d’assouvir, sauf dans des moments très exceptionnels. Ou encore, selon Schopenhauer, un piège tendu à l’individu pour perpétuer l’espèce. Or, Paul n’a-t-il pas dit : « II vaut mieux se marier que de brûler » ? Reconnaissens-le, les rela­tions intimes apaisent les époux et vivifient l’union conjugale. En instituant le mariage, Dieu n’a pas dit : « Les deux devien­dront une seule âme ou un seul esprit ... mais UNE SEULE CHAIR ». C’est pourquoi, quiconque renonce aux relations conjugales, même pour les TnoTifs"IëFpIüs spirituels, ne pense qu’à lui-même. Ses aspirations aussi célestes soient-elles, sont 'égoïstes car il pratique l’ascétisme aux dépens de son conjoint qui reste malheureux, insatisfait, aux côtés d’un être qui « plane ». Bref ! H oublie que c’est « l’autre » qui a autorité sur son propre corps » ( 1 Corinthiens 7.4 ) et que l’autre est à la fois CORPS, AME et ESPRIT. Et c’est justement sur ces trois plans que les époux se doivent de réaliser l’harmonie. En négliger un, c’est nuire à l’épanouissement du couple. L’a­mour ne délaisse aucun de ces domaines ; il rapproche les êtres tout entiers et il est dans le dessein de Dieu que les con­joints « soient un » dans leur personne : Une seule chair. Une seule âme. Un seul esprit. Il est vrai qu’une telle unité ne s’at­teint pas sans lutte, sans reculs et sans capitulations. Elle exi­ge l’oubli de soi, le sacrifice de ses propres intérêts pour ne poursuivre que ceux de l’autre. Il y a chaque jour de belles expériences à faire sur la voie de l’unité.

*i* « Le chemin de la perfection chrétienne est celui de l’a- imour déclare Gaston Deluz (1). Le mariage est précisément une école d’altruisme où chacun doit s’exercer à faire le bon­heur de l’autre. La satisfaction sexuelle est un cadeau que '.chaque époux doit offrir à son conjoint, c’est un témoignage d’amour et cet amour est un dû ».

\*

\* \*

(1) Gaston Deluz - La Sagesse de Dieu, Êd. Delachaux et Niestlé, 1959.

Une épouse, sans doute marquée par une éducation léga­liste, m’entretenait de ses problèmes conjugaux. Je fus assez étonné de l’entendre dire :

— Je respecte trop le corps de mon mari pour oser le cares­ser.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que j’agirais mal et me rendrais coupable de sen­sualité.

— Quelle idée ! Y a-t-il des régions de votre corps que vous n’osez toucher ?

— Non puisqu’il m’appartient.

— Alors laissez l’Ecriture vous rappeler « que le mari n’a pas autorité sur son propre corps : il appartient à sa ; \ femme » ( 1 Corinthiens 7.4 ). En clair, cela signifie que chacun dispose du corps de l’autre pour lui dispenser de la joie.

« Aucun attouchement ni aucun abandon, écrit le Dr. Th. Bovet (1) si intime soit-il, n’est en soi immoral ou in­décent, à condition qu’il ne soit pas pratiqué dans un but de satisfaction égoïste et dans une mésestime de l’autre, mais dans le but de lui faire goûter au bonheur commun. Le sens profond du prélude amoureux est psycho-érotique ; il permet aux deux époux de se sentir l’un à l’autre sans réserve, d’éprouver le pouvoir qu’ils possèdent de se rendre mutuellement heureux par tout leur être, de laisser leurs deux âmes se confondre de plus en plus en un seul tout, grâce à ce jeu exquis de paroles et de gestes ... ».

(1) Le Mariage, ce Grand Mystère, 1965. Delachaux et Niestlé.

* Mais alors, intervient mon interlocutrice, si je vous comprends bien, mon mari peut se permettre n’importe quoi et accepter de ma part n’importe quel attouchement ? Pour­tant, il y a des choses que je réprouve.
* C’est vrai. Il y a des gestes choquants. Qui exprime sa tendresse doit faire preuve de beaucoup de tact, d’intuition, de délicatesse. Il y a des caresses qui heurtent parce qu’elles sont déplacées ou viennent trop tôt. Liberté totale certes, mais avec le souci de l’autre et une bonne conscience devant Dieu. En tout cas, aimez votre mari en vous laissant aimer par lui. Répondez à sa tendresse par la vôtre. Et votre bonheur sera partagé.

\*

« Que le mari rende à sa femme ce qu’il lui doit et que la femme agisse de même envers son mari, précise l’Êcriture. La femme n’a pas autorité sur son propre corps, mais c’est le mari ; pareillement, le mari n’a pas autorité sur son propre corps, mais c’est la femme. Ne vous privez point l’un de l’au­tre ...» ( 1 Corinthiens 7.3-5 ).

*DIALOGUE*

1. *— ELLE et LUI : Quelles réflexions vous suggèrent les paroles de Paul citées ci-dessus ( 1 Corinthiens 7.1-7 ) ? Etes- vous pénétré de l’idée que vous devez apporter à votre con­joint joie et satisfaction sur le plan physique aussi ? Dans ce domaine, avez-vous été réellement préoccupé du bonheur de votre partenaire ?*
2. *— ELLE et LUI : Acceptez-vous de renoncer à vous- même, à votre propre plaisir afin de procurer à l’autre la satisfaction sexuelle que vous « lui devez » ? Si Dieu vous a convaincu d’égoïsme, demandez-lui pardon ainsi qu’à votre conjoint : il doit savoir qu’il y a chez vous un changement d’attitude.*
3. — *ELLE et LUI : Bénissez Dieu pour les joies de la vie intime, Lui qui veut les purifier de toute recherche de soi. Louez-le pour son pardon ainsi que pour l’œuvre du Saint Esprit dans votre cœur.*

**NON A LA SENSUALITÉ**

**« Glorifiez Dieu dans votre corps ... qui appartient à Dieu ».**

1 Corinthiens 6.20

Notre personne tout entière a été rachetée à grand prix : Corps, âme et esprit. Notre être physique est donc pour Dieu et doit lui être offert avec nos instincts, notre sexualité aussi bien que notre intelligence et nos pensées. « Glorifiez Dieu dans votre corps », déclare l’apôtre. Autrement dit, il y a un devoir de sanctification pour le corps et il est erroné de croire que le Créateur se désintéresse de nos relations intimes. L’Écriture ne déclare-t-elle pas : « Que le lit conjugal soit exempt de souillure car Dieu jugera les impudiques et les adultères » ( Hébreux 13.4 ). Or, nous croyons pouvoir affirmer qu’il y a impudicité toutes les fois que nous « faisons l’amour » sans amour et que nous dissocions l’instinct de l’amour.



La présidente d’un cercle de dames posa la question sui­vante à une vingtaine d’épouses réunies chez elle pour un entretien biblique :

— Etes-vous heureuses dans votre vie intime ? Les relations sexuelles vous apportent-elles satisfaction et joie ?

Ça la quasi unanimité?ces « dames » se déclarèrent franche­ment déçues dans ce domaine, avouant ne parvenir jamais ou pratiquement jamais à l’orgasme, les relations charnelles étant devenues pour elles, une insupportable corvée ; les exigences d’un mari insatiable et jouisseur les agaçaient souverainement. En vérité, ces épouses souffraient d’avoir à leur côté, un être sensuel, guère préoccupé de partager son plaisir avec sa parte­naire.

Hélas ! La tentation de l’homme est de rechercher égoïste­ment son bonheur, de s’unir à sa femme seulement pour *I* satisfaire ses instincts. Il rabaisse l’acte charnel au niveau de la \ masturbation et parce qu’il réduit son épouse à n’être que « chair à plaisir », celle-ci se révolte en se refusant à son mari. Sa prétendue frigidité,nlest,.em définitive, qu’une façon de se \ venger.

Le sensuel se reconnaît aisément. C’est un être pressé. Il réclame ou exige l’étreinte pour lui seul, sans s’inquiéter des dispositions ou des indispositions de son épouse, sans prendre le temps de la préparer patiemment à la rencontre sexuelle. Au contraire. Préoccupé de son propre plaisir, il précipite les caresses intimes pour arriver plus vite aux relations physiques. Et quand il les obtient, il se hâte de parvenir à l’orgasme. Puis satisfait, il se retire brusquement, abandonnant sans un merci et sans la moindre attention affectueuse, celle qu’il prétend aimer. Alors il s’endort tel un animal repu, l’âme vide et le cœur sec. Mais malheur à la femme si elle refuse de se prêter à ses exigences ! Il l’accusera de frigidité ... et s’il échoue dans son insistance, il se retournera pour bouder et s’enfermer dans un mutisme chargé de reproches.

Le sensuel est un être révoltant. Un égoïste qui reproche à son épouse de ne pas jouer le jeu, de se faire prier ou de se montrer indifférente alors qu’il devrait s’accuser lui-même en disant : « Je suis responsable de cet état de chose et c’est ma faute si elle ne s’offre pas à moi ».

L’amour sans amour est un échec. Maris, soyez sans pitié envers vous-mêmes. Ne souffrez pas que vos relations intimes se déroulent dans un mauvais climat. Pour ce faire, prêtez l’oreille aux plaintes de votre compagne. Ne les rejetez pas en disant, comme si c’était sans importance : « Tu exagères ! Tu te fais des idées ou tu me juges. Tu ne me comprends pas. Mais si, je t’aime ! ».

Soyez résolus à gagner sur tous les fronts, la bataille de l’amour. Vous n’y perdrez rien. A vous de commencer. A vous l’ordre d’aimer. Changez ... et votre femme changera. Occupez-vous d’elle ( sur le plan physique aussi ) et elle

\* x; ' [ s’occupera de vous. Recherchez sa joie et son plaisir et elle ^>1 poursuivra les vôtres. Comblez-la et elle vous comblera. Paul ’ /a dit vrai qui déclare : « Celui qui aime- sa femme s’aime c—^>lui-même >>\_( Ephésiens 5.28 ).

Rassurez-vous cependant. Dieu ne vous demande pas de vous abstenir désormais de toute relation ni de les rendre très exceptionnelles. Celui qui a dit : « Ne vous privez pas l’un de l’autre » ( 1 Corinthiens 7.5 ) souhaite votre bonheur. Il désire, plus que vous, l’épanouissement de votre vie conju-

*I* gale il veut vous sortir de relations décevantes et bâclées l pour vous accorder la joie d’amener votre compagne à la Satisfaction sexuelle. Alors vous connaîtrez ensemble l’en­chantement d’une union totale réalisée dans un climat de sereine tendresse. Le conjoint émerveillé, priera pour le bonheur de l’autre et glorifiera Celui qui, dans sa grande sagesse, a voulu que l’homme et la femme deviennent « une

seule chair » « à la louange de Dieu ». De tels rapproche­ments laisseront un souvenir béni et auront pour résultat un attachement plus profond l’un pour l’autre.

Nous ne saurions trop insister sur le fait que « la techni­que » n’a qu’une importance très relative dans l’acte charnel. C’est le climat de bonne entente, de tendresse patiente, d’a­mour désintéressé qui est le facteur essentiel de la « réussite » sur le plan physique. Il n’y a pas de satisfaction réelle et de joie partagée en dehors de ce climat.

Ne vous contentez pas de relations insignifiantes.

*DIALOGUE*

1. *— ELLE : Surtout, ne traitez pas de sensuel votre mari sous prétexte que les relations charnelles vous paraissent trop fréquentes. Là n’est pas le critère de la sensualité. Chaque époux doit s’examiner lui-même pour savoir s’il se montre égoïste et exigeant sur ce plan là.*
2. *— LUI : Etes-vous pleinement satisfait de votre vie inti­me ? Dans ce domaine, votre épouse est-elle déçue ou épa­nouie ? Qu’est-ce qui cloche et l’irrite dans votre comporte­ment ? A-t-elle raison de se plaindre ? Si oui, plaidez coupa­ble devant Dieu en demandant pardon et secours* <r *par le sang de la Croix ». A haute voix.*
3. *— ELLE et LUI : « Donnez votre corps » au Seigneur pour le servir, selon Romains 12.1-3. Puis bénissez Celui qui vous gardera de tout égoïsme et vous accordera les joies pures de la vie intime.*

**LA MAITRISE /**

**DE SOI x**

**« Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour ... la maîtrise de soi »** Galates 5.23

Les maris ignoreraient-ils que la femme est d’une autre nature, bien différente de la leur ? Celle-ci vibre davantage dans son âme et a soif de tendresse. Ceux-là vibrent surtout dans leur corps ~et~lê~terme de tendresse qui a une portée psychique chez l’épouse évoque, pour le mari, les caresses qui précèdent et préparent l’union des corps.

|  |  |
| --- | --- |
|  | Volontiers, la femme se contenterait d’être auprès d’un conjoint aimant, comblée de bonheur à l’écoute de mots tendres sans désirer davantage que de s’endormir dans ses bras rassurée, détendue et satisfaite. Or, généralement, le mari en veut plus. La présence de l’être aimé, le contact des corps éveille sa sexualité et fait naître, plus vite, le désir de s’unir à celle qu’il aime. Il y pense et s’emploie à précipiter l’acte conjugal alors que sa compagne, perdue dans ses pensées, n’y est pas préparée. L’homme n’a nul besoin de préambule. Le Dr. P. Tournier dit très justement que « la courbe amou­reuse, chez l’homme, a l’aspect d’une montée brusque vers un |
| 1 | sommet et d’une descente non moins brusque. Elle est essen­tiellement sexuelle et impérative » (1). Tout au contraire, la |
|  | (1) Pour se mieux comprendre entre époux. Ed. Labor et Fidès, Ge- |
|  | nève, 1970.  74 |

/ femme a besoin, pour parvenir à ce sommet, d’une longue / communion affective, dans un climat de tendresse sereine.

On claironne partout qu’il ne faut pas contrarier l’instinct mais laisser s’exprimer sans retard les revendications du plai­sir. Parler ainsi, c’est dégringoler au niveau de la bête, c’est adopter le langage des ténèbres. Arrière ces théories puisque Dieu a mis en l’homme l’aptitude à renoncer volontairement , et joyeusement à l’exigence pressante du désir sexuel. Il peut ! freiner ses ardeurs pourvu qu’il le veuille et se confie en Celui \ qui communique la force de se dominer.

Ne craignez pas d’aborder ensemble ce sujet important. Li­brement et sans réticence. Dans le même ouvrage, Paul Tournier déclare : « la meilleure protection contre les tenta­tions sexuelles, c’est de pouvoir en parler librement et de trouver dans la compréhension de l’épouse, non certes une complicité, mais une aide efficace et bienveillante pour en triompher ».

Je comparerai le mari et sa femme à deux voyageurs qui avancent sur la route. L’un est grand de taille et fait de lon­gues enjambées, l’autre, petit, progresse plus lentement. Si chacun se dépréoccupe de l’autre et marche à son rythme sans faire le moindre effort pour garder le contact avec son compagnon, les deux ne tarderont pas à se distancer. Mais ’ parce qu’ils tiennent à cheminer côte à côte - c’est tellement j plus sympathique ! - le grand ralentira sa marche tandis que ! l’autre, animé du même désir, accélérera ses pas. Ainsi, ils ' pourront faire route ensemble et converser jusqu’au terme du voyage. L’homme aux grandes jambes, c’est généralement le mari, pressé d’arriver au but : l’union conjugale. Le deuxiè­me, c’est l’épouse qui se fait attendre mais doit chercher aussi à rejoindre "son compagnon'Que l’amour les inspire l’un et l’autre et ils se retrouveront à l’unisson, sans grand effort et avec joie. Attendre, rester maître de ses sens est la part du mari. Une discipline élémentaire qui sera largement payée car ici plus qu’ailleurs, il est toujours décevant de « jouer tout seul ».

wC’est pourquoi, en vous prenant l’un l’autre - et ceci con­cerne surtout les maris - ne songez pas d’emblée à l’acte sexuel. Chassez cette pensée. Acceptez d’avance que l’union charnelle n'ait pas lieu. Soignez votre « image de marque », c’est-à-dire, ne donnez pas à votre épouse l’impression qu’il n’y a « que cela » qui compte. Vous lui apparaîtriez bientôt comme un obsédé sexuel, un jouisseur égoïste, un être re­poussant. Votre hâte l’éloignerait de vous et la rendrait réticente. De plus en plus. Elle vous jetterait à la face : « Tu ne m’aimes pas, tu me désires ». Et ce serait grave car on aime pour la joie de l’autre, on désire pour sa propre joie. « Le plaisir né du désir, affirme le Dr. Th. Bovet, ne répond qu’à ma propre imagination, il est comme un vieux disque tour­nant indéfiniment ». (1).

Non ! En l’étreignant, votre épouse doit avoir la preuve que vous êtes désintéressé, capable de discipline sur vous- même, uniquement préoccupé d’elle, de son bonheur. Elle s’offrira d’autant plus vite qu’elle se sentira libre et aimée. On n’offre jamais\_à qui.exige mais on lui cède sans se donner vfæmënfT contrecœur.

Devant Dieu et devant votre compagne - pourquoi pas ? - prenez la décision de ne jamais « forcer la porte » ; ayez assez de délicatesse pour ne répondre que « sur invitation ». < La résistance de la femme, écrira très justement le Dr. Th. Bovet, est un jeu et ce n’est pas la force de l’homme qui doit la vaincre, mais’Tascendant qu’exerce son calme, sa posses­sion de soi, la sollicitude rassurante dont il enveloppe la bien- aimée » (1). Il la gagnera chaque fois, non par des procédés et

de l'habileté, mais par son attitude entière.

Et s'il advient que l’épouse ne réponde pas à l’attente du mari, si le sommeil la gagne sans que monte le désir et ne par­vienne « l’invitation », il la respectera. L’un et l’autre renon­ceront à s’unir, d’un commun accord, sans céder à la mauvai­se humeur ou à la déception. Ensemble, ils béniront le Seigneur pour cet instant d’affection vraie et se confieront en Lui pour le repos de la nuit.

Soyez alors heureux d’avoir gagné une bataille de plus dans la conquête de l’harmonie totale. Sur la voie de la tempérance chaque victoire remportée rend l’homme plus fort pour ga­gner la suivante. Aimez gratuitement et vous serez agréable à « Celui qui vous a aimés le premier » et à votre conjoint qui aura une nouvelle preuve de votre affection, authentique parce que désintéressée. En vérité, le mariage est bien une école d’altruisme.

(1) Le Mariage, ce Grand Mystère, Th. Bovet, Delachaux et Niestlé, 1965.

*DIALOGUE*

1. *— LUI : Votre épouse se plaint-elle de votre égoïsme, de votre intempérance ? Etes-vous impatient dans vos relations charnelles, peu soucieux de lui procurer du plaisir dans ce domaine ? Avez-vous gagné des batailles sur vos instincts ? Ou au contraire, y cédez-vous habituellement sans chercher à les dominer ? Si VEsprit saint vous convainc dïntempérance, humiliez-vous, décidé à ne répondre que « sur invitation ».*
2. *— ELLE : Reconnaissez que votre mari a une nature différente de la vôtre. N’ignorez pas ses luttes et montrez- vous indulgente à son égard. Si vous l’avez brusqué inutile­ment, humiliez-vous à votre tour, décidée à « rejoindre » votre mari.*
3. *— ELLE et LUI : Ensemble, bénissez Celui qui vous rendra capables de grandir dans l’amour ... qui est patient ( 1 Corinthiens 13.4 ).*

**FRIGIDITÉ**

**« Que le mari rende à la femme ce qu'il lui doit et que la femme agisse de même avec son mari ».**

1 Corinthiens 7.3

Certains hommes se plaignent : Leur épouse refuse de leur accorder les joies légitimes des relations physiques. Naturel­lement, les maris ne sont pas sans reproches ... et il s’en faut. Mais nombreux sont ceux qui souffrent sincèrement de voir leur vie conjugale se traîner dans l’ennui et l’irritation. C’est dommage ! Le résultat de ces refus réitérés, c’est l’amertume et parfois l’infidélité. On va chercher ailleurs ce qu’on devrait trouver chez soi ( Proverbes 5.15-16 ). Quoiqu’on en dise, la satisfaction sexuelle est un remède à la-convoitise. N’est-ce /•'-'pas ce que semble dire l’Êcriture : « Pour éviter l’impudicité

: la prostitution ) que chacun ait sa femme ...» ( 1 Co- ; rinthiens 7.2 ).

Les raisons des réticences de l’épouse sont multiples mais pas toujours justifiées. Certaines, par exemple, se montrent allergiques à tout rapport sexuel à cause de fausses notions héritées vraisemblablement du milieu familial.

Je. reçus un jour les confidences d’un couple apparemment uni. Très vite, la conversation m’apprit que les deux n’avaient pas vraiment de vie intime. La femme refusait de se donner parce qu’elle considérait l’acte charnel comme un péché de sensualité qu’elle repoussait avec dégoût.

Quoique de bonne foi, cette épouse se trompait. Elle ou­bliait ou ignorait que l’instinct sexuel est un don du Créa­teur et l’acte charnel « un dû » à son conjoint : « Que la femme rende à son mari ce qui lui est dû » ( sur le plan phy­sique - 1 Corinthiens 7.3 ). Donc, l’amour charnel est un devoir élémentaire et la satisfaction sexuelle un cadeau à offrir à celui qu’on aime.

Dieu est sage qui a créé cet instinct pour le bien du couple et son édification. La preuve en est que l’écrivain sacré s’adressant à des époux qui, « pour un temps et en plein accord » se seraient abstenus de relations intimes, leur recom­mande vivement de ne pas rester trop longtemps séparés de peur que Satan ne les tente ». C’est pourquoi, conseille-t-il « retournez ensemble », car de telles relations apaisent les époux et vivifient l’union conjugale.

L’épouse dont nous avons parlé plus haut comprit son erreur et changea totalement d’attitude lorsqu’elle admit que son comportement était un manque d’amour à l’égard de son mari très éprouvé de voir sa femme insensible à ses ( luttes et à ses supplications. En réalité, bien qu’elle préten­dait l’aimer, cette femme s’inquiétait fort peu de son bon- \ heur, l’essentiel étant pour elle d’avoir une bonne conscience \ devant Dieu. Une conscience bien mal éclairée cependant.

Convaincue d’égo'isme, elle demanda pardon à son mari qui me révéla plus tard :

— Maintenant, c’est merveilleux !

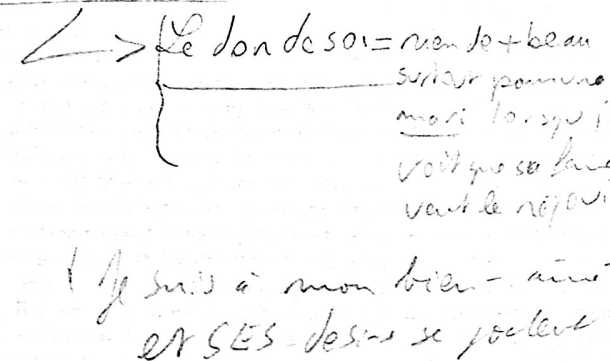
Dans la plupart des cas,’ les épouses sont réticentes par désir de vengeance, exaspérées par un conjoint égoïste et sen­suel. Si nous ne pouvons approuver de tels maris, nous ne 'pouvons pas davantage donner raison à de telles compagnes. Qn n’arrange rien par la vengeance. Riposter par l’amour est \ infiniment plus efficace, même si les progrès sont jugés trop *J "* lents chez l’autre. Animée par « la charité qui espère tout », la femme continuera \_de regarder celui qui l’éprouve avec r espérance et elle persévérera coûte que coûte dans l’attente de choses meilleures.

Il semble que certaines épouses ignorent, elles aussi, que \ l’homme et la femme sont fondamentalement différents.

Plus psychique, avons-nous dit, la femme vibre plutôt dans j son âme et se satisfait d’un amour platonique alors que le ï mari vibre davantage dans son corps et ressent parfois des \ désirs assez violents. Et lorsque tel époux croit pouvoir ] s’ouvrir à son conjoint pour lui expliquer ses luttes - le / *J 6* i partage est chose excellente - sa compagne se montre choquée/ de constater qu’un chrétien si sérieux puisse se trouver encore/ aux prises avec de si vulgaires tentations. Et pour l’aider à les vaincre au plus vite et radicalement, elle se fait l’instru­ment de Dieu en lui tenant « la dragée haute ». Dame ! Il faut que « le chéri » apprenne à se dominer et à freiner ses élans.

JNon. La femme ne peut demander à son époux de freiner constamment. Les automobilistes savent fort bien que les freins trop utilisés s’échauffent et se détériorent. Et lorsqu’ils sont à bout de course, arrive la catastrophe. De même dans les foyers. Quand les relations sont trop espacées, exception­nelles, la pression sexuelle grandit et tourmente le mari. Le mariage devient alors une épreuve et la déception risque d’entraîner des tensions et de regrettables conflits entre les époux.

Etes-vous frigide de nature ? N’en faites pas un prétexte pour échapper à votre devoir. La Bible ne reconnaît-elle pas que la femme sera amenée « à s’inquiéter des moyens de plaire à son mari > ( 1 Corinthiens 7.34 ) ? C’est pourquoi, refusez de subir votre nature. Dieu peut la changer. Et par sa grâce, il vous sera possible de surmonter votre indifférence pourvu que vous y soyez déterminée. Le désir naît et se développe lorsque l’on cherche le bien de son mari. Femme, ne le négligez pas^N’oubliez pas de « l’inviter » : il vous en sera reconnaissant.



1. *— ELLE : Etes-vous réticente à tout rapport sexuel ? Savez-vous pourquoi ? Pourriez-vous dire simplement et sans reproche, ce qui vous retient et vous empêche de vous don­ner ?*
2. *— ELLE : Avez-vous reconnu votre désobéissance à la Parole de Dieu ( 1 Corinthiens 7.1-7 et Proverbes 5.15-20 ) et reconnu votre manque d'amour à l'égard de votre conjoint que vous avez frustré de joies légitimes ? Quand avez-vous eu pour la dernière fois des relations avec votre mari ? Voulez- vous changer d'attitude envers lui ? Ne manquez pas d'ap­porter votre* <t *frigidité » à Celui qui pardonne, purifie le cœur et communique la force d'aimer.*
3. *— ELLE et LUI : Pardonnez-vous réciproquement en bénissant Celui qui vous a rapprochés l'un de l'autre.*

**L'ACTE D'AMOUR**

**« ... et ils deviendront une seule chair ».**

Genèse 2.24

**« Ne vous privez point l'un de l'autre ... ».**

1 Corinthiens 7.5

Le moment est venu où l’épouse, comblée d’affection, préparée sans hâte, désire son mari et l’invite à s’unir à elle. Ici, les conseils sont hors de saison et il serait oiseux, pour ne pas dire plus, de décrire les « positions de l’amour » ou le jeu des corps durant l’acte sexuel. Le climat de tendresse importe fplus que la « technique ». En vérité, ceux qui s’aiment vrai- niënfn’ôht' que faire des spécialistes en la matière et les livres relatifs à la vie intime ne leur apprennent rien qu’ils ne sa­chent déjà. L’amour trouve sa voie ; très vite, il découvre la meilleure technique qui assure la joie du couple.

Dans l’acte qui les rapproche, le mari aimant se donne à son épouse. Il s’oublie lui-même pour ne songer qu’au plaisir de sa partenaire. Il se sait responsable de la joie de son épouse et « il fait de l’acte d’amour un geste sacré d’heureuse com­munion » ( M. Ray - S’aimer ). Et parce que toute rencontre sexuelle doit combler l’autre, il s’efforce de l’amener à l’or­gasme, sans toutefois dramatiser son échec s’il n’atteint pas

chaque fois cet objectif. L’harmonie sexuelle est souhaitable mais elle n’est pas un but à poursuivre coûte que coûte. Il . est admis qu’au début du mariage, par exemple, la femme ^connaît rarement l’apogée du plaisir. Il suffit pour elle de savoir que son conjoint se préoccupe de l’y amener. Qui veut le bonheur de l’autre ne manquera pas d’y parvenir tôt ou tard. Et la joie des époux sera grande de s’être donnés l’un à l’autre, sans contrainte ni réticence.

Toutefois, précisons qu’une intimité sexuelle qui dure trop peu, quelques minutes seulement, laisse l’épouse insatisfaite, désappointée, avec le sentiment pénible d’avoir été frustrée d’un plaisir qu’on lui refuse. L’acte bâclé déçoit toujours. Il ^est généralement le fait d’un mari qui ne pense qu’à lui. ; L’émission hâtive de la semence séminale provient de « l’é- i goïsme du mâle qui fonce vers son but sans égard pour U’autre ». Le Dr. Th. Bovet écrit très justement : « le seul fait i de déplacer l’attention fixée sur son propre. plæsîFpôïïr le I concentrer sur ce qu’éprouve sa compagne suffit déjà à pro­longer les rencontres d’amour » (1).

Il serait absolument faux de.prétendre que la femme reste passive durant le rapprochement des corps. Si le mari aimant cherche la satisfaction de son épouse, de son côté, la femme se montre déterminée à procurer le bonheur à son conjoint. Aussi ardemment. Elle ne s’abandonne pas au bon vouloir de l’autre mais s’offre activement et, à l’inverse du mari, se concentre sur son propre plaisir qu’elle souhaite vivement atteindre ... pour lui. Ainsi, elle travaille à réaliser avec son partenaire l’harmonie sexuelle. Pas pour elle d’abord - ce serait pur égoïsme - mais pour le conjoint qui serait déçu de rester le seul bénéficiaire de l’acte d’amour. J1 n’y a pas de plus grande joie pour un mari que d’amener sa compagne

(1) Le Mariage, ce Grand Mystère, Êd. Delachaux et Niestlé, 1965.

au paroxysme du plaisir.

Au cours d’un entretien je reçus d’une épouse l’aveu sui­vant qui ne manqua pas de me surprendre :

* Je me refuse à désirer mon mari, me déclara-t-elle. Je m’efforce au contraire de rester insensible à ses caresses.
* Et pourquoi, s’il vous plaît ?

— Parce que Dieu a dit à la femme en Eden, pour la mau­dire : « Tes désirs se porteront vers ton mari » (Genèse 3.16). Il n’est donc pas de Dieu que je le désire un tant soit peu ...

— Quelle erreur ! Et le travail n’est-il pas présenté à Adam comme une malédiction, un châtiment infligé à une créature rebelle ? L’homme doit-il s’abstenir de travailler pour au­tant ? Sûrement pas puisque la Bible condamne les paresseux. Le croyant travaille aussi bien que les autres mais il transfor­me la malédiction en bénédiction en accomplissant sa tâche « dans un esprit nouveau », comme « servant le Seigneur » ( Colossiens 3.23-24 ). De même vous, aimez réellement votre mari et vos désirs seront purs. D’ailleurs, en réprimant vos désirs, êtes-vous sûre d’être agréable à votre conjoint, de l’aimer ? En vérité, que lui apportez-vous sur le plan intime ?

— Eh bien, je le laisse accomplir l’acte qui le réjouit et fais en sorte qu’il parvienne au plus vite à l’orgasme. Alors je suis heureuse de le voir satisfait ... mais de mon côté, je ne veux rien éprouver dans nos rapports que je qualifie de charnels.

— Autrement dit, vous subissez votre mari acceptant de n’être, à ses côtés, qu’un instrument de plaisir à l’instar des prostituées. Vous semblez ignorer que rien n’est plus déce­vant pour un époux que d’être « seul à jouer », que de voir son épouse passive, sans réaction et sans joie, absente, s’of­frant à contrecœur. Bien que physiquement satisfait, il éprouvera le sentiment de ne rien vous apporter, de profiter égoïstement de vous sans jamais vous voir partager son bonheur. L’acte sexuel ne lui laissera que regrets qui terni­ront sa joie. D’ailleurs, ne vous a-t-il jamais fait le reproche de ne pas vibrer avec lui ?

* C’est vrai !
* Et il a raison. Des victimes de l’infidélité m’ont avoué : « En me quittant, mon mari m’a dit : Toi, tu as toujours été de glace. Avec l’autre, c’est mieux. Au moins, elle parti­cipe ... ». Ne décevez pas votre conjoint. Prenez plaisir à ses caresses et acceptez le bien qu’il vous procure. La Sulamithe nè s’écriait-elle pas : « Je suis malade d’amour ... Je suis à mon bien-aimé et ses désirs se portent vers moi. Viens mon bien-aimé ... Là, je te donnerai mon amour ». ( Can­tique des Cantiques 5.8 et 7.11-13 ).

Ajoutons que la rencontre sera d’autant plus belle que les deux partenaires la vivront en communion avec leur Seigneur, chaque conjoint bénissant l’autre dans son cœur. La prière donne à l’acte intime toute sa dimension.

j Alors parvenus à l’apogée du plaisir, ils se laisseront apaiser : l’un près de l’autre dans une même gratitude. Ensemble, ils béniront le Maître pour ces instants d’ineffable communion, ' vrai don de Dieu, et ils s’émerveilleront en pensant à Celui j qui, dans Sa Sagesse, a créé le sexe et permis de telles rencon- ‘ très pour la joie et la solidité du couple.

1. *— LUI : Etes-vous vraiment soucieux de procurer du plaisir à votre compagne sur le plan physique ? Votre épouse tire-t-elle quelque satisfaction de ces rapprochements ?*
2. *— ELLE : Participez-vous réellement et activement à la vie intime ou subissez-vous à contrecœur les relations sexuel­les ? Que dit de vous votre mari au sujet de vos réactions ou de votre attitude durant Pacte intime ?*
3. *— ELLE et LUI : Désirez-vous vraiment que Pacte d'a­mour soit source de joie pour l’autre ? Sans vous laisser arrêter par les échecs du passé, placez votre confiance en Celui qui vous aidera à réaliser l’harmonie sexuelle. Bénissez- Le pour son action dans votre vie et votre foyer.*

**ABSTINENCE**

**« Le fruit de l'Esprit, c'est... la tempérance »**

Galates 5.23

La question est parfois posée de savoir quelle devrait être pour un chrétien, la fréquence des relations intimes. On prétend, sans doute à tort, que Luther préconisait, en moyen­ne, deux fois la semaine et environ cent quatre fois l'an. A mon avis, la question est oiseuse car on ne peut parler ici de règle rigoureuse. Cette fréquence dépend des circonstances et surtout des conjoints eux-mêmes, de leur âge, de leur santé, de leur activité, de leur tempérament, de leur niveau spirituel, du ministère qu’ils remplissent dans l'Église et de l’intérêt qu’ils portent à l’œuvre de Dieu. Si bien qu’il serait déraisonnable de s’en tenir à une cadence fixée à l’avance. Une réglementation arbitraire ternirait très vite la vie du couple et enlèverait toute spontanéité et toute fraîcheur à l’acte d’amour.

Les époux s’abstiendront de s’unir pour différents motifs que dicte la sagesse et qu’inspire l’amour :

Premier motif : La qualité de l’acte lui-même.

On sait que l’excès en tout est un défaut. Formule usée mais qui a sa place ici. Des rapports sexuels trop fréquents « banalisent » l’acte d’amour. Les rencontres deviennent alors quelconques et ne laissent que regret et déception à l’un ou l’autre des partenaires. Qui mange trop de miel finit par en être écœuré ( Proverbes 25.16 ). L’acte qui devrait apporter émerveillement et joie finit par décevoir et ne plus laisser le souvenir d’un enchantement vécu en commun. Et c’est dommage !

/ A l’inverse, des unions trop espacées frustrent l’un des . conjoints et nuisent à l’harmonie du couple. Il est aussi coupable d’imposer l’abstinence que d’exiger la fréquence excessive des rapports sexuels. Aussi, n’est-ce pas pour rien que l’Êcriture, parlant de ce problème, use des mots « tem­pérance et sobriété » .^L’homme tempérant ne s’abstient pas de boire mais il .boit modérément, selon ses besoins, sans se laisser entraîner à la boisson. A ceux qui prônent l’abstinence à outrance, la Bible dit : « Ne vous privez pas l’un de l’autre » ( 1 Corinthiens 7.5 ). Aux tempéraments ardents, la même Ecriture ordonne la tempérance ( 2 Pierre 1.6 ; Tite 1.6 et 2.12 et 1 Pierre 3.7).

2ème motif :JLes dispositions du-conjointe

S’adressant aux maris, l’apôtre déclare : « Montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec votre épouse comme avec un sexe ( litt. : un vase ) plus faible » ( 1 Pierre 3.7 ). Autrement dit, soyez attentifs aux réactions et aux disposi­tions de votre compagne. Elle a sans doute de justes raisons de ne pas se donner. Ayez des yeux pour les voir, des oreilles pour les déceler, un grand cœur pour les deviner et les pré­voir. Faut-il être dénué de sentiment pour exiger l’union charnelle d’une épouse épuisée au soir d’une journée de travaux pénibles accomplis dans le tourbillon d’une nichée ! survoltée ? La fatigue est incontestablement Lennemie. de j « Pamour », surtout chez la femme. Un mari aimant ne doit ’ ’ pas l’ignorer.

La maladie, les tracas et les soucis ne prédisposent pas non

1,1 11 " plus aux choses sexuelles. Votre femme est-elle accablée de voir son enfant malade ? A-t-elle vécu un événement pénible ? Ressent-elle quelque douleur dans le dos ou la tête ? Respec- tez-la. Aidez-la plutôt à se décharger sur Dieu des soucis qui l’écrasent.

Naturellement, il y a les indispositions menstruelles qui ôtent à la femme le désir de s’unir à son mari. Et elle a raison de lui résister car l’époux ne devrait pas exiger ou penser à des relations durant cette période. Ici plus encore, respectez votre compagne. Ne lui imposez pas ce que l’Êcriture ré­prouve ( Lévitique 18.19 et 20.18 ).

3ème motif : La prière.

C’est Paul qui nous le signale ( 1 Corinthiens 7.6 ). L’un des conjoints peut éprouver l’impérieux besoin de consacrer du temps,beaucoup de temps à la louange ou à l’intercession ou se croire appelé à combattre ardemment pour le salut d’un frère qui s’égare ou d’un enfant qui tourne mal, ou de quel­que pécheur toujours hésitant à la porte du Royaume. Toute­fois, le conjoint le plus pieux se gardera d’imposer une longue période d’abstinence. Aussi, décideront-ils « d’un commun accord » de la durée de la séparation. Ce qui est accepté bilatéralement ne pèse pas. Le plus avancé spirituellement ne doit, en aucune façon, obliger son conjoint à se priver à contrecœur.

L’expression « d’un commun accord > prouve que les époux ne craignent pas d’ahorder les questions relatives à la

• vie intime, d'en parler franchement, de les partager pour arriver à dégager une ligne de conduite qui les satisfera tous deux. Cette recherche les réjouira et les rapprochera certaine­ment.

Terminons ce chapitre en signalant que la tempérance ( ou maîtrise de soi ) est un fruit de l’Esprit ( Galates 5.23 ). Elle n’a rien de la froide abstention du légaliste qui règle à l’avan­ce son comportement sans tenir compte de l’autre. C’est un don de Dieu accordé à celui qui vit en communion intime avec le Christ. D’où l’importance de nous approcher du Fils de Dieu plutôt que de poursuivre la tempérance elle-même. Ce fruit n’est qu’une expression, une facette de l’AMOUR. Et c’est l’amour qui dictera la fréquence de telles relations. Le tempérament le plus ardent se réglera sur le conjoint le moins sensible parce que les deux tiennent à arriver ensemble à l’acte charnel.

Accomplir cet acte dans la lumière de Dieu et avec son approbation, quelle grâce ! Et quelle joie partagée !

1. *— LUI : Etes-vous attentif aux réticences de votre épouse ? Savez-vous discerner et reconnaître les raisons qui motivent ses refus ? L’aimez-vous assez pour consentir à vous priver de relations charnelles ?*
2. *— ELLE : Acceptez-vous de partager en toute sérénité les problèmes de la vie intime avec votre mari ? Savez-vous lui expliquer vos réticences afin de l’aider à renoncer sans tristesse à l’acte conjugal ?*
3. *— ELLE et LUI : Bénissez Dieu pour les joies de la vie intime, Lui qui veut les purifier de toute recherche de soi. Louez-le pour son pardon et sa patience et croyez à l’œuvre du Saint-Esprit dans votre cœur.*

**COMBIEN D'ENFANTS ?**

**« Voici, les fils sont un héritage de ('Eternel ... Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ».**

Psaume 127.3-5

Il y a de jeunes couples qui s’alarment. Après trois ou quatre maternités rapprochées, inquiets, les époux s’interro­gent : « Que faire pour accorder un peu de répit à la ma­man > ? Peuvent-ils, en bonne conscience, mettre un terme à toute naissance ... ou du moins, les espacer ? Doivent-ils se résoudre à renoncer définitivement à tout rapport sexuel, en tous cas jusqu’à la ménopause ? Grave problème qui tourmente beaucoup de gens sérieux et auquel il n’est guère facile de répondre.

Il y a des familles de quinze enfants et plus. De belles familles sur lesquelles repose la bénédiction de Dieu et où parents et enfants s’épanouissent magnifiquement malgré des périodes bien difficiles. J’ai une profonde estime mêlée d’admiration pour les mères de famille nombreuse dont on imagine mal quelle abnégation, quel dévouement et quelle somme d’énergie ces personnes ont dû déployer pendant des années de lutte pour élever dignement leur grande nichée. Certes, il en est d’autres, aussi vaillantes et courageuses qui, parce que placées dans des conditions plus difficiles - loge­ment exigu et inconfortable, salaire modeste, santé délicate ...

- se sont aigries de n’avoir pu souffler un peu durant leur vie conjugale. Peut-être à cause d’un mari inconscient qui a imposé à sa femme de multiples maternités, sans tenir comp­te de ses réticences, sans chercher vraiment à espacer les nais­sances par égard pour elle. Pour se justifier, il a certainement déclaré :

— Après tout, on n’a que les enfants que Dieu donne ...

Comme si le mari n’y était pour rien ... et Dieu le seul responsable. Dans une certaine mesure, il appartient à l’hom­me d’avoir les enfants qu’il désire. Qu’il s’abstienne de toute relation et Dieu ne pourra lui en accorder un seul. Qu’il ne prenne aucune précaution et il en remplira sa maison.

*I Je* suis et dois rester un être responsable. Quand les motifs : sont valables et purs, il apparaît légitime d’espacer les naissan- • ces et même de se fixer un nombre d’enfants qui réponde à j l’impératif biblique : « Soyez féconds et multipliez >.

I

De nos jours, les familles nombreuses se font plus rares dans notre monde occidental et cela malgré l’aide finan­cière et les avantages accordés par l’Etat aux parents. Les époux modernes revendiquent leur indépendance ; ils tien­nent à mener leur vie librement, sans être liés par des en­fants jugés encombrants.

L’égoïsme et l’incrédulité les inspirent. Qu’ils relisent alors le texte cité plus haut, en exergue ( Psaume 127.3-5 ) et se

| laissent persuader que la famille nombreuse est selon Dieu.

1 Elle est, dans ce monde jouisseur et égocentrique, un témoi­gnage de foi et de désintéressement à Sa gloire.

Se fixer un nombre d’enfants disions-nous ! Certes, mais Dieu saura manifester sa souveraineté en bousculant nos prévisions et nos calculs ; toutefois, nous aurons la cons­cience au large puisque nous aurons pris, de part et d’autre, nos responsabilités. C’est vrai après tout : Nous n’avons que les enfants que Dieu donne ... lorsque nous avons montré de la sagesse dans notre vie intime.

Les époux devraient donc, ensemble, se pencher sur ce grave problème afin de dégager une ligne de conduite qui se soucie de la gloire de Dieu et ne cède en rien à des motifs égoïstes. Aussi, dans la lumière du Seigneur, s’interrogent- ils ainsi :

— Pourquoi avons-nous décidé de remettre à plus tard la venue de notre premier, enfant ? D’un autre enfant ? S’agit- il de la santé de la maman ? De l’épanouissement des enfants déjà là dans le cadre qui leur est offert ? Pour épargner aux aînés un surcroît de travail ? Pour donner plus de temps à l’œuvre missionnaire ou à l'Église ?

Ou bien :

— Est-ce pour vivre une existence plus tranquille, plus libre, sans être entravés par des enfants en bas-âge ? Pour avoir plus d’aisance matérielle et moins de soucis ? Est-ce la peur de les mal éduquer qui noys retient, d’engendrer des enfants qui feront « de la chair à canon ! » ? Peur de mettre au monde des êtres qui pâtiront dans la jungle d’un monde méchant et corrompu ? Peur - qui sait ? - de la bombe atomique ( j’ai entendu cet argument ) .

Ces derniers motifs ne seraient-ils pas des prétextes inspirés par l’égoïsme ou l’incrédulité ?

Si la limitation des naissances est votre préoccupation, placez-vous devant Dieu et faites de cette question difficile un sujet de prière. Etant résolus à lui obéir, il ne manquera pas de vous révéler sa volonté. Il vous donnera des convic­tions communes et tracera votre ligne de conduite qui ne sera pas nécessairement celle qu’adopteront les autres. Cherchez patiemment à discerner la volonté de Dieu pour vous et votre foyer.

Et s’il advient qu’en dépit des précautions prises, un « enfant soit en route », ne vous révoltez pas. Certes, c’est un moment difficile à passer - surtout pour la maman - lorsque l’enfant n’était pas attendu de sitôt. Que l’épouse déçue n’accuse pas son mari ou ne verse des larmes en parlant de « catastrophe ». Non ! Un enfant n’est jamais une catas­trophe mais un don de Dieu.

Si vous traversez un temps d’incertitude parce que vos règles tardent à venir, déposez votre fardeau et demandez au Seigneur la grâce d’accepter avec joie la venue d’un bébé si telle est Sa volonté. Quelle est la maman digne de ce nom qui donnerait un seul de ses enfants ?

1. *— ELLE et LUI : Voulez-vous, en toute honnêteté, exa­miner les vrais motifs qui vous incitent à espacer les naissan­ces ? A retarder la venue du premier enfant ? Qu’en pense votre conjoint ? Est-ce d’un commun accord que vous avez pris votre décision ?*
2. *— ELLE et LUI : En dépit des précautions prises pour espacer les naissances, êtes-vous prêts à accueillir comme un don de Dieu l’enfant qui vient et que vous n’attendiez pas de sitôt ? S’il le faut, confessez à Dieu votre révolte vous atten­dant à son pardon et à sa paix.*
3. *— ELLE et LUI : Louez le Seigneur pour les enfants qu’il vous a donnés et pensez à tel couple qui souffre de ne pas en avoir. C’est une épreuve plus grande : c’est pourquoi, intercédez pour les époux éprouvés.*

**LES CONTRACEPTIFS**

**« Ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché ... »**

Romains 14.23

Un mari affectueux vient de m’annoncer qu’« ils > atten­dent un heureux événement après quatre ou cinq maternités successives. Tout penaud et navré pour sa femme déjà si chargée en famille, il me demande un conseil :

— Comment pouvons-nous, avec l’approbation de Dieu, espacer les naissances sans pour autant, et selon l‘Écriture, « nous priver l’un de l’autre »?

Pour aider ce frère, je suis tenté de lui parler de ma propre expérience et de lui révéler notre façon d’agir. Très vite, j’y renonce. Par conviction et pour deux raisons au moins. La première, est que l’intimité sexuelle est un domaine qui doit rester un mystère pour les autres. Ici, le black-out est de rigueur. Les détails de la vie intimeKHë\*sè'porfénFpàs sur la plàcë~y ils n’intéressent personne sinon les conjoints seuls. C’est leur secret et il doit le rester.

La deuxième raison est que Dieu a une pensée pour chaque couple et il trace la voie aux époux qui s’attendent à Lui. C’est pourquoi les autres n’ont pas à me copier pas plus que je ne doive les imiter. Dieu donnera à chaque mari par exemple, pourvu qu’il en éprouve le besoin et le Lui deman­de, à la fois « l’imagination » et la manière de faire qui assu­rera le bonheur du couple, son épanouissement avec, en plus, le sentiment d’être pleinement approuvé d’En-haut.

Naturellement, pour résoudre plus aisément ce difficile problème, il y a « les méthodes » ( Knaus - Ogino, celle des températures ... ) et « les moyens », c’est-à-dire les divers préservatifs ou médicaments que l’on vend sur le marché, dont l’efficacité reste incertaine et que l’on adopte sans trop se soucier de la pensée du Dieu saint. Vous n’ignorez pas que de nombreux parents, pour prévenir une catastrophe qui sali­rait le nom de la famille ( la venue d’un bébé ), conseillent et fournissent « la pilule » à leurs enfants devenus adolescents, les poussant ainsi au flirt et au désordre. Ce médicament, dont on ignore à long terme les effets sur l’organisme qui le reçoit, favorise en tout cas le relâchement des mœurs. Cette simple idée devrait faire réfléchir ceux qui sont tentés d’y avoir recours car il importe que « chacun ait une pleine con­viction en son esprit ... » ( Romains 14.5 ).

La plupart des jeunes époux tombent d’accord pour ne pas s’encombrer d’enfants durant les premières années de leur vie commune. Les motifs paraissent sérieux : Il faut terminer les études, acquérir un appartement, régler la voiture et acheter des meubles ... Grâce à la « pilule » l’objectif pourra être atteint. Or, trois ou quatre ans plus tard, lorsque le couple se décide à accueillir un bébé dans le foyer, il arrive parfois que l’enfant souhaité ne vienne pas. Alors la femme - surtout elle - craque et, prise de remords, sombre dans la dépression ( des confidences me l’ont appris ). Aussi, je m’interroge : Ces époux avaient-ils raison de remettre à plus tard la venue de bébé ? S’étaient-ils réellement préoccupés de connaître la pensée du Seigneur à ce sujet ? Les motifs invoqués étaient-ils valables ? Comme il aurait été plus sage d’attendre la fin des études pour convoler en justes noces ! Mais faut-il revenir sur le passé ? Soulignons seulement ce que beaucoup de jeunes semblent ignorer : c’est que la présence d’un enfant est des plus souhaitable justement dès les premières années du mariage.

«

En pensant à l’emploi des contraceptifs, certains citeront les propos de l’apôtre : « Tout est permis » ( 1 Corinthiens 6.23 ). Et c’est vrai ici, pourvu que nos actes et nos motiva­tions soient approuvées de Dieu, à sa gloire. Pourvu que ma façon d’agir « édifie » ( 1 Corinthiens 7.23 ), c’est à dire rapproche les époux, les lie plus solidement à la fois l’un à l’autre et tous les deux à leur Seigneur. Tout moyen employé qui choquerait mon conjoint ou le laisserait perplexe et in­quiet serait à proscrire. Rien ne doit être employé qu'avec une bonne conscience de part et d’autre et librement par les deux époux ... car « ce qui n’est pas le produit d’une convic­tion ( commune ) est péché » ( Romains 14.23 ).

Un père de famille me déclara en me montrant ses cinq bambins : « Voilà ce qu’ont produit des relations durant les périodes dites stériles de ma femme ( le couple observait la méthode Ogino ). Cela ne l’a pas empêchée de mettre au monde ces beaux enfants. Mais gloire à Dieu car ils sont pour nous un sujet de joie et nous n’en regrettons aucun ».

Cet aveu, que je me garderai déjuger, me prouve au moins ce que valent les précautions. Et tant mieux puisque Dieu reste le Maître car il importe que soit sauvegardée sa souve­raineté.

Il y a les cas extrêmes où, pour limiter plus sûrement les naissances, les époux renoncent totalement aux relations intimes. C’est bien si les deux sont foncièrement d’accord. On sait que l’abstention totale risque d’entraîner des états de crispation chez l’un des partenaires et. développer un sentiment de frustration chez l’époux le plus ardent ou le moins volontaire. Qui doit triompher ? Le conjoint le plus scrupuleux, le plus strict, le plus stoïque ... ou l’autre, c’est- à-dire le plus faible et le moins convaincu ? La question se doit d’être posée et c’est l’amour encore une fois qui per­mettra aux époux de se retrouver, et c’est le Seigneur qui leur inspirera la route à suivre et les moyens à adopter, f/Défions-nous de nos théories hautement spirituelles que ne < partagerait pas notre conjoint. Cherchons plutôt, ensemble, la réponse à nos préoccupations auprès de Celui qui peut nous la fournir plutôt qu’auprès de tel croyant réputé spé­cialiste en la matière. « Si quelqu’un manque de sagesse, qu’il la demande à Dieu qui donne à tous simplement et (sans reproche ... » ( Jacques 1.5 ). Ici comme ailleurs, la 'conduite à tenir est à rechercher auprès de Celui qui veut le bonheur de notre foyer. L’essentiel est que nous soyons prêts à faire sa volonté.

1. *— LUI : Etes-vous concerné par ce grave problème ? Votre épouse est-elle heureuse de la manière dont vous l’avez résolu ? L’avez-vous vraiment consultée ?*
2. *— ELLE : Avez-vous de vraies raisons de vouloir limiter les naissances ( si telle est votre intention ) ? Avez-vous re­cherché - en accord avec votre mari - la pensée du Seigneur à ce sujet ? Etes-vous réellement préoccupée de faire « ce qu’il vous dira » ?*
3. *— ELLE et LUI : Croyez que Dieu vous guidera si vous vous attendez à Lui. Louez-le pour son amour et Sa sagesse.*

**PRATIQUES SOLITAIRES**

**« Que le lit conjugal soit honoré de tous et exempt de souillures ... »**

Hébreux 13.14

Une épouse en larmes m’avoue :

— Je suis déçue du mariage. Mon mari ne me prend jamais dans ses bras et nous n’avons jamais de relations sexuelles. Mais, plusieurs fois par semaine, le dos tourné, je l’entends « se satisfaire » tout seul. C’est éprouvant pour une femme. J’ai beau le supplier, il ne tient pas compte de mes plaintes.

Hélas ! Ce comportement n’est pas aussi rare qu’on pour­rait le croire puisque une chrétienne, qui reçoit de nombreu­ses confidences d’épouses, m’écrit justement : « Je rencontre de plus en plus de pratiques solitaires ». Ces pratiques sont certainement le fait d’époux qui ne reçoivent rien de leur conjoint sur le plan charnel ou qui, bien avant le mariage, dès l’adolescence, se sont laissés aller à de fréquentes mastur­bations, subissant maintenant une habitude qui les détourne de « l’usage naturel » de la femme ( ou du mari - Romains 1.26-27).

Disons-le avec force : toute déviation ou perversion de la sexualité doit être stoppée. Sans la moindre hésitation. Ce sont des « passions infâmes » qui attristent l’Esprit de sain­te té.

Avez-vous cédé à de telles pratiques ? Reconnaissez-le maintenant devant votre femme, conscient que cette fâcheuse habitude l’a fait souffrir et vous déshonore à ses yeux. Elle doit savoir que vous êtes résolu à changer. C’est pourquoi, à haute voix et devant elle, demandez pardon à Dieu avec la ferme résolution d’en finir avec ce péché ( ne redoutez pas ce terme ). Le Seigneur vous accordera le pardon demandé ainsi que la purification de tout désir malsain, selon 1 Jean 1.9. Croyez-le. Il ne manquera pas de vous secourir pour le bonheur du couple que vous devez former. Pas sans lutte ni recul peut-être. N’attendez pas la victoire sur vos instincts comme on attend un colis des mains du facteur mais préoc­cupez-vous réellement et activement du bonheur de l’autre. Persévérez et tenez bon. Poursuivez sa joie et les choses en seront facilitées. Apportez ensemble votre lutte au Seigneur et si, décidément la tentation vous submerge, partagez votre problème avec des amis sûrs de votre église. Leurs conseils et leur intercession vous aideront certainement. Ne méprisez pas cette démarche, difficile parce qu’humiliante : Après tout, il vaut mieux devenir un bon chrétien que de faire semblant de l’être.

«

\* \*

D’autres épouses se disent irritées parce que leur mari con­naît quelque défaillance sur le plan sexuel. Lui, qui a franchi le cap de la cinquantaine, n’ose avouer son impuissance et, pour cacher sa faiblesse, exhorte sa femme à plus de sobriété et, sous prétexte de sanctification, évite ou espace les rela­tions intimes. La femme est alors doublement déçue. D’abord d’avoir un mari hypocrite qui fait le pieux et fournit des alibis mensongers au lieu de reconnaître sa déficience. Et puis déçue de se voir refuser des joies légitimes. Bien entendu, que l'épouse ne gourmande pas son compagnon ni ne le ridiculise en ironisant sur le thème de l’impuissance. Cette attitude n’arrangerait rien. Qu’elle l’aide plutôt, avec tact et affection, à reconnaître sa faiblesse physique - elle n’a rien de honteux en soi - et l’encourage vivement à consulter un bon médecin. Il y a des traitements efficaces qui lui redonneront - au moins en partie - sa vigueur d’autrefois.

Si tel est votre cas, vous le mari, acceptez de parler libre­ment de vos défaillances avec votre femme au lieu de lui proposer des explications fumeuses qui ne la convainquent pas. Demandez-vous pourquoi vous hésitez à consulter un médecin ? Est-ce la fausse honte qui vous retient ? Sachez que vous n’êtes pas un cas d’espèce car il est reconnu qu’à votre âge la plupart des hommes connaissent ce problème.

Enfin, il y a des maris qui ne peuvent admettre qu’une femme soit passablement perturbée lors de la ménopause et donc se montre avec raison peu désireuse de s’unir à son compagnon. C’est une période difficile pour elle et tout époux devrait, non seulement le savoir, mais en tenir compte. N’accablez pas votre femme si elle ne se donne pas. Ne soyez pas injuste en l’accusant. Priez plutôt pour elle et comblez-la de tendresse. Là encore, l’amour facilite les choses. Si vous avez été brusque ‘ et exigeant reconnaissez-le humblement devant votre compagne qui ne pourra vous en tenir rigueur car de tels aveux font plaisir à entendre.

Le conseil de l'Écriture est utile ici : « Si quelqu’un a sujet de se plaindre de l’autre, pardonnez-vous réciproquement » ( Colossiens 3.13 ).

1. *— LUI : Vous reconnaissez-vous parmi les époux décrits plus haut ? Que dit votre femme après la lecture de ces lignes ? Acceptez ses remarques et laissez-vous remettre en question. Soyez décidé à changer et donnez-en la preuve aujourd’hui.*
2. *— ELLE : Etes-vous irritée contre votre mari ? L’acca­blez-vous de reproches à vos yeux justifiés ? Reconnaissez votre manque d’amour et de patience et courbez-vous devant Dieu à cause de cela.*
3. *— ELLE et LUI : Veillez l’un sur l’autre et encouragez- vous à tenir bon. Bénissez le Dieu qui pardonne. Relisez la belle promesse de 1 Jean 1.9.*

4ème PARTIE

ÉCHEC A L'INFIDÉLITÉ

**ÉCHEC A L'INFIDÉLITÉ**

**« Quiconque regarde une femme pour la convoiter a DÉJÀ commis un adultère avec elle dans son**

**cœur »** Matthieu 5.28

Notre monde occidental qui se croit d’avant-garde, ne con­damne pratiquement plus l’infidélité. J’en ai constamment la preuve au cours de nombreux entretiens. On la tolère. Plus, on la justifie quand on ne l’exalte pas. Écrivains, journalistes, cinéastes ironisent sans vergogne : le trompé n’est qu’un mal­chanceux ridicule, un benêt dont on se gausse volontiers .. tandis que l’infidèle a tous les honneurs de la rampe. C’esl tragique et cruel car innombrables sont les cœurs brisés et les foyers démantelés par ce fléau.

Hélas, les chrétiens ne sont pas en reste! Certains, au de­meurant sympathiques et zélés pour Dieu - mais est-ce possi­ble ? - m’avouent avec désinvolture qu’ils ont des relations extra-conjugales, qu’ils se proposent même de se séparer de leur conjoint. Alors, je m’interroge : Ces gens-là sont-ils authentiquement nés de nouveau et leurs confessions sont- elles vraiment honnêtes ? En remémorant le passé, je revois tel mari effondré ou telle épouse écrasée sous un fardeau que ni l’un ni l’autre ne parviennent à lâcher. Que d’hésitations avant de passer aux aveux ! Qu’il fallait insister, questionner, harceler presque pour amener le coupable à avouer sa faute

et à appeler le péché par son nom. Bref, à la confession qui libère. Les temps ont bien changé et l’esprit de l’Antichrist gagne notre planète. Du légalisme impitoyable d’autrefois on a glissé vers la licence. Les chrétiens « sous la loi » ont cédé la place à des chrétiens « sans loi » ce qui est loin d’être mieux. Ce trouble-fête - la loi - a été évacué sans égard. Aussi, nombre de gens d’église n’ont plus la crainte de Dieu ni la notion de sa sainteté. Avec légèreté, on sacrifie épouse et en­fants à ses instincts en expliquant avec cynisme : « J’ai enfin trouvé la femme de ma vie > ! Résultats : des foyers anéantis, des cœurs blessés, des vies traumatisées et de beaux ministères définitivement ruinés.

Certes, les motifs d’infidélité abondent mais il n’en est aucun qui fasse « le poids >. On invoque des prétextes : la nature changeante de l’homme, l’incompatibilité d’humeur, le caractère difficile, un travers insupportable, la frigidité de l’autre, la monotonie qu’engendre l’habitude, la lassitude ou la déception, l’irrésistible attrait d’une jeune beauté. En réa- ’ité, tous ces motifs ne sont qu'arguments diaboliques.

Et l’on apprend - hélas trop souvent ! - qu’un croyant esti­mé est tombé dans le péché. Alors, de s’indigner :

— C’est navrant ! Le malheureux a été victime d’une mau­vaise fille qui l’a embobiné. Une séductrice chargée d’ana­thème.

Halte-là ! Si nous devons éprouver < une pitié mêlée de crainte > ( Jude 22 ) à l’endroit du coupable, j’affirme que le croyant le plus éclairé est toujours responsable d’avoir chuté. On ne se laisse pas tomber dans l’adultère, on y tombe bel et bien, lucidement et délibérément. Jamais on n’y cède par surprise ou inadvertance, Dieu merci ! Tout au contraire. Le fruit défendu avant d’être saisi et consommé, exige des semaines, voire des mois d’hésitations, de bonnes résolutions, de reculs, de luttes âpres ... pour la simple raison que le Saint Esprit, de son côté, ne chôme pas. Qui est séduit, s’est laissé séduire, a pris plaisir à se laisser « ensorceler », en un mot a volontairement consenti et n’a rien fait pour échap­per aux filets de la prétendue séductrice ( à moins que le chrétien ne soit le séducteur ). Quoi qu’il en soit, le croyant le plus éclairé est, des deux, le plus coupable. Infiniment.

L’adultère commence par ... les yeux. Le premier regard, dit-on, n’est pas répréhensible, c’est le second, c’est-à-dire celui que l’on prolonge et soutient avec mauvaise conscience, le regard de convoitise chargé de désirs malsains ( 1 Jean 2.16 ). Et quand l’objet convoité n’est plus là, les pensées prennent le relais et l’imagination s’active à entretenir l’image et le souvenir de la personne désirée.

Alerte ! L’adultère est là. Déjà là : « Quiconque regarde une femme pour la convoiter a DÉJÀ commis un adultère avec elle dans son cœur » ( Matthieu 5.28 ). Il importe donc de tuer dans l’œuf toute convoitise, avec la dernière énergie et sans pitié. Sur-le-champ. Confessons à Dieu toute pensée infidèle en la taxant d’adultère et acceptons « la purification par Son sang » ( car il ne s’agit pas de se laisser inutilement culpabiliser ). Puis, à l’instar du psalmiste, disons au Tout- Puissant : « Mets une garde » à mes yeux. Soyons vigilants comme Job qui déclarait à ses amis : « J’avais fait un pacte avec mes yeux et je n’aurais pas arrêté mes regards sur une vierge » ( Job 31.1 ).

Quand l’homme éprouve un certain plaisir à entretenir des pensées de convoitise, quand la même personne vient constamment les occuper, alors la dégringolade s’amorce : Le simple regard se transforme ; il devient provoquant. Les yeux cherchent l’autre, les yeux de l’autre. L’infidèle en puissance multiplie les occasions de se trouver sur « sa » route, à l’Êglise peut-être, pourquoi pas ? Et si, de l’autre côté, on se montre sensible, si un intérêt se manifeste même timidement, alors les événements se précipitent. Des sourires de connivence on passe allègrement aux rendez-vous et bientôt l’acte d’adultère est consommé.

Disons-le avec force : L’adultère est un péché délibéré, calculé, concerté, obstiné. D’où son extrême gravité car le Saint Esprit avons-nous dit, ne reste pas inactif. D’abord attristé, il alerte la conscience et parle avec insistance une, deux, trois fois ... et plus. Il utilise tous les moyens : La Bible, la prédication, la conscience, les événements, parfois la répréhension d’un frère, en tout cas les propos inquiets d’une épouse ( ou d’un mari ) qui soupçonne, les supplica­tions des enfants ... Peine perdue. Les avertissements sont étouffés et restent lettre morte. Même s’il a paru hésiter un instant, l’infidèle en réalité n’a jamais prononcé un : Non ! catégorique face à la tentation. Il n’a pas crié : « Arrière Satan ! » lorsque sont venues de telles pensées. Harcelé, il n’est pas allé chercher de l’aide auprès d’un ami sûr. En véri­té, il n’a jamais été foncièrement déterminé à échapper à l’adultère parce qu’il ... aimait son péché. Le mal est là.

Donc, pas de quartier à l’adultère.

1. *— ELLE : Surtout ne demandez pas à votre mari : < Chéri, à qui penses-tu ? Ton cœur s'est-il attaché à une autre ... ? » Non ! ce serait soupçonner le mal. Refusez d’ima­giner un seul instant l’infidélité chez lui.*
2. *— ELLE et LUI : Dans un tête-à-tête silencieux, accep­tez que l’Esprit saint passe au crible vos pensées. Et s’il vous donne de discerner là l’infidélité, humiliez-vous ( en silence ) en réclamant un attachement plus grand pour votre conjoint. Le meilleur remède à l’infidélité, c’est l’amour. Veillez à bien soigner cette plante fragile.*
3. *— ELLE et LUI : Bénissez Dieu pour le couple que vous formez et soyez assurés qu’il vous gardera de tout mal. En­semble, demandez-Lui qu’il < mette une garde à vos yeux ».*

**LA CHAIR EST FAIBLE**

**« Veillez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation car l'esprit est bien disposé mais la chair est faible »**

Matthieu 26.41

L’infidélité fait tellement de ravages qu’il vaut la peine d’en reparler ici. Considérez en quels termes l'Écriture dénon­ce ce mal de tous les temps et de notre monde moderne en particulier et vous mesurerez un peu plus la gravité de l’adul­tère.

« Le corps n’est pas pour la fornication ( toute relation en dehors des liens du mariage ). Fuyez la fornication. Qui se livre à l’impudicité, pèche contre son propre corps » ( 1 Corinthiens 6.16-19 ).

« Ne vous y trompez pas, les adultères n’hériteront pas le royaume de Dieu » ( 1 Corinthiens 6.10 et Galates 5.21 ).

< Aucun fornicateur n’a d’héritage dans le royaume de Christ et de Dieu » ( Éphésiens 5.5 ).

Précisons d’autre part que le chrétien adultère n’a pas sa place dans l’Eglise. Il est qualifié de « méchant » et doit être ôté du milieu de la communauté ( 1 Corinthiens 5.9-13 ). Son sort ne laisse aucun doute : « Mais pour les fomicateurs, leur part sera dans l’étang de feu et de soufre, ce qui est la secon­de mort » ( Apocalypse 21.8 ).

Parlant de celui qui est tombé, Jude s’exclame : « Sauvez- en d’autres en les arrachant du feu ; et pour d’autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu’à la tunique souillée par la chair » ( Jude 22 ).

Pour arrêter ceux qui, saisis de convoitise, sont prêts à tomber, Jésus tient un langage étonnant : « Il faut que le scandale arrive » ( ou : il est nécessaire ... Matthieu 18.7 ). Parole d’avertissement qui peut signifier : Tôt ou tard et malgré les précautions prises ce qui est caché sera crié sur les toits » ( Luc 12.2-3 ). La faute tenue secrète éclatera au grand jour et à la confusion des coupables. Les faits sont là qui confirment de tels propos. D’excellents chrétiens - ou réputés tels - dynamiques et pieux, ardents prédicateurs peut- être, se sont vus brusquement démasqués et brutalement éliminés de la communauté. Chute soudaine et d’autant plus lamentable. Le scandale a éclaté : « C’était écrit ».

Jésus a jugé nécessaire « le scandale » pour trois raisons au moins : a) Afin que l’homme en danger de céder à l’adultère ne s’imagine pas que « personne ne le saura ». La pensée d’être un jour découvert est là pour le retenir. En tout cas, il serait intolérable au Chef de l’Êglise que « quiconque se déclarant frère » cache plus longtemps et impunément son triste jeu. b) Parce que le Dieu de sainteté veille sur son peuple, lui qui a maintes fois ordonné : « Otez le méchant du milieu de vous ». Le Seigneur ne supportera pas indé­finiment que soit estimé dans l’Êglise un homme indigne de confiance, c) Parce qu’il est nécessaire ( « Il faut » ), si le coupable s’obstine et résiste au Saint-Esprit, que l’adultère soit découvert quelles que soient les précautions prises par lui pour échapper à l’attention des autres. Ce choc humiliant lui sera salutaire pour qu’il se repente et revienne de son in­conduite. Plus encore, sa confusion aura valeur d’exemple et développera la crainte de Dieu au sein d’une communauté secouée par le scandale.

Parce que nous ne sommes pas de bois et que la chair est faible, je dois être résolu, coûte que coûte, à ne pas céder à ses appels. Dieu me gardera si, de mon côté, je prends un certain nombre de précautions élémentaires qui seront la preuve que je tiens à être préservé de tout mal :

* 1) Trop de familiarité avec des personnes de l’autre sexe favorise les chutes morales. La réserve est donc de rigueur : elle est l’un des aspects de la vigilance. Etes-vous de ceux qui se plaisent en la compagnie des « femmes » ( ou des hom-

/ mes ) ? Qui badinent « innocemment » et volontiers avec des gens du sexe opposé ? Alors ce n’est pas bon signe et vous êtes en passe de devenir candidat à l’infidélité. Ne jouez pas avec le feu sous prétexte de liberté.

* 2) Dangereuse assiduité. Il n’est pas sage non plus qu’un homme marié ou une épouse fréquente assidûment une même personne de l’autre sexe et se trouve plus qu’il ne faut en sa compagnie. Tel bon chrétien voulant porter secours à une jeune veuve, se rendit quotidiennement chez elle, simplement pour la dépanner. Sans songer à mal faire. Résultat : Il s’atta­cha à cette dame et ne fut arrêté dans sa chute que grâce à l’intervention d’un frère qui eut assez de courage pour le rappeler à l’ordre. Le coupable accepta de reconnaître les faits et s’humilia sincèrement. Il renonça à visiter la veuve et y envoya son épouse à sa place.

— 3) Confidences piégées. Si vous avez quelque problème dans votre foyer évitez de les partager avec un célibataire de l’autre sexe, surtout s’il est jeune. J’ai reçu les aveux d’une jeune fille qui prêtait attention aux confidences d’un collègue de travail qui se plaignait de sa compagne. Très vite - et d’au­tant plus vite que cet homme était sérieux et souffrait visible­ment - des liens d’affection s’établirent entre eux. Dans sa grâce, Dieu utilisa notre prédication pour ouvrir les yeux de la jeune fille compatissante, laquelle changea d’attitude à l’égard d’un collègue qui, déjà, lui « faisait des avances ».

Etes-vous éprouvé dans votre vie conjugale ? Alors cher­chez un ami sûr ( du même sexe ) auprès duquel vous trouve­rez réconfort et bons conseils pour tenir bon et reprendre courage.

Ne nous croyons pas invulnérables. On a vu les meilleurs tomber lamentablement. Ne les accablons pas mais tirons de leur chute une leçon de vigilance. L’expérience montre qu’un croyant qui a cédé à l’adultère ne s’en relève pas totalement. Chez lui, le ressort est comme cassé ;une ombre plane désor­mais sur sa vie et il y a des domaines, dans l’Église, où il ne peut reprendre sa place, du moins de sitôt. Mais Dieu soit béni. Il pardonne à l’adultère qui se repent et le réhabilite lorsqu’il revient, humilié et confiant, de son inconduite. C’est l’impénitent qui n’entrera point dans le royaume des cieux.

Naturellement, le problème est tout autre lorsqu’un hom­me a commis l’adultère avant sa conversion. La nouvelle naissance marque un tournant dans sa vie. Son passé est réellement liquidé et il peut assumer dans l’Église des tâches importantes pour lesquelles Dieu l’a qualifié et tenir, s’il en a la compétence et la maturité spirituelle, des rôles de premier plan. Ce qui n’est pas le cas pour un chrétien qui est tombé. Une raison de plus pour demeurer vigilant.

1. *— ELLE ou LUI : Etes-vous prudent et réservé dans vos relations ? Avez-vous une attirance particulière pour les gens de l’autre sexe ? Si oui, sans chercher à vous justifier, recon­naissez votre imprudence et soyez décidé à changer d’atti­tude.*
2. *— ELLE ou LUI : Etes-vous harcelé par le remords pour avoir, autrefois, cédé à l’adultère ? Dans ce cas, apportez* une fois pour toutes *votre péché à Celui qui pardonne et a promis « de ne plus s’en souvenir ». Croyez à la réhabilitation « par le sang de la Croix » et bénissez « Celui qui ne se lasse pas de pardonner » ( Esaïe* 55.7 ).
3. *— ELLE ou LUI : Si vous avez commis l’adultère et que votre conjoint l’ignore, n’allez pas, pour vous décharger de ce poids, l’écraser par cette nouvelle et briser peut-être votre foyer. Cependant, dites votre péché à un frère en qui vous avez pleinement confiance. Cet aveu vous libérera.*

**LA JALOUSIE**

**« La jalousie met un homme en fureur ».**

Proverbes 6.34

Une jeune épouse, mariée depuis peu, me déclare :

— Toujours inquiète, je pleure lorsque mon mari est loin de la maison, au travail ou en voyage. Je me dis : Il va rencon­trer des femmes plus jolies que toi et il ne manquera pas de s’intéresser à elles. Aussi, je lui fais des reproches chaque fois qu’il rentre avec quelque retard. D’ailleurs, aux diverses rencontres de l’église, je l’observe et constate qu’il est particu­lièrement aimable avec les filles de la paroisse. Je le lui fais remarquer mais il ne comprend pas. C’est terrible ! Je ne vis pas lorsque nous sommes séparés et je pleure souvent ... et souvent, il me trouve en larmes ...

Ici, je refuse de donner raison à la jeune épouse, justement parce qu’elle est mariée de fraîche date. Il ne fait aucun doute que ses soupçons ont pour origine la crainte, la peur d’être supplantée, préférée et finalement abandonnée.

La jalousie peut avoir trois causes au moins :

1. Ou bien elle est le produit d’une *crainte* maladive, séquelle d’un passé douloureux. Qui a souffert dans un foyer brisé par l’adultère sera inévitablement marqué par ce drame et aura sans doute la hantise que pareil malheur ne l’atteigne un jour.
2. Ou bien, elle est le fruit empoisonné d’une certaine éducation ou de l’influence exercée par une mère ( ou un père ) jalouse et éprouvée qui a cru devoir, et à maintes reprises, avertir ainsi sa fille :

— Tu sais, ma chère, tous les hommes sont les mêmes. Ils ne peuvent pas croiser une belle femme sans la convoiter, sans désirer coucher avec elle. Les hommes sont changeants et l’on ne peut guère se fier à eux. Quand tu te marieras, suis bien mon conseil : Surveille ton mari de près ...

1. Ou bien ces soupçons naissent-ils chez une personne qui a la tendance de se sous-estimer, qui doute d’elle-même et de ses moyens et finalement ne se croit pas à la hauteur de sa position d’épouse. Elle se juge sévèrement, défavorablement en disant par exemple : « Je ne suis pas assez jolie pour lui, pas assez attrayante, assez intelligente, assez avenante ou douée. Certainement, mon mari me le reproche mais il ne veut rien me dire ... » Dans ce climat de suspicion, une coïn­cidence, un geste, une parole, un fait anodin, bref, un rien, prennent une valeur de preuve, aussi la situation va-t-elle se dégradant au fil des jours.

**\***

**\* \***

Je pense encore à tel mari qui abandonnait son travail plusieurs fois dans la journée pour se rendre chez lui à l’im- proviste dans le but de surprendre sa femme qu’il soupçon­nait d’infidélité. D’ailleurs, bien à tort, cette épouse aux grandes qualités étant réputée honnête et irréprochable par tous ses voisins. Hélas ! Ce foyer devait être, à la longue, irrémédiablement ruiné.

A La jalousie fait un travail de sape : elle mine le conjoint soupçonneux, empoisonne l’atmosphère de la maison et finalement divise les époux. Je sais qu’il est humain et juste qu’une femme possédant toutes les preuves de l’infidélité de son mari - lequel a été pris sur le fait - réagisse violemment à son égard et éprouve dans son cœur une profonde jalousie. ^L’amour est exclusif et n’acceptera jamais que le « bien- aimé » se donne à une autre personne. C’est dans ce sens que l'Écriture parle de ce sentiment : « L’amour est fort comme la mort. La jalousie est inflexible comme le séjour des morts. Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de l’Eternel. Les grandes eaux ne peuvent éteindre l’amour ... Quand un homme offrirait tous les biens de sa maison, il ne s’attirerait que le mépris . ( Cantique des Cantiques 8.6-7 ). L’Éternel n’est-il pas un « Dieu jaloux » ? Pourrait-il suppor­ter un instant que soit dirigée sur un autre - donc un faux dieu - l’adoration qui lui est due, à Lui seul ? Mais à côté de cette « sainte jalousie », il en est une autre, coupable et injus­tifiée, qu’il faut dénoncer impitoyablement. C’est celle qui ne repose que sur des soupçons, des déductions gratuites ou des interprétations plus ou moins fondées.

Qui soupçonne à priori l’infidélité la trouvera partout, surtout là où elle n’est pas ce qui est tragique. Les soup­çons conditionnent inévitablement celui qui les nourrit. Interrogez le jaloux, quel qu’il soit : il vous déclarera pos­séder à l’encontre de son conjoint des preuves formelles, nombreuses, irréfutables de sa culpabilité ... et il n’en dé­mordra pas. Il est sûr, parfaitement sûr ! D'ailleurs, il vous citera avec force détails toute une collection de faits qui, naturellement, ne vous convaincront qu’à moitié. Mais allez le lui dire ?

Etes-vous jaloux ? Soupçonnez-vous votre conjoint ? Alors refusez d’ajouter foi à « vos preuves » multiples. Quoique sincère, vous vous trompez. Vous pouvez vous tromper. La jalousie fait trop de mal pour que vous n’acceptiez pas l’éven­tualité de vous tromper. Et si vous accusiez à tort votre mari ? Vous ruineriez votre vie et votre foyer ... pour rien.

Sachez-le. Si vous êtes habituellement jaloux, vous attristez t le Saint-Esprit. Vous péchez contre Dieu et les vôtres. Vous / n’aimez pas ... car « l’AMOUR - le vrai - ne soupçonne pas le I mal » ( 1 Corinthiens 13.5 ). Qui aime repousse l’idée même de l’infidélité. Il la refuse aussi longtemps qu’il n’a pas vu l’acte coupable. Et encore, hésite-t-il à admettre la chose. Qui soupçonne à tout bout de champ et épie l’autre pour le sur­prendre en quelque faute démontre qu’il n’aime pas vraiment son conjoint puisqu’il se méfie de lui et lui prête de mauvaises intentions.

Etes-vous rongé par la jalousie ? Alors que vos yeux s’ou­vrent sur le mal, tout le mal que vous commettez. Réclamez la lumière de Dieu. Toute sa lumière. C’est Satan qui vous anime. C’est pourquoi dénoncez vos suppositions malveil­lantes, refusez vos injustes soupçons. Plaidez coupable en demandant « la purification par Son sang » et le Dieu de la délivrance et du pardon interviendra pour votre bonheur et le salut de votre foyer en danger de chavirer.

Je sais qu’il y a des maris inconscients et imprudents qui cherchent « le bâton pour se faire battre ». Ils affichent une familiarité excessive du côté de l’autre sexe et se moquent ; des remarques justifiées de leur épouse. Si vous ne tenez pas à ce que l’on vous soupçonne sans motif, soyez réservés, , évitant tout ce qui a « l’apparence du mal » et accordant toute votre attention aux propos de celle qui vous est asso­ciée.

De l’autre côté, il y a des maris paralysés par la crainte de fournir à leur épouse jalouse de nature un semblant de pré­texte à exploser. Ils n’osent faire un pas dans la rue ou ren­trer au logis dix minutes en retard. N’est-ce pas affreux de devoir se surveiller sans cesse, sans être jamais certain de ne pas avoir commis le geste qui déclanchera une scène ? Tou­jours sur le qui-vive, ils s’interrogent avec inquiétude : « Pour­vu qu’elle n’interprète pas de travers ma démarche de tout à l’heure, la parole que je lui ai dite en la quittant, mon absence d’hier soir ? Prudence et sagesse dans nos relations avec des personnes de l’autre sexe ne signifie nullement que nous devions leur tourner le dos systématiquement par crainte d’être soupçonnés. L’amour exige que.Ton résiste au.conjoint jaloux ... avec fermeté. Il ne s’agit pas de l’encourager au mal ou d’être sa victime. « Je ne me laisserai asservir par rien ... » déclare l’apôtre ( 1 Corinthiens 6.12 b ). Pas même par les soupçons de l’autre. Ni pour avoir la paix - et quelle paix ? avec mon mari ou ma femme. Il va de soi que le conjoint soupçonné d’infidélité doit avoir l’assurance qu’il a tout fait pour ne pas l’être, qu’il est habituellement réservé dans ses relations : alors il pourra, affectueusement mais fermement, tenir tête à celle qui l’accuse, sans se laisser émouvoir par des larmes qui\_youdraient\_rassujettir. Et si la tension monte entre les époux, la victime sera sage de s’ouvrir à ses frères en la foi.

Etes-vous de tempérament jaloux ? Soupçonnez-vous chez l’autre des pensées de convoitise, une infidélité naissante ? Sans preuves cependant, mais fondées sur des craintes ou des suppositions ? Alors acceptez d’en finir avec ce travers qui ne fait de bien à personne. Mettez un terme à vos scènes de mé­nage, à vos larmes et à vos stupides supplications. Sachez-le, la jalousie fait des ravages..Chez vous et chez les vôtres. JSoup^ çqnner est un péché^Cest le plus sûr moyen de jeter dans les bras d’une autre celui que vous prétendez aimer.

1. *— ELLE : Si vous soupçonnez l’infidélité, ne seriez-vous pas poussée par la crainte d’être supplantée ? Pouvez-vous expliquer d’où vient cette crainte ? N’a-t-elle pas ses racines dans votre enfance difficile ? Parlez de ce problème à votre mari, sans passion.*
2. *— LUI : Si votre épouse vous soupçonne, pouvez-vous assurer que vous n’avez pas éveillé ses craintes par votre im­prudence ou une trop grande familiarité avec les femmes ? N’y a-t-il pas certains domaines dans lesquels vous devriez réviser votre façon de voir et d’agir ? Reconnaissez-le devant Dieu.*
3. *— ELLE et LUI : Humblement, apportez vos difficultés à Celui qui pardonne et veut vous libérer de tout soupçon pour une joie plus grande dans votre foyer.*

5ème PARTIE

LES BEAUX-PARENTS

**UN CHOIX NÉCESSAIRE**

**« L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair »** Genèse 2.24

Les foyers téléguidés du dehors par « belle-maman » con­naissent des tempêtes. Hélas ! Trop de maris subissent com­plaisamment et lâchement le joug d’une mère autoritaire et possessive, sourds aux plaintes d’une épouse aigrie de se voir supplantée et considérée comme la dernière roue du char.

La Bible nous fournit des exemples de fils dominés par leur mère. Entre autre, celui de Jacob, le « petit garçon » de soixante et dix-sept ans qui, littéralement subjugué par Rébecca, accepta de s’entendre dire en .vue d’une action sor­dide : « Mon fils, va faire ce queJe te COMMANDE.TJ. On sait quel prix élevé coûta, à tous les siens et à lui-même, le geste abominable d’un homme < mené > par sa mère : une famille entière ruinée par la haine.

/ L’injonction biblique : « Enfants, obéissez en toutes \choses à vos parents » ( Colossiens 3.20 ) concerne, nel’ou- Tx plions pas, les enfants et non les adultes, en tout cas jamais les époux. Le Nouveau Testament nous le confirme. L’enfant Jésus, parfaitement docile et en tous points soumis à Marie et Joseph, osa plus tard résister à une mère qui prétendait

ratif biblique et en évoquant de trop nombreux drames, nous croyons devoir affirmer que - en règle générale - la cohabita­tion avec les parents est néfaste : c’est une désobéissance. Deux foyers si différents ne peuvent vivre en communauté A ( plus tard, les parents âgés et incapables de se suffire seront ï ,v\a I accueillis chez leurs enfants mais dans ce cas, la jeune épouse i \ aura le titre de maîtresse de maison ). Si présentement vous \ vivez avec vos parents et faites bourse commune, réfléchissez au texte déjà cité. Quant à moi je vous conseille de déména­ger avant que n’éclate le conflit ( à moins que votre compa­gne s’y refuse parce qu’il lui est donné de vivre en parfaite harmonie avec ses beaux-parents. Cette exception qui confir­me la règle, existe cependant ). J’ai reçu assez de confidences d’épouses < sacrifiées » pour être catégorique sur la question.

Mais que dire des femmes qui se montrent injustes à l’égard des parents de leur mari ? Ce cas sera abordé plus loin.

1. *— LUI : Votre épouse se plaint-elle d’avoir une belle- mère autoritaire qui manipule son fils et s’ingère dans les affaires du foyer ? D’avoir un mari amorphe qui se laisse mener par les siens au préjudice de sa femme ? Dans ce cas, reconnaissezde. N’attendez pas qu’un drame éclate pour agir. Si ce problème existe chez vous, sachez que les choses n’iront jamais en s’améliorant. Demandez pardon à votre compagne que vous n’avez pas « protégée » et soyez décidé à intervenir sans délai auprès des vôtres.*
2. *— ELLE : Abandonnez et déposez devant Dieu toute rancœur à l’égard de vos beaux-parents et bénissez ceux qui vous éprouvent. Cessez d’accabler votre mari, de lui en vou­loir à cause de son inertie coupable. Cherchez ce que vous pourriez faire aujourd’hui pour « leur » être agréable sans toutefois capituler devant eux.*
3. *— ELLE et LUI : Intercédez pour les vôtres. Ensemble, cherchez la conduite à tenir devant eux et demandez à Dieu qu’il vous montre comment leur résister sans les blesser. Bénissez Celui qui vous rendra forts et sages pour vivre in­dépendants à côté de parents autoritaires.*

attriste le Saint-Esprit.

Parents, sachez que les enfants ont un besoin psychologi­que de leurs aïeuls et ce serait une erreur de les en priver. Ils sont, pour la famille, une présence apaisante. Dégagés des responsabilités du foyer ( ils sont en visite ), peut-être même à la retraite, ils ne sont pas « sur les nerfs » mais détendus, donc tout à eux. D’ailleurs, les cheveux blancs et les rides impressionnent l’enfant et il écoute volontiers celui ou celle qui a du temps à lui consacrer. Et puis, il apprécie celui ( ou celle ) qui n’a pas la charge de le corriger. Madame de Sévigné ne disait-elle pas à sa fille, avec un brin d’humour : « Êlevez- les. Moi, je les gâte »? Ne dramatisons pas la « faiblesse » des grands-parents ... pourvu qu’ils ne dénigrent pas les choses de la foi ou qu’ils ne contredisent pas les parents de l’enfant en disant au petit, par exemple : « Ta mère est trop sévère et a tort de te priver de chocolat. Viens avec moi et je t’en don­nerai. Mais tu ne lui diras rien ... ».

Si vous avez de justes reproches à adresser à vos parents, oubliez-les et pardonnez-leur comme vous pardonne le Père céleste ( Hébreux 10.17 ). N’acceptez jamais de ne pas les aimer ni de les respecter. N’attendez pas qu’ils changent pour les accueillir mais bénissez-les en dépit même de leur attitude passée ou de leur caractère difficile. C’est aimer son mari que d’honorer ses beaux-parents.

1. *— ELLE : Votre mari vous reproche-t-il de ne pas faire bon accueil à ses parents ? Etes-vous attirée par eux, heureuse de les recevoir chez vous ? Sinon, pourquoi ?*
2. *— ELLE et LUI : Comment parlez-vous à vos enfants de leurs grands parents ? Faites-vous en sorte qu’ils aillent volon­tiers à leur devant ? Donnez-vous < lourdement » la priorité aux membres de votre propre famille ? Vous êtes-vous de­mandé pourquoi vos beaux-parents venaient rarement chez vous ?*
3. *— LUI : Si c’est le cas, pourquoi avez-vous accepté sans réagir que les vôtres soient tenus éloignés de votre foyer ? Qu’allez-vous faire maintenant pour réparer cette faute ?*
4. *— ELLE et LUI : Si vous avez peiné vos beaux-parents par une attitude injuste, demandez-leur pardon et faites tout pour vous réconcilier avec eux.*
5. *— ELLE et LUI : Invitez vos beaux-parents et réjouissez- vous avec eux. Ensemble, bénissez Celui qui vous gardera sur le chemin de l’amour.*

Erreur 1 Erreur ! Gardez-vous d’accumuler les conseils ; atten­dez plutôt qu’on vous les demande. « Laissez la jeune femme organiser sa maison comme elle l’entend ; accordez-lui la joie de placer les meubles où bon lui semble, de coller le papier peint qu’elle a choisi avec amour. Les fautes de goût n’ont jamais tué personne. Après tout, le jeune ménage appartient à une autre génération et l’un des conjoints vient d’un milieu différent du vôtre. Ce qui signifie : autres besoins, autre vision des choses, autre mentalité. C’est pourquoi, respectez la totale indépendance du jeune foyer. C’est une cellule qui a sa vie propre et dans laquelle vous n’avez pas voix au cha­pitre. Acceptez-en l’idée une fois pour toutes. Attendez qu’on sollicite votre opinion pour la formuler, sinon abste­nez-vous de la donner. « Ils » viendront d’autant plus vite vous consulter que vous veillerez à leur laisser les mains libres » ( Priorité à la liberté. Éditions : Croire et servir ).

1. — Ne soyez pas toujours « fourrés » dans la maison de vos enfants selon le bon conseil des Proverbes : « Mets rare­ment le pied dans la maison de ton prochain de peur qu’il ne soit rassasié de toi et qu’il ne te haïsse » ( Proverbes 25. 17 ). Faites-vous désirer plutôt que d’entendre des « ouf ! » chaque fois que vous quittez les vôtres. Moins vous imposerez votre présence à vos enfants et plus ils vous réclameront et solliciteront vos conseils. Trop d’assiduité finit par peser. Ne soyez pas des gens encombrants ni envahissants.
2. — Lorsque vous conversez avec eux, soyez attentifs, toujours soucieux de relever ce qui est bien, sujet de joie pour eux. Montrez votre émerveillement lorsqu’ils ont acquis un beau tableau ou heureusement disposé leurs meubles. Ne soyez pas avares de louanges et ne vous lassez pas de les encourager ... mais toujours discrètement. Surtout, pas de remarques négativesetd’ironie, qui humilie. Faites-leur plaisir et ils s’attacheront à vous.
3. — Si vous apprenez que votre fille attend son cinquième enfant, à votre goût un peu trop rapproché des précédents, n’allez pas fulminer contre votre gendre ni sermonner sa femme parce qu’ils « ne savent pas y faire ». C’est un domai­ne où vous n’avez rien à dire. Ne prenez pas un air soucieux « pour leur faire comprendre » votre mécontentement mais encouragez plutôt la jeune maman certainement éprouvée par cette venue ... inattendue. J’ai connu des parents qui cou­vraient de reproches leurs enfants chaque fois qu’une naissan­ce était annoncée. Non pas ! Croyez à « l’heureux » événe­ment et confiez déjà l’enfant à Celui qui veille sur lui.
4. — Prenez au sérieux les réflexions de vos enfants, de votre gendre ou belle-fille en particulier. Préoccupez-vous de discerner ce qu’ils attendent de vous, ce qui leur est désagréa­ble chez vous. Et s’ils accueillent sans enthousiasme - quoique poliment - une suggestion que vous leur faites, n’insistez pas. Ne la leur imposez pas. Il serait dommage qu’ils vous « sui­vent » à contrecœur.

Et puis, mettez-vous dans l’idée que vos enfants peuvent fort bien se passer de vous et de vos conseils.

**FERMER LA DIGUE**

**« Une réponse douce calme la fureur »** Proverbes **15.1**

La Bible s’en prendrait-elle seulement aux épouses lors­qu’elle déclare « qu’il vaut mieux habiter à l’angle d’un toit que de partager la demeure d’une femme querelleuse » ( Pro­verbes 21.9 ) ? Entendrait-elle par là que la compagnie d’un homme bougon est infiniment plus douce et plus supporta­ble ? J’en doute. Quel que soit son sexe, la présence d’un être bourru et disputeur éprouve celui qui vit à ses côtés.

Votre conjoint a-t-il une tendance à s’échauffer pour des riens ? Vous couvre-t-il à tout bout de champ de reproches injustes ? Le ton monte-t-il souvent à la maison ? Alors suivez la route tracée par les Proverbes.

1. — Comprendre l’autre.

D’abord, ne dramatisez pas les brusqueries de votre époux. Pensez à lui. Essayez de le comprendre. Peut-être y a-t-il une cause à sa mauvaise humeur : quelque indisposition, des soucis d’ordre professionnel, un contretemps pénible, un échec cuisant, une perte d’argent, une contravention injusti­fiée ... Celui qui peut s’expliquer une attitude agressive est plus apte à se montrer indulgent et à réagir avec douceur.

1. — Une réponse douce.

N’envenimez pas les choses en répondant du tac au tac, même si vous estimez que vous êtes en droit de le faire. A quoi bon ? En rendant la pareille, vous jetez de l’huile sur le feu et vous ne faites pas mieux que l’autre. Sachez « qu’une réponse douce calme la fureur, tandis qu’une parole dure ex­cite la querelle » ( 15.1 ). Ne cédez pas à l’exaspération ; elle n’arrange rien. Rappelez-vous que « celui qui est lent à la colère apaise la fureur » ( 15.18 ).

1. — Ne discutez pas.

Une brève explication est peut-être nécessaire pour clarifier les choses, toutefois n’insistez pas. Ce n’est jamais dans un climat de tension et en pleine dispute que votre conjoint acceptera d’accueillir vos arguments et de vous donner raison en plaidant coupable. Remettez yos explications à .plus tant, lorsque votre partenaire, apaisé et peut-être un brin confus d’avoir fait un drame de rien ( votre attitude sereine l’aura fait réfléchir ) sera en mesure de vous écouter. Mais est-ce vraiment nécessaire de revenir sur le passé ? De chercher par *i* tous les moyens à prouver que l’on a raison ? Je ne le pense pas. L’amour - le vrai - oublie les fautes de l’autre et ne revient pas en arrière puisque « l’amour couvre une multitude de péchés » ( Proverbes 10.12 et 1 Pierre 4.8 ). Ne dois-je pas pardonner et oublier à l’instar de Celui qui a promis de ne plus se souvenir de nos iniquités » ( Hébreux 10.17 ) ?

''A (/^ *(/\J*

‘ 4. — Un cœur pur.

Garder le silence est une attitude prudente, mais il y.-a— « silence » et « silence ». Il en est un qui apaise et encou­rage ... et un~âutrè, ô combien irritant, qui rappelle celui que gardaient les trois amis de Job ( Job 2.13 ). Un mutisme fier derrière un visage fermé, tendu, accusateur n’est pas fait pour gagner celui qui fulmine. D’ailleurs si le cœur et les pensées sont remplis d’amertume et d’irritation, le silence en appa­rence le plus aimable ne provoquera qu’agacement chez l'au­tre et en fin de compte, nourrira la dispute que ce silence prétendait éteindre. Mon comportement ne touchera vrai­ment l’homme colère que si je suis purifié de toute animosité à son égard. C’est pourquoi, je laisserai au Saint-Esprit la liberté de me convaincre afin que soient balayés chez moi les rancœurs, les mauvais sentiments et les velléités de vengeance. Je cesserai de me regarder comme une victime malheureuse et ne chercherai pas à triompher à tout prix. Après tout, peu importe si l’on ne me fait pas justice pourvu que l’autre soit heureux et apaisé. Les moments difficiles sont utiles : ils nous rapprochent de Celui qui sait tout et nous aime « d’un amour inaltérable ».

5. — Retirez-vous.

/ Lorsque la querelle ne s’éteint pas mais paraît s’aggraver au contraire, il est de bonne sagesse de suivre le conseil biblique : ; « Retire-toi avant que la dispute s’anime » ( Proverbes 1 17.14 ). Naturellement, sans claquer la porte pour aller pleurer bruyamment dans la chambre ou bouder dans le bureau. Surtout pas. Allez à l’écart pour rencontrer le Sei­gneur, lui dire votre peine, déposer votre fardeau et le prier d’intervenir pour que revienne la paix.

Et quand la discorde aura cessé et que le conjoint « sera dans son bon sens », venez vers lui sans reproches, en le bénissant intérieurement. Jésus n’a-t-il pas < renversé le mur de séparation » en expirant sur le Calvaire ? ( Êphésiens 2.13-14 ). Une telle attitude désamorce les querelles et *I* ramène les époux l’un vers l’autre. Entrons dans les rangs des / « bienheureux qui procurent la paix » ( Matthieu 5.9 ).

.Az/V

1. *— ELLE : Comment réagissez-vous devant les sautes d’humeur de votre mari ? En répondant du tac au tac et sur le même ton ? Pouvez-vous évoquer un fait du passé où vous avez mal réagi ? Qu’en est-il résulté ? Vos réflexions ne vous amènent-elles pas à décider de ne plus passer par ce chemin- là ?*
2. *— ELLE et LUI : Engagez une conversation « sereine » sur ce sujet brûlant et acceptez de reconnaître vos torts de part et d’autre.*
3. *— ELLE et LUI : Avez-vous déjà expérimenté l’excel­lence des conseils bibliques énoncés ci-dessus ? Confessez au Seigneur vos emportements et vos réactions charnelles et croyez à Son pardon, selon 1 Jean 1.9. Ensemble, bénissez Celui qui vous conduira « vers des eaux paisibles » ( Psaume 23.2 ).*

**LE DEVOIR D'ETRE HEUREUX**

**« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. Je le répète, réjouissez-vous ».**

Philippiens 4.4

La joie régnera dans votre foyer si vous, mari et femme, êtes gens heureux. Elle devrait éclater chez vous plus que nulle part ailleurs. Pour quatre raisons au moins :

1. D’abord, parce que Dieu l’ordonne : *« Soyez toujours joyeux » (* 1 Thessaloniciens 5.16 ). Entretenir la tristesse, la tolérer et la répandre autour de soi attristent « l’Esprit de joie » ( Romains 14.17 ). C’est pourquoi, qui cultive sa mau­vaise humeur se tient hors du chemin de l’obéissance.
2. Ensuite, heureux pour nous-même, pour notre santé et l’épanouissement de notre corps. Les optimistes, dit-on, guérissent plus vite. Et c’est vrai ! D’ailleurs, l’Écriture ne précise-t-elle pas que « la joie de l’Éternel sera notre force » ( force physique sans aucun doute - Néhémie 8.10 ) ?
3. Et puis, pour l’entourage qui a besoin de voir des gens épanouis. L’entourage, c’est votre époux en premier lieu. Ce sont aussi vos enfants qui vous regardent vivre. Est-il agréable d’avoir affaire, chaque jour, à un être maussade et sombre ? Fréquentez-vous volontiers les gens moroses et larmoyants ?

Non ! Regardez autour de vous et vous constaterez que ce sont les personnes gaies qui attirent le plus, et pour cause ! Soyez donc dans la joie pour les vôtres car c’est mal aimer les siens que de leur imposer un visage abattu.

1. Enfin, vous devez être heureux pour la gloire du Sei­gneur et le salut des pécheurs. Un chrétien triste n’a jamais été convaincant : il laisse supposer à ceux qui le voient vivre que le Maître est incapable de satisfaire les siens. Aussi combien de psychiatres doivent-ils sourire lorsqu’ils ont affaire à un croyant dépressif qui a placardé sur sa voiture : . « Jésus est la source du bonheur » ? Répétons-le : un chrétien / triste déshonore son Dieu et empoisonne l’atmosphère de son ; foyer. C’est un triste chrétien.

Certes, il y a des larmes légitimes que le Seigneur ne con­damne nullement puisqu’il a pleuré lui-même devant le tom­beau de Lazare, puisque la Bible enseigne de « pleurer avec ceux qui pleurent ». Mais il y a des tristesses coupables, des larmes de révolte, un refus d’être consolé. Le chrétien droit de cœur discerne~très"'’vitê où gît là révolte. Il sait aussi « quand » il peut pleurer avec l’assentiment de Dieu.

Voulez-vous être heureux ! Alors suivez les quelques conseils élémentaires que nous croyons utile de rappeler ici :

1. — Confiez sans retard vos fardeaux au Seigneur, et dépo- sez-les devant Lui. Refusez de vous laisser écraser par quoi que ce soit : Un enfant qui tourne mal, une situation finan­cière difficile, une injustice criante, une incompréhension, un échec cuisant ... Donnez ces choses à Celui qui les a em­portées pour vous en décharger. Réclamez Sa paix vous rap­pelant la promesse : « J’ ( Jésus-Christ ) ai été envoyé pour donner ... un vêtement de louange à l’esprit abattu » ( Esaïe 61.3). Alléluia !
2. — Vivez intensément le présent en vous persuadant que le bonheur est « ici et maintenant ». Ne dites pas, en évo­quant le passé : « Ah ! C’était le bon temps ». Vous n’y ga­gneriez que nostalgie. Ne donnez pas davantage libre cours à votre imagination qui dramatise le futur. Profitez du moment qui passe. Et si le soleil brille et vous réchauffe en février n’ajoutez pas : < Oui, mais l’hiver n’est pas fini. Vous verrez qu’il fera froid et neigera à Pâques ». Vivez le présent sans vous réfugier dans de magnifiques rêves qui ne vous laisseront que déception. En tout cas, ne portez pas aujourd’hui - et avec celui d’aujourd’hui - le fardeau de demain. Vous en por­teriez deux à la fois ce qui est beaucoup trop.
3. — Balayez tout langage négatif qui ne fait qu’obscurcir l’atmosphère du foyer. Sur ce point, soyez impitoyable. Guerre aux propos défaitistes, aux critiques acerbes, aux reproches amers qui usent la santé. Chantez plutôt. La lou­ange changera l’air de votre maison. Cherchez des sujets de joie : ils abondent. Bénissez votre Dieu pour le soleil, la moin­dre fleur, un cadeau reçu, la santé ... que sais-je ? Dites à Dieu votre reconnaissance pour le pain, le chauffage, les amis, l’air que vous respirez ! Chante-t-on chez vous ?
4. Regardez toute chose et tout événement par le bon bout. Pourquoi s’attarder sur le côté sombre, pénible de tel incident ? Pourquoi ne pas en chercher la face agréable, en tout cas utile pour vos progrès spirituels ? En regardant tom­ber la pluie qui vous empêche d’aller prendre l’air à la cam­pagne comme vous l’aviez prévu, dites avec joie : « Tiens, j’en profiterai pour ranger mon armoire ou aller visiter la voisine qui est si heureuse lorsque je lui consacre du temps ».
5. - Apprenez à sourire ... et vous saliverez mieux. En effet, dit-on, lorsque nous acceptons de sourire - il faut le vouloir - la salivation est activée alors que la langue colle au palais quand nous nous mettons en colère. Votre enfant casse-t-il une assiette par inadvertance ? N’en faites pas un drame mais souriez ... et vous vous éviterez un quart d’heure de grognement.

\*

Offrez à ceux qui vous sont chers le spectacle d’une per­sonne habituellement heureuse. Répandez la joie autour de vous, rayonnez-la partout ... Et votre entourage sera détendu et chantera. Vous serez le premier à y gagner.

1. *— ELLE : Chante-t-on dans votre maison ? Etes-vous d’ordinaire détendue et gaie ? Prenez-vous prétexte du moin­dre contre temps pour exhaler votre mauvaise humeur ? Dans ce cas, reconnaissez votre travers et soyez décidée à en sortir.*
2. *— LUI : Avez-vous compris qu’il est important, pour votre entourage que vous soyez un homme heureux ? Qu’allez-vous faire aujourd’hui pour que règne la joie chez vous ?*
3. *— ELLE et LUI : Bénissez Celui qui est la source de la joie, Jésus. Il veut vous la communiquer avec abondance pourvu que vous le vouliez fermement. Puisqu’il s’agit de ceux qui vous voient vivre et, bien sûr, de la gloire de Dieu, soyez déterminés à être, par Lui, gens heureux.*

**TRANSPARENCE**

**« Si nous marchons dans la lumière ... »**

1 Jean 1.5

f Les maris « bouche cousue », gens énigmatiques et secrets, ’ ne révèlent jamais le fond de leur pensée. Impossible de savoir • s’ils sont contents ou déçus, d’accord ou pas. Mystère pour la femme. Ces « messieurs » ne s’expriment que par de vagues monosyllabes agrémentées d’une indéfinissable mimique qui dérouterait les plus fins psychologues de l’univers. Alors ne vous étonnez pas si l’épouse, qui doit subir un être de cette espèce, s’exaspère à la longue, agacée de ne jamais savoir sur quel pied danser.

Je fus un jour repris par un médecin missionnaire qui me dit affectueusement :

— Monsieur Adoul, pensez à haute voix !

Et il avait raison ! Dans l’équipe que nous formions, je gardais plutôt le silence et ne donnais que rarement mon avis lors de nos discussions. Et ce silence gênait les autres. A plus forte raison dans le foyer où les époux vivent trop près l’un de l’autre pour ne pas s’ouvrir librement l’un à l’autre et ne pas faire connaître clairement leur point de vue sur une déci­sion à prendre ou une difficulté à résoudre.

■ Je dois fournir à mon partenaire, autant qu’il m’est possi­ble de le faire, une réponse nette à toutes les questions qu’il me pose au lieu de « toussoter > une vague explication. Sans me croire obligé, toutefois, de tout « déballer ». Ne nous en tirons pas avec l’éternel :

— Oh, fais ce que tu voudras ! Ça m’est égal.

[ Non ! Puisque les époux sont deux, il importe que chacun formule son avis avant d’adopter - ensemble - une ligne de conduite.

Naturellement, que l’autre ne pose pas de questions indis­crètes du genre :

— Chéri, à quoi penses-tu ?

S’il vous répond :

— C’est sans importance ! ... n’insistez pas et acceptez sans en faire un drame que votre conjoint ait son « tiroir person­nel ». Ne soupçonnez rien. Ne soyez pas choquée. Ne gémis­sez pas : « Il me fait des cachotteries ». Non ! Il n’est pas bon de tout dire et, d’ailleurs, la euriosite“he favorise pas les échanges. On se méfie de ceux qui vous « tirent les vers du nez ». L’amour est une bonjic\_passoirequi filtre et laisse passer seulement ce qui est utile et positif pour arrêter tout ce qui pourrait blesser ou irriter l’autre inutilement.

Etes-vous du genre : « bouche cousue » ? Alors reconnais- sez-le devant votre épouse et soyez conscient que vous êtes une épreuve pour elle. Sans doute, votre compagne vous a-t- elle souvent reproché votre mutisme agaçant ? Peut-être vous êtes-vous dérobé chaque fois par un : < Ne m ennuie pas ! Que veux-tu, je suis comme ça ! C’est ma nature et je n y peux rien ! ». Non ! Comprenez plutôt que vos silences la contrarient et l’indisposent. Ils nuisent à l’unité du couple que vous formez. Or, vous pouvez changer si vous y êtes résolu. L’Esprit a fait de vous un être nouveau et c’est dans le foyer qu’il faut en donner les preuves. Et à votre femme d’abord !

n y a aussi les maris ( ou les épouses ) persifleurs qui se plaisent à ridiculiser leur compagne. Pour « le plaisir » de les humilier. Parfois - et c’est grave - devant les enfants ou les visites. Un jeu prétendu innocent qui fait beaucoup souffrir.

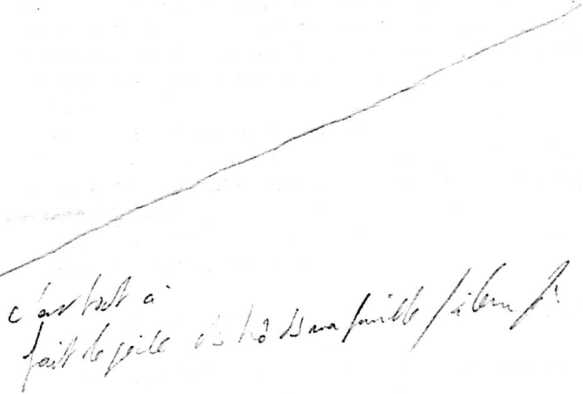
Sans doute, derrière ce travers, se cache-t-il le besoin de dénigrer l’autre afin de s’attirer les faveurs de l’entourage. Pour briller et dépasser une compagne plus douée qu’il faut abaisser pour se grandir un peu. Ou simplement pour se ven­ger sur elle des injustices ou des contrariétés subies au cours de la journée à l’atelier ou au bureau.

Je sais que le moqueur se défendra de vouloir peiner son épouse. Il expliquera qu’il ironise sans méchanceté, innocem­ment, pour badiner et créer un climat sympathique de bon- hommie et de détente. Est-ce bien vrai ? Ne peut-on pas manier l’humour sans blesser ni humilier ? Qui prend plaisir à ridiculiser l’autre n’est pas un époux aimant.

Ajoutons que la pire des plaisanteries et qui blesse profon­dément le conjoint est celle formulée devant les tiers et accompagnée de sourires narquois, de clignements d’yeux ou de haussements d’épaule dont la signification n’échappe à personne, surtout pas à la victime. Des airs et des mots que chacun, feignant d’être amusé, pourra traduire ainsi :

— La pauvre, qu’elle est stupide !

Les propos qui peinent l’autre, attristent l’Esprit d’amour et brouillent l’harmonie du couple.



1. *— LUI : Si vous appartenez à l’une ou l’autre des catégo­ries de maris décrits plus haut, acceptez de comprendre combien vous éprouvez votre femme. Prenez ses reproches au sérieux et consentez à changer d’attitude à son égard.*
2. *— ELLE : Ne triomphez pas en lui disant : « C’est bien ton portrait ! Maintenant, tu sais ce qu’il te reste à faire ». Aidez-le plutôt à vaincre sa nature. Décidez ensemble de vous reprendre mutuellement avec amour pour mieux y parvenir ... avec le secours de Dieu.*
3. *— ELLE et LUI : Croyez aux progrès de l’autre qui accepte de changer. Bénissez ensemble le Seigneur qui accom­plira son œuvre de délivrance en vous. Veillez à être toujours plus unis pour la gloire de Dieu.*

**LES GRANDS SEIGNEURS sZ**

**« Maris, honorez votre femme comme devant hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières ».**

1 Pierre 3.7

Que dire des maris « grands seigneurs >, imbus d’eux- mêmes, méprisants et jamais satisfaits ? Exigeants, ils ne sup­portent ni contre temps, ni retard de la part de leur épouse. La moindre défaillance déclanche de vigoureux reproches. Pour n’importe quoi, « Monsieur » s’emporte :

* Ce col de chemise est mal repassé !
* Et le bouton qui manque à mon pyjama ? Tu ne peux pas faire attention.
* Ta soupe est trop chaude.
* Mes chaussettes sont trouées. Alors, tu ne vois pas !
* Cette viande est trop dure. Choisis donc des bons mor­ceaux !
* Tu ne peux pas acheter de meilleurs fromages ... Ton pain est trop rassis ...

Et quand la femme inquiète s’est évertuée à cuire du chou- fleur pour varier le menu, à réussir la sauce qui l’enrobe, « Monsieur » ... réclame des frites avec humeur. Et lorsqu’elle a repassé de son mieux toute la journée, debout derrière sa planche, il se plaint que les poignets de sa chemise ne sont pas impeccables ...

Cette catégorie de maris se recrutent généralement parmi les enfants gâtés qui ont eu le malheur d’avoir affaire à une mère poule qui, toute à leurs petits soins, les ont habitués « à recevoir sans jamais donner » quoi que ce soit. Pas même le plus élémentaire merci ! C’est la pire des éducations qui prépare les mauvais foyers. Et quand de tels maris s’affichent chrétiens, ils se réfèrent volontiers à Proverbes 31.10-31 qui présente la femme vertueuse « qui fait des chemises et les vend ». Ils oublient que l’épouse modèle de la Bible « distri­bue la tâche à des servantes » ( v.15 ) que l’heureux époux a eu le souci de lui donner. Ce qui n’est certainement pas le cas chez les plaignants.

Les maris toujours insatisfaits se reconnaissent :

1. Ils ont l’allure de « patrons », de P.D.G. parvenus. Leur épouse est traitée en « petite bonne » qui doit exécuter sans défaillance les ordres de son employeur de mari. Son rôle est de servir « Monsieur », ponctuellement, « sur le plateau ». Attitude révoltante d’un époux qui semble ignorer que la jejnnie, n-’est.pas-une\_bonne mais \_«\_une\_ aide ^SEMBLABLE à lui » ( Genèse 2.18 ). Pas une salariée appelée à obéir, mais i une collaboratrice qui partage, sur un pied d’égalité, les problèmes du foyer. A chacun sa tâche et ses responsabilités, bien entendu. Et à chacun de les remplir le plus fidèlement possible car il serait regrettable - et dans ce cas les plaintes du

mari seraient justifiées - qu’une épouse néglige son ménage ou dépense inconsidérément l’argent du foyer. Toutefois les relations de maître à serviteur ne sont jamais celles des époux entre eux. Jamais.

1. Les maris exigeants sont des maris aveugles qui refusent de voir tout ce que représente la tâche d’une maîtresse de maison. Si le repas a quelque retard ou les chaussettes des 1

trous oubliés, ce n’est pas nécessairement par négligence mais faute de temps, à cause de ses multiples occupations. Et puis, que le mari s’interroge ! Son travail est-il toujours impeccable et réalisé dans les délais voulus ? Allons, « Mes­sieurs » de l’indulgence s’il vous plaît *! Une qualité trop rare* mais si précieuse dans le foyer ( comme à l’église ). Maris, soyez conscients de l’immense tâche qu’accomplit votre épouse : il y a les repas ... et puis la vaisselle, plusieurs fois par jour. Le repassage et les parquets à encaustiquer ... et puis, les commissions en ville avec des sacs lourds à porter. Il y a les soins aux enfants vingt-quatre heures sur vingt-quatre et puis ... un mari stupide à supporter et qui vous complique la tâche. Ne soyez pas de cette espèce, je veux dire injuste et

■ égoïste. Pour avoir les yeux dessillés suivez l’exemple de ce bon mari ( il a une nombreuse famille ) qui donne congé à sa femme tous les samedis,après-midi pour prendre la relève. Et

• c’test lui, le mari^\_qu.Lassure la-garde des enfants, cuisine.le—....

' répæTdu soir, prépare lebain avant de mettre au lit sa nom­breuse" nichée. Exemple à suivre pour avoir une idée plus exacte de la tâche accomplie par l’épouse. Mettez la main à la pâte et vous n’aurez pas de peine à « honorer votre fem­me » ( 1 Pierre 3.7 ) pour laquelle vous éprouverez désormais

i une grande admiration. En tous cas, elle y a droit.

1. C’est un prétentieux, injuste et orgueilleux. « Mon­sieur » veut du travail bien fait surtout lorsqu’il sort : des chemises impeccables, un costume bien brossé et repassé, des

souliers parfaitement cirés. Une voiture propre lorsqu’il l’emprunte ... Dame, il tient à jouer un rôle dans la belle société qu’il fréquente, à passer pour un homme strict. \A être quelqu'un. C’est à l’épouse qui reste à la maison de ’lfaire les frais de « sa grandeur ».

Et si la femme de son côté, travaille au bureau ou à l’usine - ils peuvent y consentir puisque les revenus du ménage en sont sensiblement améliorés - ces « messieurs » ne tolèrent pas cependant qu’il y ait quoi que ce soit qui cloche dans le ■ foyer. Pas de défaillance permise. Les Hébreux du temps 1 jadis ne devaient-ils pas se procurer de la paille et cependant \ fournir la même quantité de briques ? Il me semblerait plus honnête de la part d’un époux qui bénéficie d’un double revenu qu’il participe également aux tâches matérielles de la ‘maison. Mais cette logique n’effleifre pas tous les maris, en ' particulier ceux ici décrits. Alors que l’on ne s’étonne pas si des centaines d’épouses s’unissent pour proclamer la libéra­tion de la femme et l’égalité des droits dans une société où l’homme exige avec superbe.

Vous les maris, traitez votre épouse avec égard, reconnais­sez leur peine. Il est cruel d’accabler une compagne qui, pleine de bonne volonté, a trimé tout au long du jour pour mener à chef sa lourde tâche et satisfaire son conjoint exi- ' /géant. Mettez la main à la pâte ce soir-même ... en vous j occupant des enfants ou en faisant la vaisselle pendant que yotre femme se détendra un peu.

*1- — LUI : Etes-vous un mari indulgent qui aide sa femme dans les travaux de la maison ? Etes-vous au contraire exi­geant et égoïste ? Acceptez que votre compagne vous donne ici son opinion et prenez-la au sérieux. Jouez le jeu et consen­tez à être repris pour changer et mieux aimer.*

1. *— ELLE : Etes-vous indulgente à l’égard de votre mari ? Ou bien l’accablez-vous de tâches alors qu’il revient du tra­vail ? Supportez-vous qu’il se détende un peu pendant que vous vous démenez à la cuisine ?*
2. *— ELLE et LUI : Vous le mari, accepterez-vous de prendre la relève à la maison samedi prochain pour accorder un peu de répit à votre épouse débordée ? Ensemble, bénissez Dieu qui vous donnera toujours plus la joie de collaborer, chacun pour sa part, à la bonne marche du foyer.*

*\ ( W e ' &*

**ACCEPTER L'AUTRE**

**QU'IL EST**

**« Il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre afin que vous soyez parfaits ... »**

Jacques 1.4

L’homme, avons-nous dit, a sa nature propre bien diffé­rente de celle de la femme. D’où un autre comportement et des réactions qui étonnent l’épouse et l’irritent parfois.

Observez votre mari. Généralement, il a besoin d’un temps de réflexion et de concentration lorsqu’il doit entreprendre une besogne qui lui demande effort soutenu et imagination. Et alors que la femme passe allègrement d’une activité à l’au­tre, il faut à l’homme une halte - un point mort - avant de s’engager dans un nouveau travail. La femme peut mener de front plusieurs tâches et s’organiser spontanément pour les accomplir vite et bien. Elle est capable, simultanément, de veiller sur ses confitures ou un plat qui mijote pendant que penchée sur un roman policier elle donne le biberon à son bébé, alors que fonctionne la machine à laver. Elle peut passer sans problème de la lessive au repassage et du repassage au nettoyage sans paraître épuisée ou affectée. C’est naturel chez elle qui ne sait rester longtemps inoccupée ni soutenir plus qu’il n’est utile son attention sur une même tâche.

Il en va autrement pour l’homme que le Dr. L. Sahuc dépeint avec tant de justesse (1) : « Avant d’entreprendre une activité dit-il, nous le voyons tâtonner ; il devient silencieux ; ses muscles se bandent, son regard se fixe sur le but de l’ef­fort. Après un moment plus ou moins long de recueillement, il se met à l’ouvrage. Cette attitude est très perceptible chez les travailleurs de force ; ils retroussent leurs manches de chemise, crachent dans leurs mains, empoignent lentement leurs outils. Chaque fois qu’ils reprennent la besogne après une pause, la même attitude se renouvelle ». Ceci explique pourquoi l’homme supporte mal qu’on le dérange à tout bout de champ ou lui propose à brûle-pourpoint une nouvelle activité alors qu’il est tendu dans son effort. C’est ainsi qu’il redoute de s’entendre dire :

* Chéri, veux-tu m’aider à déplacer la machine à laver ?
* Viens donc me planter un clou pour accrocher le tableau que tu m’as offert. Tu en as pour deux minutes.

— Regarde donc le cahier de ton fils. Il a obtenu un très bien en calcul ...

Ce genre d’interventions - ô combien importunes ! - / l’agace souverainement, même lorsqu’on les fait suivre d’un : » « Ce sera vite fait > qui se veut engageant. Les épouses ne ydevraient pas l’oublier— — '

On constate également que l’homme aux prises avec une tâche ardue qui réclame réflexion et ingéniosité, s’isole au point de ne plus rien entendre. Il en perd même la notion du temps. Aussi, certains appels restent-ils sans écho :

(1) Homme et femme de Louis JJVl. Sahuc, éd. Bloud et Gay, 1977.

* Chéri, la soupe est servie. Tu continueras après ...

Et le mari de poursuivre son travail comme s’il était peu raisonnable de l’interrompre pour un peu de soupe !

Mais l’épouse insiste - on ne décourage pas si vite les mé­nagères - et, quelques instants plus tard, réitère son invitation, avec plus de vigueur toutefois :

* Allons chéri, je t’attends. Viens donc te mettre à table. La soupe est versée. Tu auras bien du temps pour finir ...

Toujours absorbé, l’homme marmonne un « oui » qui ne convainc guère sa femme, laquelle paraît brusquement, la louche à la main. Elle tempête :

— Tu n’as donc pas entendu depuis que je t’appelle ? Tant pis, tu mangeras ta soupe froide.

Alors, à contrecœur, un tantinet penaud, l’époux aban­donne son porte-plume ou son outil pour aller s’installer devant une soupe ... brûlante. Perdu dans ses pensées, il con­tinue en imagination l’ouvrage qu’il a délaissé. Puis, une fois le dessert « expédié », il regagne son domaine où l’attend le « boulot ».

C’est reconnu : l’homme ne s’épanouira que s’il s’engage à fond et va jusqu’au bout dans son entreprise. S’il cherche un papier égaré, il mettra sa bibliothèque sens dessus dessous, videra ses tiroirs, passera plusieurs fois en revue casiers et regis­tres en bougonnant mais il ne lâchera pas. Son épouse aura beau lui dire : « Mais laisse donc ! Passe à autre chose. Calme toi. Tu le retrouveras bien ton papier ... », il fera la sourde oreille. Ou si la femme insiste, il s’emportera et se remettra à chercher avec plus d’obstination encore. Et quel triomphe

s’il met la main sur le précieux document !

Ainsi sont les hommes ! C’est pourquoi, acceptez-les tels qu ils sont, sans prétendre vouloir les changer en quelques I secondes. Montrez-vous patientes à leur égard. Si vous de- ; mandez à votre mari de peindre les portes du salon, ne vous [attendez pas à ce qu’il se mette à l’œuvre sur-le-champ. Il doit, au préalable, réfléchir et trouver le jour et l’heure propi­ces pour mettre en chantier le travail demandé. Contentez- vous de lui exprimer, d’un air détaché, votre désir, de le lui rappeler sans insistance, en prenant soin toutefois de vous procurer la peinture et de préparer les pinceaux car il mettra tout en branle sans vous avertir, brusquement, à l’heure où vous y penserez le moins. Alors, il lui faudra beaucoup de place et beaucoup d’outils ... et du calme. C’est pourquoi, attendez patiemment la fin des travaux sans lui poser la question :

— Quand penses-tu finir tes portes ?

Et surtout, ne vous tenez pas devant lui le balai à la main, visiblement pressée de tout remettre en place.

j Si l’homme se montre long à se lancer dans une nouvelle : ‘ activité, sachez aussi qu’il lui est insupportable d’attendre ou ; de piétiner lorsqu’il est prêt à l’action, par exemple sur le point de prendre la route. Or généralement, et alors que le moteur ronronne déjà, l’épouse tarde on ne sait pourquoi, sans doute parce qu’elle a la charge de tout laisser en ordre dans la maison. Si votre mari a décidé de démarrer à dix heures, ne le rejoignez pas à la voiture un quart d’heure plus tard. Vous risqueriez d’avoir un accueil tumultueux.

Prévenez cela, surtout lorsque vous vous rendez au culte. Il serait dommage de commencer la journée du Seigneur par une dispute si facile à éviter. Hélas ! Il y a souvent des tirail­lements conjugaux le dimanche matin !

Lorsque les époux partent en voyage, d’ordinaire la femme - peut-être parce qu’elle a la faculté de penser à une foule de choses à la fois - multiplie les petits paquets aux formes inat­tendues, vaguement ficelés et impossibles à loger proprement dans le coffre de la voiture. Au contraire, et cela est typique de l’homme qui aime à se concentrer et à fournir un grand effort, le mari s’évertue à remplir « jusqu’à la gorge » la plus grosse valise de la maison. Peu importe le poids ou le volume pourvu qu’il puisse tout emporter en une seule fois.

Un évangéliste de renom s’engageait sur la route de Saint- Gothard dont le col est à plus de deux mille mètres. Considé­rant les sommets chargés de neige, son épouse inquiète lui conseilla de prendre à Airolo le train navette qui transborde voitures et gens par le tunnel. L’idée fut loin d’enchanter le mari que les hauteurs attiraient. Malgré l’insistance de sa femme, il refusa d’en démordre :

— Bah ! T’inquiètes pas, lui dit-il. On passera bien. C’est tellement plus beau là-haut.

En voiture, l’homme veut décider de l’itinéraire. C’est son affaire. Après plusieurs interventions infructueuses, l’épouse jugea bon de ne pas insister. Elle connaissait son mari et savait qu’il ne capitulerait pas. Se souvenant d’une parole lue quelque part : « Maintenant dis-le à Jésus », elle se contenta de prier et de confier son inquiétude au Seigneur. Le cœur apaisé, elle se mit à fredonner un cantique qui eut pour effet de détendre l’atmosphère et « d’assouplir » le mari. Contre toute attente, il stoppa pour s’informer de l’état de la route auprès d’un homme du pays.

— Inutile de poursuivre, conseilla l’autochtone, vous ne passerez pas. Il y a plus de deux mètres de neige en haut et le col est fermé à la circulation.

L’inconnu fut convaincant, aussi le mari accepta-t-il d’em­prunter le tunnel, au grand soulagement de son épouse.

Oui, il faut chercher à connaître l’autre, à découvrir ses traits de caractère, non pour s’efforcer de le transformer, mais pour le comprendre, s’adapter à lui et l’accepter tel qu’il est. « Il faut, dit la Bible, que la patience accomplisse parfai­tement son œuvre afin que vous soyez ... parfaits ». Car il importe que vous - et non pas votre conjoint qu’il serait vain de "vouloir changer en un instant - vous soyez parfait. Dieu se servira de l’autre et de son caractère pour opérer en vous le changement que vous aviez jusque-là attendu chez votre mari.

« Pour changer les êtres, a dit Pestalozzi, il faut les aimer.

O *J*

Notre influence ne va pas plus loin que notre amour ».

Patience, dit-on, fait infiniment plus que « force et que rage ».

*DIALOGUE*

1. *— ELLE : Y a-t-il chez votre mari, des traits de caractère qui vous éprouvent et vous irritent ? Ne devriez-vous pas plutôt en tenir compte afin de vous « adapter » à lui, par amour pour lui ?*
2. *— LUI : Qu’en est-il de votre patience ? Etes-vous têtu ? Avez-vous accepté votre épouse telle qu’elle est sans attendre qu’elle change ?*
3. *— ELLE et LUI : Bénissez Celui qui se sert de l’autre pour vous révéler ce que vous êtes, Lui qui veut vous transfor­mer à l’image de Christ.*

**TABLE DES MATIERES**

[Pour une lecture profitable 5](#bookmark4)

1. [La volonté d’aimer 11](#bookmark13)
2. [L’indispensable tendresse 16](#bookmark19)
3. [Le ton 20](#bookmark27)
4. [Un grand secret 24](#bookmark37)
5. [L’accueil 29](#bookmark46)
6. [Un peu de goût 33](#bookmark54)
7. [Se donner du temps 41](#bookmark62)
8. [La fête de la famille 46](#bookmark71)
9. [Discipline 52](#bookmark78)
10. [L’heure du soir 56](#bookmark89)
11. [Mise au point 53](#bookmark99)
12. [Non à la sensualité 59](#bookmark107)
13. [La maitrise de soi 74](#bookmark113)
14. Frigidité
15. [L’acte d’amour 84](#bookmark126)
16. [Abstinence 89](#bookmark136)
17. [Combien d’enfants ? 94](#bookmark142)
18. [Les contraceptifs 99](#bookmark148)
19. [Pratiques solitaires 104](#bookmark154)
20. [Echec à l’infidélité 111](#bookmark160)
21. [La chair est faible 116](#bookmark166)
22. [La jalousie 121](#bookmark174)
23. [Un choix nécessaire 129](#bookmark183)

"24 Accueillir ses beaux-parents 134

1. Les beaux-parents modèles 138
2. [Fermer la digue 145](#bookmark198)
3. [Le devoir d’être heureux 149](#bookmark207)
4. [Transparence 154](#bookmark222)
5. [Les grands seigneurs 159](#bookmark228)
6. [Accepter l’autre tel qu’il est 164](#bookmark242)

NOUS VOUS RECOMMANDONS AUSSI  
LES OUVRAGES SUIVANTS :

Notes Explicatives sur le Nouveau Testament, **A. Adoul**

Échec à la dépression, A. **Adoul** (traduit en italien)

Nos enfants, **A. Adoul** (traduit en allemand)

Dieu et mes sous, **A. Adoul**

Le jour où Dieu m’a tutoyé, **Claude Campagne**

La maison sans clé, **Claude Campagne**

Et Dieu donna la vie, **Samuel Saltzmann**

N’oublie jamais la vie, **Samuel Saltzmann**

**Le je de la vie, Samuel Saltzmann**

Dieu où es-tu quand l’épreuve est là **? Philip Yancey**

S’aimer, **Maurice Ray**

Deux oui pour un non, **Maurice Ray**

Comment vaincre la dépression, **Tim Lahaye**

Sur les chemins du monde, **Corne Ten Boom**

Dieu dans l’enfer de Ravensbrilck, **Corrie Ten Boom**

Vie et Coutumes aux pays bibliques, **J.A. Thompson**

Atlas des pays bibliques, **Tim Dowley**

La Bible à la lumière de l’archéologie, **J.A. Thompson**

Rencontres 1, **Henri Hartnagel**

Rencontres 2, **Henri Hartnagel**

**A** son image, **Dr Paul Brand & Philip Yancey**

Autour de la Bible en famille (28 semaines de lecture non datées, par volume)

Cet ouvrage destiné aux époux traite de nom­breuses questions relatives à la vie du couple, qui sont abordées dans les parties suivantes :

* le climat
* le temps d’aimer
* la vie intime
* échec à l’infidélité
* les beaux-parents
* choses élémentaires.

Le but de cet exposé est pratique. Il veut encou­rager les conjoints, qui d’ordinaire ont quelque pudeur à s’entretenir de leurs problèmes, à les évoquer librement, à les discuter sans tension et chercher la solution la plus heureuse pour chacun. Les chapitres sont courts et suivis de questions pour un dialogue fructueux entre mari et femme.

Un ouvrage qui a déjà connu un large succès. 6e impression, 28e mille.



ISBN 2-85031-034-4

**Prix : 58 FF**